
U d'/of OTTAWA
39003002139185

LE PAGE FLEUR-DE-MAI

LE

PAGE FLEUR-DE-MAI

PAR

PONSON DU TERRAIL





MONTREAL

LA LECTURE, 42 Place Jacques-Cartier

LE PAGE FLEUR-DE-MAI

I

CE QU'ETAIT LA MAISON CLOSE

En l'an de grâce 1664, il y avait à Blois, dans une ruelle de la haute ville, voisine du château, une petite maison, d'apparence modeste, malgré l'écusson taillé sur le cintre de la porte d'entrée, dont les volets étaient hermétiquement clos sur la rue, et à laquelle un immense jardin attenait par les derrières.

L'écusson disait qu'elle était demeure nobiliaire ; le jardin touffu, négligé et abandonné aux soins du hasard et de la nature, pouvait attester que les maîtres du logis n'avaient qu'une mince livrée ; et, quant à cette obstination mystérieuse qu'ils semblaient mettre à ne jamais se montrer aux croisées, c'en était assez pour que les mauvaises langues, les commères et les oisifs du voisinage eussent créé, petit à petit, les histoires les plus singulières et les plus romanesques.

Cette maison, qu'on appelait à Blois la *Maison-Close,* depuis tantôt vingt années, était cependant habitée et elle avait appartenu d'abord à messire Enguerrand de Chastenay, gentilhomme du pays blaisois, ancien capitaine de cavalerie sous le Béarnais et son fils le roi Louis XIII

Le capitaine avait pris femme aux environs de la cinquantaine et il avait acheté à Blois la petite maison dont

nous parlons ; de son union, il avait eu d'abord une fille, laquelle était née en plein mois de juin, ce qui avait déterminé le père à lui donner le nom de Bluette.

Bluette avait poussé au milieu de ce vaste jardin plantureux, comme les bluets des champs dont elle portait le nom. A dix ans, c'était une charmante petite fille brune et blanche, à l'oeil noir, aux lèvres roses sur lesquelles glissait sans cesse une chanson.

A quinze ans le front de l'enfant perdit son rayonnement, sa lèvre devint sérieuse, une maturité hâtive sembla vouloir compléter cette beauté merveilleuse. La jeune fille devint femme tout à coup. Deux causes, un malheur et une joie, y contribuèrent peut-être.

Bluette avait près de douze ans lorsque la maison de son enfance s'accrut d'un nouvel hôte. Mme de Chastenay, qui avait alors près de trente-cinq ans, donna un frère à Bluette, et ce frère reçut le nom du mois pendant lequel il était né, on l'appela Fleur-de-Mai.

La joie de la jeune fille fut immense, elle avait un frère, elle fut sa marraine, elle joua bientôt à la petite mère et abandonna ses poupées pour le berceau de Fleur-de-Mai.

Ce fut une première transition entre l'enfance mutine et rieuse de Bluette et son adolescence plus sérieuse.

A quinze ans, la jeune fille perdit sa mère, son front s'assombrit alors et la jeune fille devint femme ; la douleur mûrit si vite !

Trois ans s'écoulèrent encore ; le vieux capitaine, perclus de rhumatisme, ne sortait jamais de la petite maison ; mais les Blaisons voyaient à la messe, chaque dimanche, la belle Bluette accompagnée d'un domestique et tenant à la main le petit Fleur-de-Mai, qui était bien le plus bel enfant blanc et rose qu'on eût jamais vu.

La soeur ainée était devenue une jeune mère.

Le soir, les voisins dont les fenêtres donnaient sur le grand jardin de la petite maison, apercevaient parfois,

à travers le rideau de peupliers qui l'entourait, la jeune fille et le bel enfant jouant et lutinant, celle-ci le prenant sur ses genoux et baisant avec amour les boucles châtain de sa longue chevelure toute frisée. Mais, un jour, un dimanche, le petit Fleur-de-Mai se montra seul à la messe de la vieille cathédrale, et l'on apprit que Bluette avait quitté Blois pour aller passer quelques jours dans le pays tourangeau chez une soeur de sa mère.

Puis, un mois après, on revit l'enfant toujours seul; il était triste et vêtu de noir, et le bruit se répandit dans Blois que Bluette était morte et que Fleur-de-Mai portait son deuil.

Près de dix années s'écoulèrent; le vieux capitaine mourut, laissant à son fils un modeste héritage, une lettre de recommandation pour M. de Mazarin, qui gouvernait alors la France et emportant de Fleur-de-Mai la promesse que, sa dix-huitième année accomplie, il irait à Paris demander du service dans les armées du roi Louis XIV.

Depuis la mort de Bluette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue; le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussés et interceptés la vue des voisins.

Dès lors le nom de *Maison-Close* avait été donné à la demeure de feu sire de Chastenay.

Au su et connu des Blaisois, la *Maison-Close* ne renfermait que trois hôtes: Fleur-de-Mai, un vieux serviteur nommé Antoine, et une gouvernante, plus vieille encore, qui avait été la nourrice de feue Mme de Chastenay.

Cependant la chronique mystérieuse du quartier prétendait, bien qu'on n'eût jamais vu sortir de la Maison close que ces trois personnages, qu'elle renfermait un quatrième habitant.

Par une nuit d'hiver, orageuse et sombre, affirmaient quelques voisins, le piétinement de deux chevaux avait résonné à la porte de la petite maison. Ceux qui, plus curieux que les autres, s'étaient mis à leurs fenêtres, avaient pu voir alors, à travers les ténèbres, un cavalier et une dame vêtue de noir. La dame avait mis pied à terre et soulevé le marteau de la porte, la porte s'était ouverte, puis refermée sur elle.

Quant au cavalier, il avait rebroussé chemin, emmenant le cheval de l'amaozne.

Tout cela avait eu la durée d'un éclair, et depuis ce temps les commérages et les commentaires étaient allés leurs train, car jamais on n'avait vu reparaître la dame mystérieuse et vêtue de noir. Selon les uns, c'était le fantôme de Bluette, qui avait voulu revoir son berceau et son petit Fleur-de-Mai ;selon les autres, c'était une femme en chair et en os.

Mais quelle éatit cette femme ?

Le vieil Antoine et Marianne la gouvernante, successivement interrogés, avaient ouvert de grands yeux et prétendu qu'ils ne savaient pas ce qu'on voulait dire.

Quant à Fleur-de-Mai, il avait paru redoubler de bonne humeur et d'entrain. D'où les méchantes langues du voisinage avaient conclu que M. Fleur-de-Mai cachait en sa demeure une belle maîtresse qui avait abandonné pour lui un époux grondeur, maussade et vieux.

Fleur-de-Mai touchait à sa dix-huitième année, il était grand, svelte, blanc, rose comme une jeune fille, hardi et spirituel comme un page.

Plus d'une dame, accoudée à son balcon aux dernières heures de la vesprée, souriait en le voyant passer. Plus d'un cavalier élégant lui enviait sa désinvolture pimpante, ses grands airs, sa mine fanfaronne et mutine. Quand il s'en allait, par les rues de Blois, l'épée au côté, la toque inclinée sur l'oreille, le nez au vent et l'oeil hardi,

comme un homme qui court une bonne fortune, le populairo saluait et murmurait tout bas:

Voilà bien le plus gentil seigneur que la ville de Blois ait jamais vu."

Lorsque dans la province ou les villes voisines, une fête, un carrousel, un pardon avait lieu, Fleur-de-Mai s'y montrait dans toute la grâce ingénue de ses dix-huit ans et de son insouciance railleuse.

Quand il avait franchi le seuil de la Maison-Close, Fleur-de-Mai était bien le plus gai, le plus spirituel, le plus fou des seigneurs du Blaisois; mais une fois rentré chez lui, nul ne savait plus ce qu'il y faisait et à quoi il passait son temps.

Il allait partout, pénétrait dans tous les manoirs environnants, mais jamais il n'avait invité personne à venir le visiter en son logis. Une réponse évasive, un froncement de sourcil lui suffisaient pour fermer la porte à tout le monde.

Depuis la mort de messire Enguerrand de Chastenay, nul à Blois n'avait mis le pied dans la Maison Close.

Or, un soir de mai, à cette heure où le soleil décline à l'horizon, où les parfums s'épandent sur l'aile des brises à travers le feuillage, tandis que les fauvettes chantent à travers les buissons fleuris, le damoiseau quitta le préau de jeu de paume du château de Blois où la jeune noblesse de la ville s'ébattait au nouvel amusement, et, son manteau court sur l'épaule, son épée en verrouil, sa toque sur l'oreille, il s'engagea dans la ruelle tortueuse à l'extrémité de laquelle se trouvait son logis.

Fleur-de-Mai frappa trois coups; un guichet placé au milieu de la porte s'ouvrit, encadra une figure parcheminée, celle du vieil Antoine, et la porte tourna aussitôt sur ses gonds. Le jeune homme frappa familièrement sur l'épaule du domestique, et, tandis que ce dernier refermait prudemment la porte, il se dirigea vers

une petite salle située au rez-de-chaussée de la maison et dont les croisées prenaient jour sur le jardin. Dans cette salle, assise dans un grand fauteuil en vieux chêne, se trouvait une femme toute vêtue de noir.

Cette femme était jeune et merveilleusement belle. Peut-être avait-elle vingt ans, peut-être déjà la trentaine avait-elle sonné pour elle.

Quelques-uns de ces plis imperceptibles qui annoncent les sombres orages du coeur sillonnaient son front blanc et mat comme l'ivoire; un léger cercle de bistre, entourant ses grands yeux noirs, laissait deviner peut-être ces larmes nocturnes que versent, silencieuses et ignorées, ceux qui ont aimé et souffert.

Un sourire triste et bon, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les déceptions de ceux qui ont été pleins de foi, glissait parfois sur ses lèvres d'un irréprochable contour. Cette femme était grande, mince, un peu amaigrie et belle de cette beauté hautaine, attristée, qui séduit l'imagination des poètes en leur laissant deviner de mystérieuses souffrances.

A la vue de Fleur-de-Mai, elle se leva à demi, rejeta en arrière les boucles lustrées et noires de sa chevelure déroulée et tombant à profusion sur ses épaules, ouvrit les bras, et y pressant l'adolescent, elle lui mit au front un tendre baiser.

—Bonjour, mon enfant, lui dit-elle; d'où venez-vous, mon beau cavalier? Vous êtes tout ruisselant de sueur, la poussière couvre vos habits...

—Petite soeur, répondit Fleur-de-Mai en rendant ses caresses à la jeune femme, je viens du jeu de paume. J'ai gagné trois parties liées au vicomte d'Alzay, qui cependant est très fort à ce divertissement.

—Fou! murmura la jeune femme, tu ne sais donc pas combien cet exercice est dangereux... Le roi Charles VIII en est mort...

—Parce qu'il but un verre d'eau fraîche, répondit

Fleur-de-Mai, en riant; mais moi, je ne bois jamais d'eau; fi!

Un sourire glissa sur les lèvres de la femme vêtue de noir.

—Mon petit Fleur-de-Mai, dit-elle, m'aimes-tu beaucoup?

—Oh! si je t'aime!... ma Bluette adorée, murmura-t-il; mais je t'aime comme ma soeur, comme ma mère, comme notre père, qui te croyait morte et te pleurait si souvent.

A ce mot de père, la jeune fille tressaillit et une pâleur mortelle se répandit sur son visage.

—Vois-tu, ma Bluette chérie, continua Fleur-de-Mai avec enthousiasme, si quelqu'un osait pénétrer ici où tu veux rester cachée, je le tuerais; si un homme t'avait jamais outragée, je ne voudrais pas qu'il restât dans son corps une parcelle plus large que la lame de ma dague.

—Enfant! murmura Bluette, car c'était bien elle, tandis qu'une larme coulait de ses grands yeux noirs, doux et tristes. Puis de ses mains blanches et longues, elle caressa les cheveux châtains de Fleur-de-Mai et lui dit:

—Viens, mon enfant, allons au jardin, sous ces grands arbres où nous jouions jadis; je veux causer avec toi.

La voix de Bluette avait une sorte de solennité grave qui étonna Fleur-de-Mai.

—Qu'as-tu donc de si sérieux à me dire, petite soeur? demanda-t-il.

—Viens, dit Bluette avec émotion: je veux te parler de notre père.

Fleur-de-Mai courba le front à ce souvenir, et ne vit point cette larme qui roulait dans l'oeil de Bluette et qui tomba brûlante sur sa main.

Elle l'entraîna dans ce jardin inculte et touffu, tout

luxuriant d'une végétation qui ne devait sa force et sa splendeur qu'à la nature; elle le fit asseoir sur un banc de gazon, au pied d'un ormeau deux fois séculaire, et prenant sa main dans les siennes, ainsi qu'aurait fait une mère:

—Savez-vous bien, mon beau cavalier, que c'est aujourd'hui le 11 mai, et que, demain au point du jour, vous aurez accompli votre dix-huitième année?

—Eh bien? demanda Fleur-de-Mai qui tressaillit à ces mots.

—Te souviens-tu des dernières volontés de notre père?

—Oui, répondit Fleur-de-Mai; mon père à son lit de mort m'enjoignit de partir pour Paris lorsque j'aurais atteint ma dix-huitième année; de porter une lettre de lui à Mgr le cardinal Jules de Mazarin, et de solliciter de Son Eminence la faveur de prendre du service.

—C'est bien cela, murmura Bluette; tu as la mémoire fidèle. Eh bien, mon enfant, l'heure est venue, il faut partir.

—Mais, s'écria Fleur-de-Mai, lorsque notre père me fit faire cette promesse, chère petite soeur, il ne savait pas que tu n'étais pas morte, qu'un jour tu reviendrais auprès de ton cher petit Fleur-de-Mai, et qu'alors il ne pourrait plus partir; car il savait combien je t'aimais, va, notre bon père, et il a dû être bien heureux lorsque du haut du ciel, où il est bien certainement, il t'a vue revenir à la maison et ouvrir tes bras à ce frère que tu aimais tant. Partir! mais tu es folle, petite soeur... Tu ne sais donc pas que nous sommes si heureux ici que les anges nous doivent envier notre félicité!... Et que veux-tu donc qu'il devienne, ton Fleur-de-Mai, qui t'aime, s'il t'abandonne pour courir le monde?

Et Fleur-de-Mai s'agenouilla devant cette soeur aînée, qui avait été sa mère, prit ses deux mains blanches dans la sienne et les couvrit de baisers.

Une larme coulait silencieuse sur la joue pâlie de Bluette.

—Mon enfant, lui dit-elle enfin, notre père savait que je n'étais pas morte.

A cette brusque révélation, Fleur-de-Mai se leva et recula d'un pas.

—Oh! s'écria-t-il, c'est impossible!

—C'est vrai, murmura Bluette en courbant le front.

—C'est impossible! impossible! te dis-je, reprit Fleur-de-Mai avec véhémence; car s'il en était autrement, m'aurait-il fait prendre le deuil à moi et à nos serviteurs? M'aurait-il fait agenouiller chaque soir en me disant: "Prie, mon enfant, prie pour ta soeur, qui n'est plus."

Oh! il le croyait, va, comme je l'ai cru longtemps; comme Antoine et Marianne l'ont cru, jusqu'à l'heure où tu es venue ici, par une nuit sombre et pluvieuse, et si pâle, si navrée, que j'ai cru revoir ton ombre, moi qui gardais au fond de mon coeur d'enfant ton image souriante et calme.

Un gémissement étouffé s'échappa de la gorge haletante de Bluette.

—Mon Dieu! murmura Fleur-de-Mai hors de lui, car il voyait couler les larmes de la jeune femme, qui m'expliquera donc cet affreux mystère? Pendant dix années je t'ai crue morte; pendant dix années je t'ai pleurée, priant Dieu pour toi. Tu étais partie souriante, heureuse, adorée, tu es revenue pâle, morne, le désespoir au front et dans le coeur, et les caresses de ton petit Fleur-de-Mai ont été impuissantes à me rendre notre Bluette d'autrefois. Mais qu'es-tu donc devenue pendant ces dix années? Où étais-tu? Qui donc pouvait t'aimer autant que nous, et te faire oublier ce frère que tu appelais ton enfant et ce père qui pleurait, morne et sombre, quand on prononçait ton nom devant lui?

Bluette ne répondait pas. Elle pleurait... Fleur-de-Mai s'agenouilla de nouveau devant elle.

—Tu pleures, dit-il, tu pleures, et c'est moi qui ai provoqué tes larmes. Oh! je ne te demande pas ton secret, ma soeur adorée, mais je t'aime; vois-tu, je t'aime comme les anges doivent aimer Dieu, et s'il fallait conquérir le monde pour te rendre le bonheur...

Bluette imprima ses lèvres sur le front de l'adolescent:

—Tu es noble et bon, murmura-t-elle, et ton amour me fait oublier mes souffrances. Ne me demande jamais, enfant, le mot de cette terrible énigme de ma vie; je vais avoir trente ans et tu en as dix-huit. Tu ne me comprendrais point; mais aime-moi, mon petit Fleur-de-Mai, je suis digne encore de ton amour, et Dieu qui m'entend doit m'avoir pardonnée.

Tu partiras demain, mon enfant, tu iras là où le devoir appelle un gentilhomme, où la volonté de mon père mort te fait une loi d'aller. Moi, je resterai ici, toujours ignorée, toujours morte pour le monde entier, excepté pour toi. Chaque jour je prierai Dieu pour vous, mon beau seigneur, je lui demanderai de vous faire aussi heureux que le doit être un noble jeune homme comme vous; et Dieu m'exaucera, mon enfant, car la prière de ceux qui ont souffert lui est plus agréable, et vous deviendrez un jeune et vaillant capitaine, vous aurez l'estime de vos amis, la faveur de votre roi, l'affection de tous ceux qui vous entoureront, car bon sang ne peut mentir. et tu es le digne fils de notre père qui a emporté dans sa tombe les regrets et la vénération de tous.

Bluette ouvrit les bras, étreignit Fleur-de-Mai sur son coeur avec un élan d'amour maternel et ajouta d'un ton plus calme:

—Notre père, mon enfant, t'a laissé un modeste héritage et tu es loin d'être riche; mais il y a ici une cassette où, pendant longtemps il entassa ses économies,

les destinant aux premiers frais de ton entrée dans le monde. Tu emporteras trois cents pistoles. C'est peu, mais cela doit suffire pendant quelques mois à l'existence d'un gentilhomme sobre et rangé comme tu le seras. Allons, mon enfant, du courage! Antoine a déjà préparé tes valises, il t'a acheté un excellent cheval. Le drapier voisin t'a confectionné de beaux habits, et tu feras ton entrée à Paris d'une façon convenable.

Fleur-de-Mai pleura, il aimait tant sa soeur Bluette! mais le sentiment du devoir, et puis cette soif d'ambition qui tourmente la jeunesse et que la jeune femme sut si bien éveiller en lui finirent par l'emporter, il se résigna à partir.

Le lendemain, au point du jour, les habitants du quartier, les voisins de la Maison-Close, purent voir M. le chevalier Fleur-de-Mai, vêtu comme un seigneur, enfourchant un magnifique étalon limousin sur les flancs duquel rebondissait gaillardement une fine épée de gentilhomme, sortir de la demeure où s'était écoulée son enfance, et serrer avec émotion la main du vieil Antoine qui lui avait respectueusement tenu l'étrier.

Il tourna plusieurs fois la tête, comme si un être invisible lui eût adressé de muets adieux d ufond de la Maison-Close; ceux qui croyaient fermement à l'existence d'une grande dame cachée sous les ombrages touffus du grand jardin purent faire observer méchamment que Fleur-de-Mai n'aurait pas eu les yeux si rouges et le front si pâle, s'il n'eût abandonné que deux vieux serviteurs idiots...

Mais enfin il partit!

L'éperon déchira le flanc du cheval, la noble bête bondit en avant, et M. le chevalier Fleur-de-Mai de Chastenay passa au galop dans les rues de Blois et gagna la route de Paris. Le soir, toute la ville savait que le jeune sire de Chastenay s'en allait à la cour

servir le roi et contester noblement ses éperons de chevalier.

Quant au vieil Antoine et la gouvernante, ils continuaient à habiter la Maison-Close, toujours aussi muets que par le passé, ce qui ne fit qu'accréditer de plus en plus cette croyance populaire que la maison de ce jeune gentilhomme était, en son absence, habitée par un être mystérieux.

II

DANS LEQUEL M. LE CHEVALIER FLEUR-DE-MAI FIT RENCONTRE D'UN COQUELICOT

Le coeur de Fleur-de-Mai était bien gros lorsqu'il eut perdu de vue, dans le lointain, les flèches de la vieille cathédrale et les tours élancées du château de Blois.

Il partait seul, il abandonnait une soeur adorée, le seul être qu'il aimât, pour aller à l'aventure devant lui, et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide de la cour.

Cependant, comme Fleur-de-Mai était un garçon résolu, il ne songea pas une minute à rebrousser chemin, et il chevaucha toute la journée sans retourner une seule fois la tête en arrière. Vers le soir, il atteignit Beaugency, qui n'était alors qu'une pauvre bourgade des bords de la Loire.

Il était venu de Blois sans débrider; sa monture était fatiguée, et en homme qui veut voyager loin, comme dit le proverbe, Fleur-de-Mai songea qu'il serait sage à lui de mettre le pied à terre devant le seuil de la première hôtellerie, et d'y passer la nuit pour se remettre en route à l'aurore suivante.

Au moment où il atteignait une petite élévation, du point culminant de laquelle on apercevait le village à deux portées de fusil, notre héros fut tout étonné de voir déboucher par son unique rue un cortège grave,

marchant à pas lents et psalmodiant des chants funèbres. C'était un enterrement qui se dirigeait vers le cimetière, situé en dehors de la bourgade et adossé à cette colline que descendait Fleur-de-Mai.

Un prêtre en surplis marchait en tête; derrière, quatre garçons du pays portaient la bière sur leurs épaules.

Après eux, tête nue, s'avançait un bizarre personnage qui mérite à coup sûr quelques lignes de silhouette. Il était de taille moyenne, presque obèse, doué de grands bras et de petites jambes grêles, qu'une longue rapière battait bruyamment. Son visage rubicond, orné d'un nez semé de nombreux bourgeons bachiques, était de ceux sur lesquels il est impossible de défricher une date.

Peut-être cet homme n'avait-il que quarante ans, peut-être approchait-il de la soixantaine.

Son accoutrement était plus bizarre encore que sa personne: il portait un pourpoint bleu de ciel éraillé, des chausses écarlates montrant la corde, et des bottes à entonnoir qui rappelaient la mode du dernier règne, et il était coiffé d'un large feutre gris à plumes de faucon qu'il inclinait sur l'oreille gauche avec une crânerie toute militaire; de longues moustaches noires et retroussées se détachaient sur ce visage grassouillet et rougeaud, et achevaient de lui imprimer un cachet d'étrangeté bizarre qui frappa Fleur-de-Mai, lorsque le convoi funèbre vint à passer devant lui.

L'homme au pourpoint bleu, au visage rubicond et à la longue rapière, suivait la bière, pensif, le front incliné et les yeux rouges de deux grosses larmes prêtes à s'en échapper.

Après lui une douzaine de paysans des deux sexes cheminaient, les uns causant à mi-voix, les autres grommelant quelques prières du bout des lèvres. Si bien que le jeune voyageur comprit que, de tous ceux qui accom-

pagnaient le mort, le seul affligé était l'homme au pourpoint bleu.

Fleur-de-Mai, en homme qui professe un grand respect des choses de la religion, mit pied à terre et se découvrit devant le cercueil, attacha son cheval à un arbre et se mit à suivre le convoi, intéressé malgré lui par la douleur de ce bizarre personnage, qui paraissait être le seul ami ou le seul parent du défun.

Le jour baissait; la brise soufflait embaumée, les oiseaux chantaient dans les buissons, et le petit cimetière de Beaugency, où le cortège funèbre venait d'entrer, était si vert, si fleuri, que Fleur-de-Mai le prit pour un jardin.

Chaque tombe avait sa guirlande de bluets et de marguerites, les murs étaient tapissés de jasmin et de chèvrefeuille, l'herbe poussait verte et drue sur cette terre qui ne recouvrait que des ossements: c'était l'asile de la mort. Ce contraste étrange impressionna vivement Fleur-de-Mai.

En un coin du cimetière, derrière une touffe de lilas poussée par hasard en ce lieu funèbre, on avait creusé la fosse du mort, et la bière fut placée sur le bord; tandis que le prêtre récitait les dernières prières et l'aspergeait d'eau bénite.

Puis la bière fut descendue dans la fosse, et la première pelleté de terre tomba sur elle avec un bruit lugubre.

Alors le prêtre et les assistants s'éloignèrent et il ne resta auprès du fossoyeur que l'homme au pourpoint bleu et Fleur-de-Mai, qui demeura immobile et tout pensif à quelques pas de distance.

Absorbé dans sa douleur, l'homme au pourpoint bleu attendit, les bras croisés, le front baissé, que le fossoyeur eut recouvert entièrement la bière et se fût éloigné à son tour, puis il s'agenouilla; et alors ces deux grosses larmes qui brillaient dans ses yeux depuis si longtemps

roulèrent lentement sur ses joues, tandis que sa bouche murmurait une prière.

Emu d'un pareil spectacle, Fleur-de-Mai s'avança à son tour, s'agenouilla pareillement, et, comme l'homme au pourpoint bleu, il se mit à prier pour ce mort inconnu qu'un seul être semblait réellement regretter.

Ce fut alors que l'homme au pourpoint bleu releva la tête et reconnut ce jeune cavalier que le hasard avait placé sur le chemin de l'enterrement, qui avait pieusement suivi le cortège au champ du repos et qui, lui tout seul, s'agenouillait sur cette fosse à peine comblée.

—Oh! la jeunesse! s'écria-t-il en lui tendant les mains avec expansion, il n'y a qu'elle qui soit bonne et généreuse: elle seule a du coeur...

Et cet homme qui pleurait pressa la main de Fleur-de-Mai avec énergie et murmura.

—Merci, mon gentilhomme, merci, qui que vous soyez, de cette prière que vous venez de faire sur la tombe de mon ami.

—Cet homme était donc votre ami? demanda le jeune chevalier, ému jusqu'aux larmes et montrant la fosse.

—Le seul que j'aie eu jamais, répondit l'homme au pourpoint bleu en se levant et poussant un gros soupir.

Puis il se hâta d'ajouter:

—Quand je dis mon ami, j'ai tort, car c'était mon capitaine, et je ne suis, moi, qu'un pauvre soldat; mais je l'aimais tant... et puis il savait bien que j'aurais donné ma vie mille fois pour lui, et il m'aimait un peu.

Le soldat passa la main sur ses yeux et fit un pas de retraite. Fleur-de-Mai lui prit silencieusement le bras et l'entraîna hors du cimetière.

—Monsieur, continua l'homme au pourpoint bleu d'une voix émue, et tandis qu'il descendait à pas lents le sentier qui conduisait du cimetière au village, c'est l'histoire de la vie: les mauvais restent, les bons s'en vont! Dieu l'a voulu...

—Vous aimiez donc bien votre capitaine? interrogea timidement Fleur-de-Mai.

L'homme au pourpoint bleu soupira de nouveau:

N'avez-vous pas entendu dire, murmura-t-il, que le chien errant s'attache au premier passant qui le caresse et lui jette un regard de compassion?

Cette éloquente et simple réponse toucha Fleur-de-Mai jusqu'aux larmes. Il regarda cet homme pauvrement vêtu, à physionomie vulgaire et presque grotesque, et il devina en lui un coeur généreux et plein de nobles instincts.

—Monsieur, poursuivit ce dernier, je vous l'ai dit, je suis un pauvre soldat: je suis né je ne sais où, dans les Flandres, m'a-t-on dit; j'avais quatre ou cinq ans lorsque l'armée française qui guerroyait contre les Espagnols, brûla la chaumière de mes parents, me fit orphelin, et m'adopta. J'ai été enfant de troupe; à quinze ans, j'ai porté le mousquet, et, comme dès cet âge j'avais le teint empourpré, mes frères d'armes me surnommèrent *Coquelicot*. J'ai toujours porté ce nom. J'ai cinquante-cinq ans au moins, j'ai fait la guerre toute ma vie, me battant par instinct, tenant peu à la vie, car personne ne m'aimait, cherchant toujours à aimer quelqu'un, et ne recueillant d'ordinaire que mépris ou indifférence. Les vrais amis, voyez-vous, c'est aussi rare en ce monde que les femmes réellement aimantes. On en trouve un quelquefois, jamais deux. Un jour, sur un champ de bataille, un soldat, mon compagnon, frappé à mort, me recommanda son fils. J'acceptai le legs. Il y a de cela vingt-huit ans. L'enfant avait trois ans: sa mère était morte en lui donnant le jour. Le pauvre petit était orphelin; je me jurai d'être son père; je le plaçai chez un vieux prêtre qui l'instruisit. Quand il eut vingt ans, j'en fis un soldat. Le jeune homme était beau, brave, savant, il fit son chemin. Il devint officier, puis capitaine. Je l'adorais: il m'aimait

un peu. Il m'appelait son père; moi, qui n'étais qu'un soldat, je savais bien que je lui devais le respect, à lui, mon officier, et je lui donnais jamais le nom de fils. Hélas! monsieur, acheva Coquelicot en soupirant et versant une larme, Dieu me l'a repris. Il y a un mois, dans une rencontre avec les Espagnols, mon pauvre capitaine a été frappé d'une balle en pleine poitrine. D'abord, le chirurgien de la compagnie n'avait point jugé sa blessure mortelle,, et il lui conseilla le repos et un air plus doux que celui des Flandres, où nous nous trouvions alors. Le vieux prêtre qui l'avait élevé habitait un petit village de la Touraine, à quelques lieues d'Amboise, dans un joli pays vert et parfumé, adossé à un coteau au bord de la Loire. Ce fut là que je songeai à le conduire. Lorsqu'il fut en état de supporter la selle, je demandais un congé illimité et nous partîmes voyageant à courtes étapes, nous arrêtant deux ou trois fois par jour et allant au pas, car le moindre mouvement un peu brusque pouvait rouvrir sa blessure à peine fermée. Il nous fallut près d'un mois pour atteindre Beaugency. Chaque jour, mon pauvre capitaine se sentait plus faible, plus brisé, et une pâleur mortelle se répandait sur son visage lorsque je le prenais dans mes bras pour le remettre en selle. Nous arrivâmes ici il y a huit jours.—Courage! lui dis-je, nous n'avons plus que douze ou quinze lieues à faire pour arriver. Nous repartirons demain. Mais le lendemain il n'eut point la force de se lever.—Attendons! me dit-il. Nous attendîmes un jour, puis deux, puis trois, et je compris que l'heure approchait... Il est mort hier matin, monsieur, au point du jour, à cette heure où la nature s'éveille par les milles voix harmonieuses des oiseaux des champs et des bois. Il est mort à trente et un ans, dans une chambre d'auberge, me disant adieu du regard et regrettant la vie comme on la regrette à cet âge-là...

Coquelicot s'interrompit, il fondait en larmes.

Fleur-de-Mai et lui venaient de s'arrêter au pied de l'arbre où le jeune Blaisois avait attaché son cheval.

—Mon gentilhomme, reprit alors le soldat tandis que Fleur-de-Mai, passant la bride à son bras, continuait à pied son chemin, vous me trouverez bien indiscret peut-être; mais oserai-je vous demander où vous allez?

—Je vais à Paris, répondit Fleur-de-Mai.

—Vous arrêterez-vous à Beaugency?

—Oui, jusqu'à demain, car je suis venu de Blois sans débrider et mon cheval est las.

—En ce cas, répondit Coquelicot, je vous servirai de guide. Il n'y a qu'une seule auberge à Beaugency, à l'enseigne de *Saint-Bonaventure*; c'est un méchant logis, le vin y est mauvais, la pitance mauvaise, mais quand on est jeune et vaillant comme vous paraissez l'être, on se fait à tout; venez.

Les deux voyageurs continuèrent leur route; l'un pensif et rêveur, l'autre absorbé par ses souvenirs poignants; et ils arrivèrent ainsi à la porte de l'auberge, au-dessus de laquelle un Michel-Ange de village avait barbouillé une figure joufflue qui représentait, tant bien que mal, Saint-Bonaventure. Fleur-de-Mai confia son cheval à un valet d'écurie, demanda une chambre, commanda un souper, et invita Coquelicot à partager son repas.

Le pauvre diable n'avait ni faim ni soif, mais le jeune sire de Chastenay lui plaisait, il se sentait entraîné vers lui par une secrète sympathie, et il accepta son offre avec joie.

Fleur-de-Mai avait eu le coeur gros toute la journée: les regrets du foyer abandonné, le souvenir de Bluette, l'isolement de la route parcourue, puis cet enterrement auquel le hasard l'avait fait assister, enfin la naïve et touchante histoire de Coquelicot, tout avait contribué

à assombrir son front de dix-huit ans, et à jeter une mélancolie profonde en son âme.

Mais quelques flacons poudreux, la vue d'une nappe bien blanche et cet appétit qui est le meilleur compagnon de la jeunesse, eurent bientôt raison de sa rêverie, et au bout d'une heure, il avait retrouvé cette insouciance merveilleuse qui faisait l'admiration des Blaisois.

D'ailleurs, Fleur-de-Mai n'était point encore amoureux; et l'on sait bien qu'il n'y a que les tristesses d'amour qui résistent à la distraction.

Quoique médiocre, le vin de l'hôtelier délia un peu la langue du damoiseau; à son tour il conta son histoire à Coquelicot, omettant prudemment, du reste, certains détails relatifs à Bluette. Puis il parla de la lettre que son père lui avait laissée pour M. de Mazarin, de l'espérance qu'il avait d'obtenir du service dans les armées du roi... Et Coquelicot l'écouta religieusement, et le vieux soldat, déjà guidé par une sympathie mystérieuse, se prit à aimer de tout son coeur ce gentil et charmant jeune homme qui débutait dans la vie avec une bonne somme d'illusions, une âme neuve et croyante, un regard hardi, une conscience pure et fière.

—Mon gentilhomme, lui dit-il tout à coup, vous plairait-il de m'écouter quelques minutes?

—Parlez, répondit Fleur-deMai étonné de cette brusque interruption.

—Il y a quelques heures, dit Coquelicot, j'avais formé le projet de demander mon congé définitif, de me retirer dans le village où le vieux curé éleva mon pauvre capitaine et d'y attendre patiemment l'heure où Dieu me rappellerait à lui. Je n'aimais plus rien en ce monde, et c'était tout simple. Mais voici que je me reprends à mon existence d'autrefois, à la vie des camps et des aventures, aux coups d'épée et de mousquet, et je sens bien que je mourrais d'ennui en six semaines si j'accrochais au mur ma rapière.

—Je le crois, murmura Fleur-de-Mai qui ne savait trop encore où Coquelicot voulait en venir.

—Vous entrez dans la vie, reprit le soldat, sans autre guide que les conseils de votre père mort, un coeur vaillant et quelques centaines de pistoles. Vous n'avez pas d'ami et moi je n'en ai plus. Je crois qu'à nous deux nous formerions une petite association qui aurait bien son mérite. Certes, ajouta Coquelicot avec humilité, vous êtes gentilhomme et je ne le suis pas, je connais trop bien la distance qui nous sépare pour oser souhaiter votre amitié; mais si vous vouliez me prendre pour votre serviteur, votre écuyer, l'homme qui vous suivra partout et se fera tuer au besoin, je m'estimerai très heureux.

Fleur-de-Mai, ébahi de sa proposition, regardait Coquelicot et se demandait si le ieux soldat n'obéissait pas à l'impulsion d'un estomac reconnaissant.

Mais Coquelicot n'avait ni bu ni mangé pour ainsi dire, il avait toute sa raison et il se hâta de poursuivre:

—Vous me voyez aujourd'hui, monsieur le chevalier, pour la première fois, et l'homme qu'on a rencontré sur une tombe encore ouverte ne saurait être bien gai. Mais, d'ordinaire, voyez-vous, je suis bon compagnon; je ris à mes heures, je bois sec, je suis philosophe dans les mauvais jours, et ceux qui ont longtemps vécu avec moi, prétendent que je suis un homme de ressources.

"A mon âge, on n'aime plus que la jeunesse. Elle est seule généreuse et pleine de foi alors que l'âge mûr est impitoyable; je vous aime depuis une heure parce que vous avez pleuré sur ce que j'aimais, ne me refusez pas..."

Et l'oeil de Coquelicot, ce petit oeil gris perçant qui brillait sous ces joues rubicondes, devint suppliants à ces mots.

Fleur-de-Mai lui tendit spontanément la main.

—Soit, lui dit-il, car il faut être fou ou ingrat pour repousser l'ami que le hasard vous envoie.

Le lendemain, Coquelicot se mit en route avec Fleur-de-Mai, et tous deux continuèrent leur chemin vers Paris.

Pendant le première journée, le vieil aventurier fut triste et affectueux, il parla peu, il essuya souvent une larme fugitive au souvenir de son cher capitaine; mais le soir il mangea et but; et puis, le jour suivant, l'insouciance du soldat revint peu à peu; cette merveilleuse philosophie que donne la vie des camps l'emporta à demi sur sa douleur, et, comme ces amoureux meurtris et froissés qui veulent se reprendre à un nouvel amour sur-le-champ, il se laissa aller tout entier à cette affection naissante que lui inspirait Fleur-de-Mai. Fleur-de-Mai, lui, grâce à l'humeur un peu taciturne de son compagnon, avait le temps de faire mille rêves sur l'existence nouvelle que Paris allait lui offrir. Et comme dans tous les rêves de la jeunesse l'amour tient sa place, notre héros se prit à songer que le hasard ne pouvait lui refuser, dès son arrivée à la cour, les faveurs et les sourires d'une de ces belles dames parées de diamants, vêtues de velours et de soie, et plus belle que les anges, comme il en avait vu dans les fêtes et les carrousels du pays blaisois.

La jeunesse est aventureuse et le hasard se plaît à la servir à souhait. Le troisième jour du voyage, comme il approchait de la petite ville d'Arpajon, Fleur-de-Mai vit passer sur la route une litière portée par des mules, selon la mode espagnole, et escortée par deux laquais en livrée.

Les rideaux de la litière étaient écartés, et l'oeil curieux du jeune homme put apercevoir à demi couchée sur les coussins, la plus ravissante créature du monde.

Fleur-de-Mai demeura ébloui... Il n'avait jamais vu ni même rêvé une femme aussi belle que cette jeune

fille de vingt ans, blonde, rose, blanche comme un lis dont elle possédait la taille élancée et flexible, souriante et émue à la fois, adorable mélange de légèreté coquette et de vague mélancolie. Fleur-de-Mai avait couru cependant tous les châteaux des environs de Blois, il y avait vu les plus nobles dames et les plus belles héritières de la province, mais aucune ne lui avait paru si belle que la chanoinesse qu'il avait devant les yeux; car elle était chanoinesse, son costume le disait; mais une chanoinesse ne prononçait pas de voeu; elle était du monde; elle pouvait quitter sa prébende et son affiquet pour prendre un mari. Fleur-de-Mai le savait ou ne le savait pas; mais il savait qu'elle était belle à le rendre fou, et il éprouva soudain cette sensation indicible qui s'empare de l'homme à la vue de la femme qu'il est destiné à aimer.

On a établi sur l'amour mille et mille théories.... Selon les uns, c'est une fièvre ;selon les autres, c'est le résultat immédiat d'une prédisposition fâcheuse de l'esprit et du coeur. Les philosophes prétendent que l'amour est une aberration mentale; les poètes le glorifient comme le sentiment le plus pur et le plus éthéré de la nature humaine; les hommes de trente ans soutiennent qu'on n'aime pas avant cet âge, ceux de dix-huit prétendent tout le contraire.

En un mot, personne n'est d'accord sur les symptômes qui le précèdent ,ni sur le genre auquel il appartient, ni sur la façon dont se produit l'amour, et, pour être de l'avis de tout le monde, le meilleur est de n'en point parler.

Quoi qu'il en soit, Fleur-de-Mai devint subitement amoureux. La litière trottait bon train et paraissait vouloir gagner une prochain ehôtellerie.

—Morbleu! dit Fleur-de-Mai à Coquelicot, voilà une femme belle comme un ange, et le prix d'un royaume

payerait à peine un de ses sourires. J'ai grande envie de la suivre.

Un naïf sourire passa sur les lèvres du bon écuyer.

—Ah! les jeunes gens, murmura-t-il, leur coeur prend feu à la première étincelle. Et il piqua des deux pour suivre son maître qui galopait déjà sur les traces de la litière.

Les mules étaient fraîches, les chevaux des cavaliers un peu las. Ce ne fut donc qu'une heure après environ que Fleur-de-Mai rejoignit la litière au moment où, sortant d'Arpajon, elle s'arrêtait à la porte d'une petite hôtellerie isolée sur la route.

Un orage et la nuit prochaine venaient de déterminer sans doute ce brusque arrêt, car la belle voyageuse ne se trouvait plus qu'à trois lieues de Paris.

—Coquelicot, mon ami, dit Fleur-de-Mai à son compagnon, je crains fort la pluie, et il m'est avis que nous trouverons à souper dans cette bicoque.

—Bon !répondit Coquelicot, voici l'aventure qui se noue.

Il mit pied à terre le premier et appela un valet d'écurie pour lui confier leurs chevaux.

Les mules de la jeune femme étaient déjà remisées, et la plus belle chambre de l'hôtellerie lui avait été offerte; de sorte que Fleur-de-Mai en pénétrant dans la cuisine, la salle commune de toutes les auberges de grande route, apprit que la voyageuse s'était retirée chez elle et qu'elle avait désiré qu'on lui servit à souper dans son appartement.

Ceci convenait fort peu à notre héros; cependant il en prit son parti, espérant la voir le lendemian, et après un souper assez monotone en tête-à-tête avec Coquelicot, il se retira dans sa chambre.

L'hôtellerie n'avait qu'un premier étage, et n'offrait au-dessus du rez-de-chaussée, destiné aux cuisines et aux salles à boire, que deux chambres à peu près habi-

tables. La plus spacieuse et la plus commode avait été donnée à la belle inconnue, l'autre fut le partage de Fleur-de-Mai.

Une simple cloison assez mince séparait les deux pièces et il était facile d'entendre ce qui se disait au travers.

Quant à Coquelicot, il s'était contenté forcément d'un grenier au-dessus des écuries, lesquelles faisaient partie d'un corps de logis séparé.

Lorsque Fleur-de-Mai rentra chez lui, il se prit à écouter avec une curiosité naïve le bruit qui se faisait dans la chambre de sa voisine.

Cette dernière allait sans doute se mettre au lit, lorsque des pas légers se firent entendre dans l'escalier. Puis les pas se rapprochèrent, et Fleur-de-Mai entendit frapper deux coups discrets à la porte de la jeune femme.

Il cru que c'était l'hôtesse, et la jeune femme le crut comme lui, car elle ouvrit la porte sans défiance.

Mais soudain, Fleur-de-Mai lui entendit pousser un cri d'effroi; et il écouta avec avidité.

—Vous ici, monsieur le chevalier! exclamait la jeune voyageuse.

—Moi-même, madame, répondit une voix ferme et résolue, la voix d'un homme.

—A cette heure, au milieu de la nuit, sur une route déserte.

—Pardon, pardon, chère madame, calmez votre effroi et permettez-moi de vous expliquer comment j'ai l'honneur de vous faire ma révérence un peu tard...

Fleur-de-Mai écoutait la sueur au front.

—Parlez, murmura la peune femme d'une voix de plus en plus émue.

—La nuit et l'orage m'ont surpris... J'ai cherché un gîte... et je suis arrivé ici. J'ai appris que vous y étiez, et j'ai voulu vous offrir mes humbles respects.

—Eh bien, chevalier... balbutia la jeune femme, mille grâces... et bonsoir!

—Je vois, chère madame que vous me croyez un peu trop sur parole...

—Moi? fit-elle de plus en plus effrayée.

—Hé! sans doute, car que voulez-vous que je fasse à pareille heure sur les grands chemins, si je ne cours après vous?

—Courir après moi! et... dans quel but?

Fleur-de-Mai écoutait toujours, et son coeur battait à rompre.

—Chère madame, reprit la voix d'un ton goguenard, vous savez que je vous aime.

—Taisez-vous, monsieur! à paraille heure, un tel aveu est un outrage!

—Pardon, l'explication m'excusera. Je vous aime ardemment et mon voeu le plus cher est d'obtenir votre main.

—Monsieur!

—Or, j'ai eu le malheur de déplaire à la marquise, votre tante, et, bien que je sois l'ami du vicomte votre frère, je n'obtiendrai jamais votre main si je ne brusque un dénouement quelconque. J'ai résolu alors de vous enlever, et j'ai pris toutes mes précautions. Vos laquais me sont vendus. Je vais vous amener de gré ou de force à Palaiseau d'où vous revenez.

Fleur-de-Mai entendit un cri, puis à ce cri succédèrent ces mots:

—Monsieur! vous êtes un lâche!

—Bon !fit la voix d'un ton railleur; il n'y a pas de lâcheté en amour.

Fleur-de-Mai n'en entendit pas davantage; il se leva. ouvrit sa porte et alla frapper à celle de la jeune femme.

La porte n'était que poussée, il l'ouvrit et se trouva en face de la voyageuse éperdue et d'un homme de

trente ans environ que sa brusque apparition fit reculer d'un pas.

—Madame, dit froidement Fleur-de-Mai en tirant son épée du fourreau, je vous suis inconnu; mais je suis gentilhomme et mon bras vous appartient.

—Monsieur! s'écria le chevalier avec colère et portant la main à son épée.

—Vous êtes un lâche, dit le jeune homme avec calme, et je bénis la Providence qui me permet de me placer entre cette femme et vous.

L'oeil de l'adolescent flamboyait, il portait son épée nue au visage du chevalier, et la jeune femme comprit qu'elle avait en lui un protecteur.

Le ravisseur, au contraire, était devenu fort pâle, et ses doigts crispés s'appuyaient avec rage sur la garde de son épée.

—Monsieur, dit-il enfin, vous me rendrez raison d'une pareille insulte.

—Je suis à vos ordres, monsieur.

Le chevalier allait dégaîner, Fleur-de-Mai l'arrêta.

—Pas ici, dit-il. D'abord deux hommes courtois ne se battent point devant une femme; ensuite, une rencontre cette nuit même compromettrait fort sa réputation. Mais nous nous retrouverons à Paris.

—L'excuse est charmante, ricana le chevalier.

Fleur-de-Mai avait un pistolet à sa ceinture; il le prit et l'arma.

—Monsieur, dit-il d'un ton sec, vous êtes entré ici comme un voleur de nuit; si vous ne sortez pas à l'instant, je vous casse la tête.

Et il l'aurait fait.

—A Paris donc! exclama le chevalier en poussant un cri de rage.

La belle voyageuse, brisée par l'émotion, se laissa aller sur son siège.

—Madame, lui dit Fleur-de-Mai, vous pouvez dormir

en paix, je veille sur vous. Si demain vous continuez votre route, je briguerai l'honneur de vous escorter jusqu'aux portes de Paris.

Fleur-de-Mai baisa à ces mots la main que la jeune femme lui tendit avec une expression de vive gratitude, et il se retira discrètement.

Le lendemain, au point du jour, la litière se remit en route.

Fleur-de-Mai n'avait dormi de la nuit, et déjà il était assez amoureux pour bâtir sur sa première aventure tout un magnifique château en Espagne.

Le chevalier avait disparu; seulement, par un excès de délicatesse, Fleur-de-Mai jugea convenable de ne point instruire Coquelicot des événements de la nuit, et. feignant d'être toujours inconnu à la belle voyageuse il attendit son départ pour mettre le pied à l'étrier; mais il suivit la litière à quelques portées de mousquet, ne la perdant point de vue et prêt à accourir au moindre péril.

La jeune femme fut touchée sans doute de cette discrétion chevaleresque, car deux ou trois fois pendant le trajet, elle montra sa tête aux portières de sa chaise, et lorsque Fleur-de-Mai, atteignait en même temps qu'elle la porte Saint-Jacques, où désormais elle était en sûreté, elle lui fit de la main un petit signe coquet et gracieux qui semblait dire :

—Nous nous reverrons!

—Oh! certes, murmura-t-il en comprenant ce geste, il faudra bien que je la revoie!...

Au moment où Fleur-de-Mai entra dans Paris, la grande ville s'éveillait toute murmurante de ces mille bruits qui s'échappent des villes populeuses.

La rue Saint-Jacques, que le jeune homme et son compagnon longèrent jusqu'à la Seine, était emplie d'écoliers tapageurs et de populaires toujours avides de nouvelles, Fleur-de-Mai fut tout étonné d'apprendre de

Coquelicot que ce bruit, ce mouvement, cette foule qui lui paraissait inaccoutumés, étaient ce qu'il y avait de plus ordinaire à Paris. Même aux jours de fête et de carrousel, il n'avait jamais vu pareille affluence dans la paisible ville de Blois, son berceau. Coquelicot savait son Paris par coeur; il conduisit Fleur-de-Mai droit à la rue de l'Arbre-Sec, à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir*, où les gentilshommes de marque et les gens de qualité qui habitaient la province descendaient d'ordinaire.

Le jeune chevalier fut reçu par l'hôtellier, qui était un ancien soldat, compagnon d'armes de Coquelicot, avec toutes les marques de respect dues à sa jeunesse, à sa bonne mine et à ses vêtements, qui annonçaient un gentilhomme riche, et il attendit en déjeunant en tête-à-tête avec son écuyer, l'heure convenable où il pourrait se présenter au Palais-Royal et demander une audience à Mgr le cardinal de Mazarin, auquel il avait hâte de remettre la lettre de recommandation de son père, feu le sire Enguerrand de Chastenay.

III

LA RECOMMANDATION IN EXTREMIS

Fleur-de-Mai dormit d'un sommeil de dix-huit ans. Il rêva bien un peu à Bluette, et beaucoup à la chanoinesse, mais il rêva aussi qu'il voyait le cardinal Mazarin qui le nommait officier du roi. Ce rêve, tout mêlé de belles dames et de coups d'épée, fort bruyamment interrompu par le vacarme d'une rue de Paris. Fleur-de-Mai ouvrit les yeux, se souvint de son amour d'abord, de son voyage et du cardinal ensuite. Il regarda si son épée sortait aisément de son fourreau, se mira un instant dans un fragment de glace de Venise, baisa la lettre de son père avant de la replacer sous son justaucorps, et enfourchant son cheval, partit pour Vincennes, suivi de Coquelicot, et tout souriant d'amour et d'espérance.

Il longea la Bastille avec un serrement de coeur, et respira plus librement quand il se trouva dans la campagne. La route était couverte de litières et de carrosses, de laquais affairés, de chevaliers et de gendarmes courant au galop. C'est que Mgr. le cardinal Jules de Mazarin, premier-ministre de S. M. le roi de France, touchait à sa dernière heure.

Une grande agitation régnait au palais de Vicnennes. Les créatures du ministre, tous ceux qu'il avait éle-

vés et dont la fortune s'écroulait avec son astre pâlissant, étaient plongés dans la consternation.

Ses ennemis, et ils étaient nombreux, se réjouissaient *in petto* et masquaient leur joie sous une apparente douleur, à laquelle un oeil clairvoyant ne pouvait se tromper.

Puis venait la cohorte des ambitieux, toujours déçus et espérant toujours d'un changement de régime ; des disgrâciés songeant à rentrer en grâce ; des officiers en demi-solde qui voulaient être rappelés à l'activité, colonels briguant le grade de mestre de camp, capitaine désirant être colonels, et qui tous s'imaginaient que la mort du premier ministre, ce grand homme si cordialement détesté par la noblesse de France, allait aplanir les difficultés.

Les amis du cardinal s'esquivaient prudemment les uns après les autres ; ses ennemis arrivaient en foule. Les antichambres étaient encombrées de militaires, de prélats, de financiers et de grands seigneurs qui tous s'informaient de sa santé et n'arrivant qu'à grand'peine à dissimuler leur satisfaction en apprenant que dans quelques heures la France aurait perdu son premier ministre.

—

Dans la chambre à coucher de Son Eminence régnait un profond silence troublé seul par la respiration haletante du moribond.

Au pied du lit, Mlles de Mazarin, ses nièces, étaient agenouillées et pleuraient ; au chevet deux médecins et un prêtre qui venait d'administrer le cardinal, causaient à mi-voix.

Quelques rares serviteurs consternés demeuraient immobiles et silencieux dans l'angle le plus obscur de la salle.

Tout à coup, une porte s'ouvrit sans bruit et un jeune homme entra.

Il était de taille moyenne, d'une beauté majestueuse

et hardie, et paraissait avoir environ vingt-deux ans. L'éclair de ses yeux, la courbe aquiline de son visage, la noblesse de son attitude et de sa démarche trahissaient en lui cette distinction innée et suprême qu'on nomme de race.

A sa vue, Mlles de Mazarin se levèrent vivement et lui firent une profonde révérence, tandis que les autres assistants s'inclinaient avec respect.

Le jeune homme remercia, salua d'un geste et marcha ensuite droit au lit du cardinal.

Malgré son extrême faiblesse, M. de Mazarin avait conservé toute sa lucidité d'esprit ; il reconnut le noble visiteur et essaya de se mettre sur son séant, tandis qu'il inclinait respectueusement la tête.

—Ne bougez pas, monsieur le cardinal, lui dit ce dernier qui s'assit au chevet du malade.

—Ah ! sire, murmura Son Eminence, merci ; la visite de Votre Majesté adoucit pour moi les rigueurs de la mort.

—Monsieur le cardinal, répondit Louis XIV, vous m'avez fidèlement servi et il est de mon devoir de vous apporter des consolations.

Et le roi s'assit au chevet du mourant.

Alors, entre ce monarque de vingt-deux ans qui saluait la vie et ce vieux ministre qui la quittait, entre ce roi tout rayonnant de jeunesse, qui n'avait point senti encore les épines de sa couronne, et ce vieillard usé par les soucis de la politique, il s'établit à mi-voix cette conversation mémorable tant de fois racontée, et que nous ne redirons point.

Mazarin remettait aux mains de Louis XIV les affaires de l'Etat et lui jurait, avec la convcition d'un homme qui trouve inutile de mentir au seuil du trépas, que jamais il n'avait eu en vue d'autre bien, d'autres intérêts, que le bien de l'Etat et les intérêts de la France.

Et Louis XIV, qui s'apprêtait à régner par lui-

même, écoutait gravement le cardinal, et lui pardonnait ses ladreries sans nombre et les amertumes dont il avait abreuvé sa jeunesse.

Mais, tandis que le monarque et son ministre s'entretenaient ainsi, un léger bruit se fit à la porte qui donnait sur les anti-chambres du cardinal.

Le valet de chambre de Son Eminence souleva la portière, et, à la vue du roi, s'arrêta interdit et hésitant. Louis XIV lui ordonna d'approcher d'un signe de main.

—Qu'est-ce ?demanda le cardinal d'une voix affaiblie.

—Monseigneur, répondit humblement le serviteur, Votre Eminence dans l'état souffrant où elle est, avait défendu sa porte, et personne, jusqu'à présent, n'avait osé pénétrer jusqu'à elle.

—Eh bien? interrogea Mazarin.

—Mais, reprit le valet de chambre, un jeune gentilhomme qui arrive de province a tellement insisté en prétendant que son père avait rendu de réels services à Votre Eminence, que je me suis décidé à lui transmettre son nom.

—Quel est-il? demanda Mazarin.

—Il s'appelle le chevalier de Chastenay.

—En effet, murmura le cardinal qui rassembla soudain ses souvenirs avec cette lucidité des mourants, j'ai connu un capitaine de ce nom qui m'a sauvé deux fois la vie dans la même journée au temps de la Fronde.

—C'est son fils, dit le valet.

—Dis-lui que je le recevrai, ajouta Mazarin, mais plus tard. Et il regarda Louis XIV.

—Non, dit le roi, recevez-le tout de suite ,monsieur le cardinal, on ne fait pas attendre ceux qui ont rendu des services à la couronne.

Et, d'un geste, Louis XIV ordonna d'introduire le jeune homme.

Deux minutes après, Fleur-de-Mai fut introduit.

A la vue du cardinal mourant et de ce fier beau jeune homme assis auprès de lui, Fleur-de-Mai, malgré sa hardiesse naturelle, demeura tout interdit et se sentit rougir.

—Approchez, fit le cardinal d'un signe.

Fleur-de-Mai obéit, s'inclina très bas et tendit tout frémissant le parchemin jauni écrit de la main de son père mourant.

Tandis que le cardinal se faisait lire par son confesseur, l'épitre du sire de Chastenay, Louis XIV, qui déjà se connaissait en homme, attachait son oeil d'aigle sur Fleur-de-Mai que ce regard intimida fort, et qui cependant, le soutint avec la noble et candide assurance de l'homme qui n'a rien à se reprocher.

—Sire, dit enfin le cardinal, vous savez ce que le père de cet enfant a fait pour moi, j'ose supplier Votre Majesté de s'en souvenir après ma mort, et d'accorder sa bienveillance au fils d'un fidèle serviteur du roi.

Sa Majesté regardait toujours Fleur-de-Mai, et cet examen, loin d'être défavorable au chevalier, lui permit de deviner qu'il était brave, intelligent, et serait dévoué au besoin.

—Comment vous nommez-vous? demanda le roi.

—Fleur-de-Mai, Sire.

—C'est un joli nom; quel âge avez-vous?

—Dix-huit ans.

—Qu'espérez-vous, ou plutôt que désirez-vous?

—Servir Votre Majesté fidèlement, répondit simplement le jeune homme.

Le roi parut réfléchir et dit enfin:

—Vous êtes trop jeune pour être officier. Cependant, un gentilhomme ne pourrait être simple soldat.

—Soldat ou capitaine, répondit fièrement l'adolescent, un gentilhomme est toujours satisfait quand il porte une épée.

La réponse plut au roi.

—Vous serez mon page, lui dit-il. Présentez-vous ce soir au Palais-Royal vers dix heures et nommez-vous à mon premiér valet de chambre, M. Laporte, il vous installera.

Et le roi congédia Fleur-de-Mai qui se retira ivre de joie, tandis que le cardinal, se penchant à l'oreille de son jeune maître, murmurait :

—Sire, encore un conseil... c'est celui d'un mourant, mais j'estime qu'il vaut celui d'un royaume.

—Parlez, dit le roi.

—Ne prenez jamais de premier ministre, ajouta Mazarin d'une voix si faible, que le roi seul entendit ces derniers mots.

Cependant Fleur-de-Mai, en quittant l'appartement du cardinal traversa de nouveau les antichambres encombrées de seigneurs, et où Coquelicot l'attendait humblement assis dans le coin le plus obscur.

Dans la dernière salle qu'il avait à parcourir pour arriver au péristyle, Fleur-de-Mai trouva un groupe de gentilshommes qui obstruait la porte, et au milieu desquels un seigneur parlait très haut. C'était un gentilhomme jeune encore et vêtu à la dernière mode du jour. Son visage pâle, sa bouche railleuse, ses airs hautains et dédaigneux et son regard plein d'astuce, déplurent à Coquelicot tout d'abord, et l'honnête écuyer, cherchant à évoquer un lointain souvenir, murmura à part lui :

—Où donc ai-je vu cet homme-là ?

Quant à Fleur-de-Mai, il venait de reconnaître le gentilhomme de l'hôtellerie d'Arpajon, et ce dernier l'avait également reconnu.

—Mille pardons, messieurs, seriez-vous assez aimables pour me laisser passer? dit Fleur-de-Mai qui prit un visage impassible. Tous s'écartèrent à l'exception de l'orateur au visage pâle qui, se trouvant précisément sur le seuil de la porte dont un seul battant était ou-

vert, feignit de n'avoir pas entendu et ne bougea pas.

—Pardon, monsieur, insista le chevalier avec une fermeté courtoise.

—Tiens, fit le gentilhomme d'un ton dédaigneux, d'où sort donc ce jouvenceau.

—De chez Son Eminence le cardinal, monsieur, répondit Fleur-de-Mai qui le regarda en face.

Les regards de ces deux hommes s'étaient croisés comme deux lames d'épée.

—On va donc encore chez le cardinal ?fit le gentilhomme en éclatant de rire et sans se déranger.

—Il y paraît, monsieur, puisque j'en sors, répondit Fleur-de-Mai, en fronçant le sourcil.

Eh bien! mon bel ami, répliqua son interlocuteur d'un ton impertinent, permettez-moi de ne vous en point faire mon compliment .

—Et pourquoi cela, monsieur, demanda le chevalier avec hauteur, et impatienté des façons railleuses du gentilhomme.

—Parce que le cardinal est en train de trépasser, et que c'est mal prendre son temps qu'aller faire sa cour à un homme qui, dans quelques heures, n'aura plus ni pouvoir, ni crédit. Si vous êtes venu de province pour solliciter, voyez ailleurs...

—Pardon, monsieur, répliqua Fleur-de-Mai qui commençait à s'impatienter, je ne vous ai point dit, ce me semble que je venais solliciter.

—A d'autres! mon jeune coq, on sollicite toujours.

—Monsieur, voulez-vous avoir l'obligeance de me laisser passer? je suis pressé...

Et Fleur-de-Mai regarda de nouveau le gentilhomme.

—Oh, oh! vous le prenez un peu haut, mon petit ami, et vous êtes bien jeune, ce me semble.

—Monsieur, dit froidement Fleur-de-Mai, je le prends sur le ton qu'il me plaît de le prendre, et je

vous prie pour la troisième fois de me laisser passer.

—Et si je refusais ?

Cette fois l'insolence du gentilhomme dépassait toutes les bornes.

—Alors, fit le chevalier, je vous prendrais par le bras et vous forcerais à me livrer passage, à moins que vous ne me cherchiez une querelle de parti pris, et, dans ce cas, je suis à vos ordres. Peut-être avez-vous une revanche à me demander? Et Fleur-de-Mai saluant, continua: Je loge à la *Croix du Trahoir*, et si vous avez besoin d'une leçon de politesse, je vous la donnerai, mon gentilhomme.

A ces mots, Fleur-de-Mai qui, malgré sa jeunesse, était un vigoureux garçon, prit le gentilhomme par le bras et le poussa rudement dehors, au grand étonnement des autres seigneurs, muets témoins de cette altercation, et qui ne soupçonnaient pas autant de sang-froid et de hardiesse chez un enfant de dix-huit ans, dont la lèvre supérieure était à peine ombragée d'un duvet naissant.

L'homme pâle devint livide.

—C'est bien, dit-il, vous êtes un impertinent et je vous corigerai d'importance; demain matin mes amis seront chez vous.

—Monsieur, dit Fleur-de-Mai avec calme, Sa Majesté le roi de France vient de me prendre à son service, et je suis attendu au Palais-Royal ce soir à dix heures; mais il est à peine midi, et nous pouvons vider notre querelle à l'instant même.

—Bravo! dit un gentilhomme, c'est parler à ravir, et tu ne saurais refuser, chevalier.

—Soit, dit l'adversaire de Fleur-de-Mai, je vais couper les oreilles à ce jeune drôle.

—Si je ne vous tue auparavant, répondit l'adolescent. Je suis à vos ordres, monsieur.

Puis Fleur-de-Mai se tourna vers les autres gentilshommes :

—Messieurs, dit-il, j'arrive de province; je ne connais personne à Paris. L'un de vous me ferait-il l'honneur de m'assister comme témoin?

—Certainement, répondit un seigneur d'une trentaine d'années environ, lequel avait plusieurs fois froncé le sourcil pendant la sotte et impertinente querelle que le chevalier du Vernais, — c'était le nom de son agresseur, — avait cherchée à Fleur-de-Mai.

—De quoi te mêles-tu donc, vicomte? demanda le chevalier.

—Mon cher, répondit sèchement le vicomte, je suis ton ami, mais je souhaite de tout mon coeur que ce jeune homme te perce le bras ou la cuisse pour te punir de tes impertinences, et c'est pour avoir la primeur du spectacle que je lui sers de témoin. On n'est pas plus sottement querelleur...

—Vicomte!

—Bah! mon cher, il est inutile de te fâcher, à présent du moins... Tu appartiens à monsieur d'abord.... Nous verrons ensuite.

Le chevalier de Vernais se mordit les lèvres; puis il fit signe à un autre gentilhomme, qui, sans mot dire, prit son chapeau, boucla son épée, rajusta son manteau et se trouva prêt à le suivre.

A cette époque, le duel était fort à la mode; on se battait pour un *oui* et un *non*, pour une comédienne ou une duchesse; quelquefois pour l'unique plaisir de se refaire la main.

Vingt ans auparavant, feu le roi Louis XIII et le cardinal de Richelieu avaient pris de terribles mesures contre le duel: l'échafaud s'était dressé pour le Sire des Chapelles et le comte de Montmorency-Boutteville, qui avaient méprisé les édits royaux et s'étaient battus en plein jour à la place Royale; mais Louis XII avait fait

place à la régence, Richelieu à Mazarin, la Fronde était survenue, les édits étaient tombés en désuétude, et, en l'an 1660, on se battait soir et matin aux quatre coins de Paris.

Les quatre gentilhommes saluèrent donc les autres seigneurs qui demeurèrent dans les antichambres, et gagnèrent le grand escalier suivis de Coquelicot, émerveillé de son jeune maître et fort peu soucieux des suites de la rencontre, tant il était persuadé par avance que Fleur-de-Mai en sortirait sain et sauf.

—C'est égal, murmura-t-il tout en descendant lentement l'escalier du palais, on ne m'ôtera pas de l'idée que j'ai déjà vu ce chevalier de Vernais quelque part... et dans un fort vilain lieu, je le parierais .

IV

COMMENT FLEUR-DE-MAI S'APERCUT QU'UN PREMIER DUEL CONDUIT EVIDEMMENT A UN PREMIER AMOUR

Le personnage à qui Fleur-de-Mai avait entendu donner le titre de vicomte et qui lui avait si gracieusement offert son assistance était un homme de trente à trente-deux ans, d'une noble et belle figure, de manières distinguées, et d'un aspect triste et mélancolique qui frappa tout d'abord le jeune Blaisois et lui inspira une secrète sympathie.

Sauter à cheval et dévorer la route de Vincennes à Paris ne fut qu'un instant pour les quatre gentils hommes. La garde du roi remplissait Vincennes, et ce n'est qu'à Paris qu'on pouvait espérer un pauvre coin pour s'égorger paisiblement. On mit pied à terre et l'on congédia les laquais à l'entrée de la rue Saint-Antoine.

Le vicomte de Mailly, c'était son nom, prit familièrement le bras de Fleur-de-Mai, lorsqu'ils furent hors du Palais-Royal et lui dit :

—Nous allons à la place Royale ; c'est le lieu le plus commode pour ces sortes d'affaires.

—Comme vous voudrez, répondit Fleur-de-Mai ; je ne connais point Paris.

—Arrivez-vous d'aujourd'hui ?

—D'hier soir.

—De quelle province?

—De Blaisois. Je suis né à Blois.

—A Blois? fit le vicomte en tressaillant.

—Connaîtriez-vous cette ville?

—Oui... vaguement... je l'ai traversée dans mon enfance...

Et le vicomte se tut et devint tout rêveur. Fleur-de-Mai pensa que son nouvel ami avait peut-être quelque secret et respecta son silence.

Vingt minutes après, les quatre gentilhommes et Coquelicot arrivaient vers les ombrages de la place Royale. On était à la fin de mai. Le printemps avait été court. comme cela arrive souvent à Paris, et l'été était venu tout d'un coup.

Midi sonnait; la chaleur était étouffante. la place déserte. et les persiennes des maisons environnantes hermétiquement closes.

On pouvait se battre sans crainte d'être dérangé.

Le chevalier du Vernais et son témoin marchaient les premiers, le vicomte et Fleur-de-Mai les suivaient à une distance de quelques pas: puis venait Coquelicot.

Il s'approcha de Fleur-de-Mai.

—Un mot. monsieur le chevalier, lui dit-il avec une émotion mal déguisée.

—Parle... je t'écoute...

—J'ai ouï dire. murmura tout bas Coquelicot. que lorsqu'on possédait à fond une seule botte. il fallait ne porter que celle-là et la porter tout de suite... en tombant en garde, et sans se donner le temps de croiser le fer.

—Le conseil est bon. répondit Fleur-de-Mai. je le suivrai. merci!

—Messieurs. dit le vicomte en s'arrêtant au pied d'un arbre dont les rameaux touffus projetaient une ombre

épaisse de plusieurs pas de diamètre, voici, ce me semble, un endroit charmant.

Le chevalier et Fleur-de-Mai s'inclinèrent.

—En ce cas, messieurs, acheva le vicomte, habit bas et dépêchons-nous.

Le chevalier et Fleur-de-Mai jetèrent leur manteau et leur pourpoint, se saluèrent, mirent l'épée à la maiu et tombèrent en garde sur le champ tandis que les témoins se tenaient à trois pas de distance, et que Coquelicot allait philosophiquement s'asseoir sur une borne et essuyait une larme fugitive, adressant sans doute au ciel une prière muette pour son cher Fleur-de-Mai, que déjà il aimait comme une fils.

Le jeune chevalier avait écouté le conseil du vieux soldat et l'avait prisé si fort qu'il le mit à exécution sur le champ.

Fleur-de-Mai avait eu à Blois un excellent maître d'armes, mais il se trouvait sur le pré pour la première fois, et son inexpérience lui aurait pu être fatale, s'il s'était amusé à tâter le fer du chevalier qui était un excellent tireur.

Il donna l'épée sur-le-champ, prit lestement le contre-de-quarte, para le demi-cercle et se fendit avec la rapidité de l'éclair, dans la ligne basse, traversant d'outre en outre la cuisse de son adversaire.

Le chevalier poussa un cri, devint livide, chancela et tomba.

—Bien touché! s'écria Coquelicot qui accourut. Quant à Fleur-de-Mai, il s'était généreusement précipité sur le chevalier et se penchait sur lui plein d'anxiété. Heureusement la blessure n'était point mortelle. Le fer n'avait traversé que les chairs. Cependant le chevalier, vaincu par la douleur, s'était évanoui, et le sang jaillissait à flots de sa blessure; il était urgent de le transporter le plus près possible et d'appeler un chi-

rurgien. Le témoin et du Vernais s'approcha du vicomte :

—Le blessé ne peut être transporté chez lui, dit-il. L'hôtel de Mme la chanoinesse est tout près. Permettez-nous de l'y porter pendant qu'on ira chercher une litière.

Le vicomte parut hésiter.

—Mais, après tout, dit-il enfin, il y a urgence, et ma soeur est encore à Palaiseau. Marchons.

Fleur-de-Mai tressaiilit. Palaiseau! la chanoinesse! Mais ce n'était pas le temps de rêver.

—Messieurs, reprit le vicomte, aidons-nous mutuellement et transportons sur-le-champ le blessé; il y a ici près un chirurgien que nous ferons appeler tout de suite. Fleur-de-Mai avait déjà bandé avec son mouchoir la blessure de son adversaire, et il le prit sous le bras, tandis que Coquelicat le saisissait par les pieds, et que le vicomte le soutenait par le milieu du corps.

Quant au gentilhomme témoin de du Vernais, sur les indications du vicomte, il était allé frapper à la porte du chirurgien.

L'entrée principale du petit hôtel de la chanoinesse était sous les arcades, à cent pas du lieu du combat; ce fut donc l'affaire de cinq minutes pour transporter du Vernais dans l'hôtel et le placer sur un lit dans une salle du rez-de-chaussée. Tout cela s'exécuta sans le moindre bruit, à l'aide de deux laquais, et Mme la chanoinesse de Mailly, qui faisait la sieste, ne fut point troublée dans son repos.

Fleur-de-Mai tremblait de tous ses membres, et son coeur battait bien fort. Le chirurgien arriva, il sonda la blessure et assura que dans huit jours le chevalier serait sur pied, et que rien ne s'opposait à ce qu'il fût porté chez lui le soir même.

Seulement, il était prudent d'attendre la nuit, d'abord pour laisser agir le premier appareil, ensuite pour

ne pas mettre tout Paris dans la confidence de cette rencontre.

Coquelicot continuait à examiner le chevalier évanoui, comme il l'examinait avant le combat.

—Oh! murmurait-il, faut-il être aussi niais que moi pour manquer ainsi de mémoire... Où diable ai-je donc vu ce gentilhomme?

Tandis que Caquelicot s'adressait cette réflexion mentale, le vicomte s'était assis dans un coin, auprès de Fleur-de-Mai ému et tressaillant au moindre bruit, tant il espérait et redoutait à la fois de voir apparaître la chonoinesse.

—Vous ne connaissez donc personne à Paris? lui demanda-t-il.

—Personne, monsieur.

—Vous n'y avez ni ami, ni parent, ni protecteur?

—M. de Mazarin excepté, non, monsieur.

—Protection stérile, car le cardinal est à demi-mort déjà.

—Cependant, répondit Fleur-de-Mai avec un sourire, cette protection m'a déjà servi.

—Comment cela?

—J'ai vu le roi, et il m'a pris à son service.

—A son service! en quelle qualité?

—Provisoirement, je serai page.

Le vicomte sourit:

—Il est vrai, dit-il, que vous êtes si jeune encore que le manteau bleu vous ira à ravir.

Les pages du roi portaient le manteau bleu à glands d'or.

—Mais bientôt, je l'espère, continua le jeune Blaisois, je serai officier.

—Mon bel ami, dit le vicomte, je vous connais depuis une heure à peine, mais je vous ai vu à l'oeuvre; vous êtes brave, hardi, joli garçon, je vous crois de bonne noblesse.

—Mon père était un honnête homme, interrompit fièrement le frère de Bluette.

—Et vous me plaisez fort, continua le vicomte; j'ai quelque expérience de ce terrain perfide qu'on nomme la cour, et je sais bien que de toutes les protections la plus inutile est celle du roi. M. de Mazarin mort, il y aura un autre premier ministre, si vous ne plaisez pas à celui-là, vous attendrez longtemps votre brevet d'officier. Mon amitié naissante pour vous me fait un devoir de vous donner ce conseil.

—Le roi n'est donc pas le roi? demanda Fleur-de-Mai stupéfait.

—Au contraire, le roi est le maître suprême, de nom du moins; mais s'il avait plu à M. de Mazarin de retrancher au roi ses carrosses, le roit serait allé à pied. En France, voyez-vous, le vrai roi, c'est le ministre, il n'y en a pas d'autre.

L'étonnement de Fleur-de-Mai était à son comble en entendant ces paroles.

—Aussi, continua le vicomte, je vous vais donner un bon conseil: faites-vous des amis à la cour, et pour cela ne dédaignez point les plus humbles en apparence. Tenez, il y a un homme qui n'est pas même gentilhomme et qui cependant est peut-être plus puissant que le roi lui-même.

—Quel est-il? demanda Fleur-de-Mai.

—C'est M. Fouquet, le surintendant des finances.

—Le connaissez-vous?

—Beaucoup, mais je vais rarement chez lui.

—Pourquoi?

Le vicomte sourit avec tristesse.

—Parce que je ne suis pas courtisan, dit-il, et n'ambitionne rien en ce monde. J'ai servi le roi quelques années, puis j'ai pris mon congé. Je vais à la cour pour la forme et par simple respect pour mon nom;

mais on m'offrirait le bâton de maréchal de France, que je le refuserais peut-être.

M. de Mailly prononça ces derniers mots avec l'accent découragé d'un homme qui est à tout jamais détaché des vanités humaines.

Fleur-de-Mai eût pris garde sans doute à ce découragement et à cette tristesse, si en ce moment un incident ne fût venu distraire son attention.

Une porte s'était ouverte au fond de la salle, et une femme entrait, moitié effrayée, moitié curieuse, en apercevant le chevalier, toujours évanoui, placé sur un lit de repos.

Le vicomte courut au-devant d'elle, en s'écriant:

—Quoi! vous êtes à Paris, ma soeur?

C'était en effet la chanoinesse, arrivée la veille, qui, prévenue en quittant son boudoir de l'accident survenu au chevalier du Vernais, venait s'enquérir de son état.

A la vue de Fleur-de-Mai, elle tressaillit en reconnaissant son protecteur de la veille; mais son visage demeura impassible, tant les femmes possèdent l'art de déguiser leur pensée et de jouer la plus complète indifférence.

Seulement, elle jeta un regard éloquent et rapide au jeune homme, et celui-ci comprit que nul ne devait savoir ce qui s'était passé, pas même le vicomte son frère.

La chanoinesse avait compris sur-le-champ qu'elle était la cause du duel de Fleur-de-Mai avec du Vernais. Elle devinait que ce dernier avait été heureux de trouver un bon prétexte de lui chercher querelle.

Fleur-de-Mai était fort troublé, et bien certainement on se fût aperçu de son embarras, si un incident nouveau n'eût détourné l'attention des personnes qui se trouvaient dans la salle.

Coquelicot seul avait reconnu la chanoinesse; mais, en homme circonspect, il avait joué l'indifférence. Le

chevalier du Vernais avait repris ses sens ; il promenait autour de lui le regard étonné de l'homme qui s'éveille d'un long sommeil, et il poussa un cri en apercevant la soeur du vicomte. Cette dernière n'avait pas eu le temps d'échanger un seul mot avec les autres témoins de cette scène.

—Eh bien, ma soeur, dit M. de Mailly en s'approchnt du blessé, vous le voyez, ce cher chevalier n'a été maladroit qu'à demi : s'il a reçu un coup d'épée, au moins a-t-il eut l'esprit de se battre sous vos croisées, ce qui fait qu'on l'a transporté chez vous.

La chanoinesse répondit par un demi-sourire un peu dédaigneux, salua d'un geste le chevalier, qui lui adressait un regard mêlé de confusion et de repentir, et demanda tout de suite au chirurgien si sa blessure était grave.

—Ma foi, madame,,répondit galamment le chevalier, je n'en sais absolument rien, et je ne souffre plus depuis que je vous voi.

—Bah ! dit le vicomte, c'est une égratignure, une petite leçon que notre ami avait bien méritée, du reste, ce qui lui profitera.

Du Vernais fit la grimace ; il ne voyait point Fleur-de-Mai qui se tenait à distance.

—Et avec qui M. du Vernais s'est-il battu ? demanda la chanoinesse de ce ton moitié léger, moitié affectueux, qui dit éloquemment que le coeur de la femme n'est nullement compromis dans cette question affectueuse.

Elle le savait, elle l'avait deviné, mais elle se croyait obligée à une pareille question.

—Avec Monsieur, répondit le vicomte, qui désigna Fleur-de-Mai.

Mme de Mailly, qui avait feint de ne point voir l'adolescent, se retourna alors et tourna vers Fleur-de-Mai ses grands yeux bleus.

Fleur-de-Mai, sous le poids de ce doux regard, s'ima-

gina qu'il allait mourir. Avec cette perspicacité merveilleuse et rapide qu'ont les femmes pour voir et deviner d'un coup d'oeil, Mme de Mailly enveloppa le jeune homme de son regard clair et profond, répondit par un sourire à son salut respectueux, puis détourna la tête et reporta ses regards vers le chevalier.

Mais déjà Fleur-de-Mai était jugé; la chanoinesse lui avait trouvé une tournure élégante, un joli visage; elle avait remarqué sa taille bien prise, sa main fine et délicate, et le trouble naïf du jeune homme l'avait ravie, car elle devinait qu'elle en était la cause.

Fleur-de-Mai était déjà plus avant dans les bonnes grâces de la jeune femme que le chevalier du Vernais après trois années d'assiduités et d'hommages.

Quant à ce dernier, au nom de son adversaire, il s'était brusquement retourné et lui avait jeté un regard haineux.

Deux heures plus tôt, le chevalier n'avait cherché querelle à Fleur-de-Mai que pour se venger de la déconvenue de la veille; maintenant il devinait que son adversaire allait aimer Mme de Mailly, et sa haine devenait mortelle.

Fleur-de-Mai avait croisé le fer avec le chevalier sans aucune animosité et sans autre désir que celui de le punir de son insolence; mais, depuis cinq minutes ses sentiments s'étaient singulièrement modifiés. La chanoinesse était là; il l'aimait déjà, lui, Fleur-de-Mai, et le chevalier était un rival. Heureux ou malheureux, ce rival avait droit à sa haine. Et puis il devinait que cet homme qui enlevait une femme sans défense sur une grande route, ne pouvait être qu'un misérable, et au regard de haine de celui-ci, il dépondit par un coup d'oeil hautain et dédaigneux. Ces deux regards s'étaient croisés comme les lames de deux épées, et chacun peut-être regretta en ce moment de n'être plus sur le terrain, l'épée à la main.

La chanoinesse ne jugea pas convenable de s'enquérir du motif de la rencontre, mais elle sourit de nouveau à Fleur-de-Mai, comme si elle eût voulu prouver au chevalier qu'elle n'épousait nullement sa querelle, et saluant les quatre gentilshommes, elle se retira.

—Corbleu ! murmurait toujours Coquelicot, où diable ai-je donc vu ce chevalier du Vernais ?

Fleur-de-Mai avait les yeux rivés à cette porte qui venait de se fermer derrière la jeune femme. Avec elle, il lui semblait que son coeur s'en était allé, et il ressemblait à un corps sans âme.

—Messieurs, dit alors le vicomte en s'adressant aux deux adversaires, le motif de votre querelle était futile, et il serait raisonnable et bien que vous vous donnassiez la main.

Fleur-de-Mai obéissant à un mouvement de générosité, allait s'avancer vers le chevalier, la main ouverte, mais celui-ci l'arrêta d'un geste :

—Mon cher vicomte, dit-il, c'est une partie entre monsieur et moi ; il a la première manche, et il est trop galant homme pour me refuser une revanche.

—Oh ! de grand coeur, répondit le jeune Blaisois, qui se souvint aussitôt que le chevalier aimait la chanoinesse.

—Ainsi soit-il ! murmura le vicomte avec humeur. Chevalier, mon bel ami, tu manques de générosité, et j'engage monsieur à t'accompagner de façon que vous ne puissiez jouer la belle.

Et le vicomte prit le bras de Fleur-de-Mai, jugeant désormais inutile de laisser en présence deux hommes irréconciliables.

—Amen ! dit à son tour Coquelicot en suivant son jeune maître ; et, pensa-t-il, s'il en revient, c'est que le bon Dieu ne sera pas juste, ce qui est matériellement impossible.

M. de Mailly, en quittant l'hôtel de la chanoinesse,

Ce dernier conduisit Fleur-de-Mai dans une petite salle située au rez-de-chaussée de l'hôtel, et ajourée sur les jardins par trois grandes portes-fenêtres.

Le jardin était ombreux, embaumé, silencieux; la salle, au contraire était triste, sombre, tendue d'une étoffe brune qui amortissait la clarté venant du dehors, et ornée de cet ameublement gothique en vieux chêne, qui est si froid à l'oeil et au coeur.

Le vicomte passait sa vie dans cette salle et ne la quittait que pour entrer dans sa chambre à coucher, qui lui était attenante. C'était là qu'il prenait ses repas d'ordinaire. La tristesse froide de ce lieu, en opposition avec la gaieté calme du jardin, serra douloureusement le coeur de Fleur-de-Mai, et, malgré son peu d'expérience, il devina que le vicomte devait avoir un grand chagrin dans sa vie, tant il était pâle et soucieux depuis qu'il avait pénétré dans cette salle.

—Mon jeune ami, dit M. de Mailly, j'ai adopté la mode anglaise; je dine à six heures, il en est cinq; nous avons donc une heure à attendre, et, si vous le voulez bien, nous nous accorderons l'un à l'autre pleine et entière liberté.

J'ai quelques lettres à écrire, profitez-en pour faire un tour de promenade dans le jardin. Vous y remarquerez plusieurs arbustes rares que j'ai rapportés d'Italie.

—Vous êtes donc allé en Italie, monsieur?

—Oui, répondit le vicomte avec tristesse.

Fleur-de-Mai reprit son chapeau qu'il avait jeté sur un siège et, obéissant à l'invitation du vicomte, il gagna les allées sablées du jardin.

Ce jardin rappela à Fleur-de-Mai, par ses grands arbres et ses touffes de jasmin et de lilas, celui de la *Maison-Close* où s'était écoulée son enfance, et soudain sa soeur, sa Bluette chérie, lui revint en mémoire et remplit son coeur; mais en même temps, à côté de ce

cher fantôme évoqué par le souvenir, une autre ombre se dressa...

Celle-là était souriante et jeune autant que la première était triste et hâtivement mûrie. Toutes deux étaient belles sans doute; mais la première rayonnait comme une blonde matinée d'avril, tandis que l'autre, avec son front pâli et sa lèvre sérieuse, semblait dire qu'elle avait essuyé déjà les énervantes ardeurs de l'été.

A côté de Bluette, l'image de la chanoinesse s'était gravée dans le coeur de Fleur-de-Mai.

Et l'adolescent s'en alla par les allées ombreuses et les verts sentiers, rêvant à ces deux femmes, à cette soeur aimée comme une mère, à cette jeune fille à peine entrevue, adorée déjà; il oublia le vicomte et sa tristesse, et, cheminant toujours à travers les méandres sans nombre du jardin, il arriva ainsi jusqu'à un petit pavillon entouré de grands ormes et aux murs duquel grimpaient les réseaux d'un lierre vivace.

Tout autour du pavillon, il régnait un désordre et un abandon qui contrastaient avec le reste du jardin, qui était soigné et bien entretenu. Les persiennes des croisées étaient fermées, et, selon toute apparence, on n'y pénétrait que fort rarement.

Moitié curiosité, moitié distraction, Fleur-de-Mai s'approcha et, à travers les persiennes, plongea un oeil indiscret dans l'intérieur du pavillon.

Mais quel ne fut pas son étonnement en apercevant, grâce au demi-jour qui y pénétrait, un joli petit appartement meublé avec un luxe et un goût exquis, tendu d'une étoffe de soie d'un bleu tendre!

Au milieu, sous des rideaux de même couleur que la tenture, on voyait un lit coquet et mignon, et tel qu'un amant épris en rêveraient un pour la femme qu'il aime; puis, à l'entour, de petits meubles élégants, merveilleusement travaillés à la mode des sculpteurs italiens; des jardinières emplies de fleurs, des sièges moelleux gar-

nis de clous d'or et recouverts d'un velours bleu comme l'étoffe des rideaux et des murs.

A coup sûr une femme avait habité ou habitait encore cette mystérieuse retraite. Mais ce qui frappa d'étonnement Fleur-de-Mai, ce fut un grand cadre en bois doré sur lequel on avait tendu un voile noir. Ce cadre était évidemment un portrait, et sous le réseau transparent du voile, on devinait un portrait de femme, bien que les traits n'en pussent être distingués. Ensuite, bizarrerie nouvelle, les glaces de Venise, placées vis-à-vis des croisées, étaient également recouvertes d'un crêpe funèbre.

Fleur-de-Mai oublia momentanément sa soeur et la chanoinesse, et se laissa aller à une rêverie inexplicable.

Qui donc avait habité ce pavillon? et quel était ce portrait de femme? enfin d'ou provenait ce nuage de tristesse répandu sur le front de son hôte?

Il cherchait à deviner tout cela, les yeux attachés sur les moindres objets que renfermait le pavillon, lorsqu'il entendit un bruit de pas à l'extrémité opposée du jardin, et, comme un écolier pris en faute, il s'enfuit et se glissa dans une grande allée qui conduisait en droite ligne au perron de l'hôtel, sur lequel il aperçut le vicomte.

—A table! lui cria M. de Mailly d'une voix presque joyeuse, d'où venez-vous donc?

—J'ai fait le tour du jardin, répondit Fleur-de-Mai qui se sentit rougir.

Mais le vicomte n'y prit garde, et le fit entrer dans la salle que nos lecteurs connaissent, et où le dîner était servi. Dans un coin, sur un guéridon, Fleur-de-Mai remarqua des plumes et plusieurs carrés de papier qui n'avaient nullement la forme d'une lettre, et que le vicomte venait de couvrir d'une écriture menue et serrée.

—Ah çà, mon jeune ami, dit M. de Mailly lorsqu'ils

eurent touché à quelques mets, et vidé deux ou trois flacons de vieux vin, vous êtes de Blois, m'avez-vous dit?

—Oui, monsieur, j'y suis né.

—Oh! la ravissante petite ville, murmura le vicomte, et qu'on y pourrait vivre heureux, j'imagine...

Et le vicomte soupira.

—Oui, dit Fleur-deMai devenu tout rêveur en songeant à Bluette.

—Figurez-vous, continua le vicomte, que j'ai passé quelques jours à Blois, les plus heureux de ma vie... Oh! il y a bien longtemps... douze ans au moins.

—Ah! dit Fleur-de-Mai, et jamais vous n'y retournâtes?

—Jamais.

Une légère altération s'était manifestée dans la voix du vicomte en prononçant ce dernier mot. On aurait dit qu'il mentait.

—Mais, se hâtá-t-il d'ajouter, je suis en réalité bien étourdi et bien distrait, mon jeune ami, car je ne vous ai point encore demandé votre nom.

Fleur-de-Mai se prit à sourire.

—C'est vrai, dit-il; je me nomme le chevalier Fleur-de-Mai de Chastenay.

Le vicomte étouffa un cri, et Fleur-de-Mai étonné lui demanda:

—Mon nom ne vous est danc pas inconnu?

—Non, non, dit le vicomte, dont une pâleur nerveuse avait subitement couvert le visage, j'ai connu votre père... de réputation; n'était-il pas capitaine de cavalerie?

—Oui, monsieur.

—Le mien était son ami.

—C'est singulier, dit Fleur-de-Mai, mon père m'a parlé souvent de ses compagnons d'armes, et je ne me

nis de clous d'or et recouverts d'un velours bleu comme l'étoffe des rideaux et des murs.

A coup sûr une femme avait habité ou habitait encore cette mystérieuse retraite. Mais ce qui frappa d'étonnement Fleur-de-Mai, ce fut un grand cadre en bois doré sur lequel on avait tendu un voile noir. Ce cadre était évidemment un portrait, et sous le réseau transparent du voile, on devinait un portrait de femme, bien que les traits n'en pussent être distingués. Ensuite, bizarrerie nouvelle, les glaces de Venise, placées vis-à-vis des croisées, étaient également recouvertes d'un crêpe funèbre.

Fleur-de-Mai oublia momentanément sa soeur et la chanoinesse, et se laissa aller à une rêverie inexplicable.

Qui donc avait habité ce pavillon? et quel était ce portrait de femme? enfin d'où provenait ce nuage de tristesse répandu sur le front de son hôte?

Il cherchait à deviner tout cela, les yeux attachés sur les moindres objets que renfermait le pavillon, lorsqu'il entendit un bruit de pas à l'extrémité opposée du jardin, et, comme un écolier pris en faute, il s'enfuit et se glissa dans une grande allée qui conduisait en droite ligne au perron de l'hôtel, sur lequel il aperçut le vicomte.

—A table! lui cria M. de Mailly d'une voix presque joyeuse, d'où venez-vous donc?

—J'ai fait le tour du jardin, répondit Fleur-de-Mai qui se sentit rougir.

Mais le vicomte n'y prit garde, et le fit entrer dans la salle que nos lecteurs connaissent, et où le dîner était servi. Dans un coin, sur un guéridon, Fleur-de-Mai remarqua des plumes et plusieurs carrés de papier qui n'avaient nullement la forme d'une lettre, et que le vicomte venait de couvrir d'une écriture menue et serrée.

—Ah çà, mon jeune ami, dit M. de Mailly lorsqu'ils

eurent touché à quelques mets, et vidé deux ou trois flacons de vieux vin, vous êtes de Blois, m'avez-vous dit ?

—Oui, monsieur, j'y suis né.

—Oh ! la ravissante petite ville, murmura le vicomte, et qu'on y pourrait vivre heureux, j'imagine...

Et le vicomte soupira.

—Oui, dit Fleur-deMai devenu tout rêveur en songeant à Bluette.

—Figurez-vous, continua le vicomte, que j'ai passé quelques jours à Blois, les plus heureux de ma vie... Oh ! il y a bien longtemps... douze ans au moins.

—Ah ! dit Fleur-de-Mai, et jamais vous n'y retournâtes ?

—Jamais.

Une légère altération s'était manifestée dans la voix du vicomte en prononçant ce dernier mot. On aurait dit qu'il mentait.

—Mais, se hâtá-t-il d'ajouter, je suis en réalité bien étourdi et bien distrait, mon jeune ami, car je ne vous ai point encore demandé votre nom.

Fleur-de-Mai se prit à sourire.

—C'est vrai, dit-il ; je me nomme le chevalier Fleur-de-Mai de Chasteuay.

Le vicomte étouffa un cri, et Fleur-de-Mai étonné lui demanda :

—Mon nom ne vous est danc pas inconnu ?

—Non, non, dit le vicomte, dont une pâleur nerveuse avait subitement couvert le visage, j'ai connu votre père... de réputation ; n'était-il pas capitaine de cavalerie ?

—Oui, monsieur.

—Le mien était son ami.

—C'est singulier, dit Fleur-de-Mai, mon père m'a parlé souvent de ses compagnons d'armes, et je ne me

souviens pas cependant lui avoir entendu prononcer le nom de Mailly.

—Oh ! je le souhaite de tout mon coeur, monsieur.

Fleur-de-Mai avait un peu bu ; il n'avait plus tout son sang-froid, et il ne remarqua pas le trouble croissant du vicomte à mesure que celui-ci le regardait. En même temps M. de Mailly devint plus affectueux, plus expansif, il traitait naguère Fleur-de-Mai en ami ; il eut pour lui, à partir de ce moment, une sorte de tendresse paternelle.

—Ecoutez, lui dit-il, je vais vous faire une proposition bizarre.

Fleur-de-Mai le regarda.

—Nos pères étaient amis, continua le vicomte, pourquoi ne nous souviendrions-nous pas de cette amitié en la resserrant entre nous le plus possible ? Je vis seul et je m'ennuie ; voulez-vous accepter un logis en mon hôtel ?

—Mais, balbutia Fleur-de-Mai, ce serait par trop indiscret.

—Non, vous me rendrez service. Ainsi, voilà qui est bien convenu, dès demain, à moins que le roi ne vous loge au Palais-Royal, vous viendrez habiter ici.

Fleur-de-Mai acquiesça d'un signe de tête. Puis les gentilshommes causèrent comme de vieux amis : le vicomte initiant son convive aux mystères de la cour, Fleur-de-Mai l'écoutant avec attention.

—Maintenant, mon jeune ami, dit le vicomte en sortant de table, si vous voulez rejoindre votre écuyer avant d'aller au Palais-Royal, je ne vous retiens plus ; je vais continuer ma correspondance.

—Elle est assez volumineuse, observa le Blaisois avec un sourire.

—Oh ! dit le vicomte tristement, et elle demeure sans réponse.

—A qui donc écrivez-vous ?

—A une *morte,* murmura M. de Mailly d'une voix brisée.

Et il serra la main de Fleur-de-Mai et le congédia, évitant ainsi toute explication.

V

FLEUR-DE-MAI SE SOUVIENT D'UN AXIOME DE FEU SON PERE, ET LE MIT EN PRATIQUE

Fleur-de-Mai quitta l'hôtel du vicomte à huit heures. Il ne devait se rendre au Palais-Royal qu'à dix, et, par conséquent, il avait deux heures devant lui.

Il songea à passer par son logis de la rue de l'Arbre-Sec, et y prendre Coquelicot; un seigneur de bonne mine ne pouvait se présenter décemment sans son laquais ou son écuyer.

Par conséquent, il traversa la Cité, décidé à prendre le pont St-Michel, et à gagner la rue de l'Arbre-Sec par la berge de la rive droite; mais dans la Cité fort calme et presque déserte quelques heures auparavant, le jeune Blaisois rencontra un flot de populaire s'allongeant et se déroulant en tous sens. Les femmes criaient, les hommes murmuraient; çà et là un orateur improvisé montait sur une borne et haranguait la foule.

Le bruit de la mort prochaine du cardinal s'était répandu dans Paris, et les vieux frondeurs relevaient la tête insensiblement, cherchant à ameuter le peuple contre M. Fouquet, le surintendant des finances, lequel, disait-on succéderait inévitablement au Mazarin.

Fleur-de-Mai était pressé; il joua des coudes et se fit jour. D'ailleurs, il avait au côté une longue épée,

les gens du peuple n'en avaient pas, on lui fit place et la foule s'écarta.

Fleur-de-Mai traversa le pont St-Michel et atteignit la place du Châtelet; là, même rumeur que dans la Cité, mêmes cris de joie provoqués par l'agonie du cardinal, mêmes imprécations contre le surintendant. Le jeune Blaisois suivit le quai, et le remonta jusqu'au Pont-Neuf, sans se soucier davantage de l'agitation du populaire. Cependant, à l'entrée du Pont-Neuf, et à la hauteur de la rue de la Monnaie, la foule était si pressé, et trépignait d'une si furieuse façon, que Fleur-de-Mai comprit qu'il devait se passer là quelque chose de plus extraordinaire que dans la Cité sur la place du Châtelet.

Et, en effet, la foule entourait une litière du fond de laquelle une femme poussait de grands cris, et appelait au secours.

La litière avait été déposée à terre; le peuple colletait les porteurs, et criait:

—A l'eau, la mazarine! A l'eau, la surintendante!

—Oh! oh! se dit Fleur-de-Mai, c'est une femme, et une femme de qualité bien certainement; Fleur-de-Mai, mon ami, il faut jouer de la rapière et la dégager.

Et notre héros, mettant flamberge au vent, cria de toute la force de ses poumons:

—Place, marauds! place! place!

Le ton d'autorité de Fleur-de-Mai, et plus encore peut-être la lame nue de sa rapière contribuèrent puissamment à lui ouvrir un passage, et il put arriver ainsi jusqu'à la litière, par la portière de laquelle il vit sortir la tête effarée d'une vieille dame qui joignait les mains de désespoir et disait:

—Mes bons amis, vous vous trompez, je ne connais ni M. de Mazarin, ni M. le surintendant; je suis la marquise de Pré-Gilbert, et je demeure place Royale avec ma nièce, la chanoinesse de Mailly.

A ce nom qui vint mourir à son oreille, Fleur-de-Mai poussa un cri, et, d'un bond, il atteignit la litière, renversant les deux hommes du peuple qui retenaient les porteurs captifs.

C'était la tante de la chanoinesse, il fallait la sauver.

—Arrière! marauds, imbéciles! cria-t-il de nouveau; que parlez-vous de Mazarin et de surintendant; ne reconnaissez-vous pas cette dame?

L'arrivée subite de Fleur-de-Mai avait une peu ébranle la résolution des plus forcenés. Parmi la foule, nul n avait des armes, et le jeune homme tenait au poing une épée avec le plat de laquelle il distribuait force horions de droite et de gauche.

—Sauvez-moi, monsieur! sauvez-moi! disait la marquise éperdue. Je viens de Chaillot où je vais chaque soir faire mes dévotions au couvent des Ursulines pendant tout le mois de mai, et rentrais paisiblement chez moi, quand ces gens-là ont arrêté mes porteurs, et ont prétendu que j'étais des amis du cardinal.

—Eh bien, dit fièrement Fleur-de-Mai, dont l'oeil lançait des éclairs, et autour duquel le cercle s'était refermé à distance, car la pointe de sa rapière intimidait fort, quand cela serait?

—A bas le Mazarin! répondit la foule.

—M. le cardinal, continua Fleur-de-Mai, n'est-il pas l'ami du roi?

—A bas le Mazarin! vociféra une voix derrière lui.

Le chevalier se retourna et vit une sorte de reître en guenilles, d'aventurier mal accoutré, et, comme lui, portant une épée.

Le reitre alla droit à lui, et la foule, comprenant qu'il lui venait un auxiliaire, jugea prudent de lui confier sa querelle, et s'écarta petit à petit, comme si elle eût voulu laisser à ces deux hommes d'épée le soin de décider si l'on jetterait à l'eau, oui ou non, la marquis de Pré-Gilbert.

Fleur-de-Mai l'attendit de pied ferme, la pointe de l'épée au visage et lui dit froidement :

—Que voulez-vous ?

—Je veux, dit le reitre, savoir de quel droit vous vous mêlez des affaires du peuple ?

—Pardon, interrompit Fleur-de-Mai, à qui ai-je l'honneur de parler d'abord ?

—Je me nomme Aventurino ; j'ai été brigadier dans un corps de cavalerie franche, et le cardinal m'a licencié. C'est pour cela que j'en veux au cardinal et à ses amis.

—Moi, dit Fleur-de-Mai, je suis le chevalier de Chastenay, page du roi, et, au nom du roi, je vous ordonne de vous retirer.

Le prestige de la royauté était à cette époque dans toute sa force et dans tout son éclat. Le mot de *roi* avait un pouvoir magique, et cette foule qui vociférait contre le premier ministre, se découvrit respectueuse, cria : *Vive le roi!* et se tut.

—Place ! dit Fleur-de-Mai.

La foule continua à s'écarter, mais le reitre ne bougea.

—Eh bien, moi, dit-il, je vous jure que ni vous ni cette litière ne passerez...

Et il dégaîna et fondit sur Fleur-de-Mai.

—Je suis perdue, s'écria la vieille marquise en se rejetant épouvanté au fond de la litière, lorsqu'elle eut vu le reitre et Fleur-de-Mai croiser le fer.

Le combat fut court et terrible. Le reitre était un spadassin consommé ; mais Fleur-de-Mai défendait la tante de celle qu'il aimait, et Dieu est pour les amoureux.

L'épée du reitre effleura l'épaule du chevalier, celle de chevalier creva la poitrine du reitre, et le coucha tout de son long auprès de la litière.

Alors la foule, qui était pour le reitre, se rangea du parti du vainqueur, et cria: "Vive le roi!" une fois encore; puis on prit la litière et on la porta triomphalement jusqu'à la place Royale, escortée par Fleur-de-Mai à qui la marquise avait tendu la main avec effusion.

Quelques bourgeois plus obstinés étaient demeurés seuls à l'entour du reitre agonisant et blasphémant.

Les uns soutenaient que sa blessure était mortelle; les autres voulaient le transporter dans la maison la plus voisine et appeler un chirurgien, quant tout à coup un homme accourut, et, bousculant tout le monde, se pencha précipitamment sur le blessé moribond.

Cet homme était vêtu à peu près de même façon qu'Aventurino, comme lui, il avait un accent italien fort prononcé, et lui ressemblait assez pour qu'on jurât qu'ils étaient frères.

—Corpo di Bacco! s'écria le nouveau venu, mon frère est mort! Oh! vendetta! vendetta!

Et il se pencha, l'oeil en feu, écumant de rage, collant son oreille à la bouche du moribond, et murmurant:

—Qui t'a frappé? quel est ton meurtrier?

—Un page du roi! répondit Aventurino d'une voix étouffée.

—Son nom? Son nom?

—Le chevalier... de... de... essaya d'articuler le reitre en vomissant une gorgée de sang.

Et il expira. Le nom du chevalier n'avait pu jaillir de ses lèvres.

L'italien se redressa farouche, silencieux, l'oeil sauvage et brillant d'un feu sombre; il n'adressa pas une seule parole aux assistants, mais il posa la main sur le coeur du mort, et dit lentement:

—Dors en paix, frère, tu seras vengé!

Puis il chargea le cadavre sur ses épaules, s'éloigna

et se perdit dans une de ces petites ruelles sombres qui avoisinaient l'église St-Germain-l'Auxerrois.

Pendant ce temps-là, Fleur-de-Mai, escortant toujours la litière de la marquise, était arrivé à la place Royale et s'était arrêté sur le seuil de cette maison où quelques heures auparavant on avait transporté le chevalier du Vernais.

Ce dernier venait d'en sortir lorsque la marquise y arriva. Les gens du peuple s'étaient retirés en saluant avec respect, et Fleur-de-Mai était demeuré auprès de la marquise, ne sachant trop s'il devait également se retirer, quelque envie qu'il eût de pénétrer dans la maison et d'y revoir la belle chanoinesse.

—Ah! monsieur, s'écria la marquise, sortant de sa litière et lui prenant les mains avec tendresse, je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu. Sans vous j'étais perdue.

—Ma conduite est fort simple, madame, répondit modestement Fleur-de-Mai; et quant à la reconnaissance dont vous parlez, vous ne m'en devez aucune, madame, car je suis moi-même l'obligé du vicomte de Mailly.

—Mon neveu? s'écria la marquis; vous le connaissez?

En ce moment la chanoinesse arriva et salua Fleur-de-Mai d'un sourire:

—N'est-ce point vous, monsieur, dit-elle, à qui mon frère a servi de second ce matin, et qui avez blessé le chevalier de Vernais?

—Oui, madame, répondit Fleur-de-Mai en rougissant.

—Comment! exclama la marquise, vous connaissiez monsieur?

—Je l'ai vu cinq minutes ce matin, auprès du lit du blessé.

Et la chanoinesse rougit légèrement de ce mensonge.

Mais soudain elle poussa un cri et pâlit. Elle avait

aperçu quelques gouttes de sang qui mouchetaient le pourpoint de Fleur-de-Mai à la naissance de l'épaule.

—Ciel! murmura-t-elle, vous êtes blessé!

—Oh! si peu... ce n'est rien... une égratignure, répondit l'adolescent, que la pâleur subite de la chanoinesse rendait le plus heureux des hommes.

La marquise s'empressa de donner des ordres. On alla quérir le chirurgien, et la chanoinesse conduisit Fleur-de-Mai dans son propre oratoire, l'aidant elle-même à quitter son pourpoint, et déchirant sa chemise d'une main frémissante pour juger de la gravité de sa blessure. Fleur-de-Mai était fou de bonheur, et il oublia sa douleur pour ne voir que la fée charmante qui lui prodiguait ses soins.

Le chirurgien, le même qui avait pansé du Vernais quelques heures plus tôt, déclara que la blessure était une simple égratignure, et qui n'empêcherait nullement Fleur-de-Mai de se servir de son bras.

—Cependant, dit la marquise avec une tendre insistance, le repos ne saurait nuire au chevalier. Nous allons vous faire préparer un logis.

—Impossible! Madame, répondit Fleur-de-Mai en souriant.

Et il raconta en quelques mots l'histoire de sa journée, c'est-à-dire son entrevue avec Mazarin mourant, la façon dont il avait été accueilli par le roi, et le rendez-vous que Sa Majesté lui avait assigné à dix heures du soir au Palais-Royal, enfin sa querelle avec le chevalier du Vernais, son duel, et sa liaison presque spontanée avec le vicomte.

—Je le vois, dit la chanoinesse, qui dissimulait son trouble sous un sourire, vous êtes presque déjà de la famille. Mon frère est votre ami, ma tante et moi nous vous devons la vie...

—Mais, interrompit Fleur-de-Mai mû par un sentiment de jalousie secrète, si j'ai quelques droits à votre

bienveillance, j'en ai aussi, ce me semble, à votre rigueur.

—Et en quoi, bon Dieu? exclama la chanoinesse.

—N'ai-je point blessé le chevalier?

—Peuh! fit Mme de Mailly avec une adorable petite moue remplie de dédain. Pourquoi vous cherchait-il querelle?

—Mais il est votre... ami... poursuivit Fleur-de-Mai toujours jaloux... ou plutôt il est celui du vicomte... Fleur-de-Mai n'osait pas, en présence de la marquise, faire une allusion à la rencontre de Palaiseau.

Un sourire moqueur glissa sur les lèvres de la chanoinesse.

—C'est vrai, dit-elle, je ne sais réellement pas quel est le prétexte de cette amitié. Car, ajouta-t-elle, le chevalier est un fat, il est querelleur, acariâtre, et je ne connais pas un regard plus hypocrite et plus faux que le sien...

Mme de Mailly accompagna ces mots d'un regard qui semblait dire à Fleur-de-Mai:

Etes-vous satisfait? et serez-vous encore jaloux?

Fleur-de-Mai comprit ce regard et frissona de joie.

La chanoinesse se tourna alors vers sa tante.

—Il est certain, reprit-elle, que mon frère, qui déjà a bien des choses bizarres dans son existence, n'en pouvait avoir une plus excentrique et extraordinaire que son amitié pour le chevalier.

—Peut-être, hasards timidement Fleur-de-Mai, est-ce une liaison d'enfance?

—Détrompez-vous, elle remonte à quelques années seulement; mon frère a rencontré le chevalier en Italie, ils se sont retrouvés à Paris peu après, et le chevalier, prétend que mon frère, lui a rendu un éminent service.

Fleur-de-Mai était ravi du ton légèrement impertinent dont se servait la chanoinesse en parlant du che-

valier. Malheureusement l'heure s'écoulait et le moment d'aller au Palais-Royal était venu.

Fleur-de-Mai endossa son pourpoint et prit congé. non sans avoir demandé, en rougissant, la permission de faire, à quelques jours de là, une visite de remerciement à la marquise. Au moment où il quittait le boudoir de la chanoinesse, la jeune femme dit avec un certain trouble:—Peut-être ignorez-vous, monsieur, un usage de la cour de France?

Fleur-de-Mai l'interrogeait du regard.

Quand on entre aux pages ou dans un régiment, c'est la coutume que votre soeur, votre mère, ou, à défaut, une amie vous fasse cadeau d'une dragonne pour la nouer au pommeau de votre épée.

Fleur-de-Mai tressaillit; la chanoinesse continua:

—Vous arrivez seul à Paris, et certainement vous ignorez cet usage. Ma tante me permettra donc de réparer l'oubli, et de vous offrir, pour votre épée une dragonne que je destinais à mon frère, hier encore, mais qui vous appartient de plein droit, après le service que vous nous avez rendu.

Et la chanoinesse ouvrit le tiroir d'une chiffonnière, en retira un beau cordon soie et or à deux glands, et le noua de ses belles mains à la garde de l'épée du jeune Blaisois frémissant d'enthousiasme.

Or, si l'amour pousse quelquefois au mutisme les plus hardis, il délie en revanche la langue des plus timides, et Fleur-de-Mai, loin de balbutier un remerciement embrouillé, répondit fort nettement et avec un air déli-béré:

—Me voici dans l'obligation, madame, de mettre à vos pieds le premier trophée qu'aura conquis mon épée.

—C'est fait, ré-pondit-elle en souriant; et elle montra au jeune homme, d'un regard. la vieille marquise qui s'était assoupie dans son fauteuil, et du doigt un

fin mouchoir de batiste tout constellé de petites taches de sang.

Ce mouchoir, la jeune chanoinesse en avait étanché goutte à goutte le sang qui avait jailli de la blessure de Fleur-de-Mai, tandis qu'on préparait le premier appareil.

Le jeune homme se sentit prêt à défaillir, et, tandis que la chanoinesse serrait précieusement le souvenir, il s'enfuit.

Mais l'un et l'autre avaient échangé un suprême et dernier regard, et avec ce regard, les deux jeunes gens avaient en même temps échangé leurs coeurs.

Fleur-de-Mai s'en alla à travers les rues, jusqu'à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir,* d'abord chancelant et abasourdi, ainsi qu'un homme que sa raison abandonne; puis il se remit insensiblement, et prit alors cette attitude conquérante des hommes à qui tout réussit.

En une heure, le timide et naïf Fleur-de-Mai se trouvait métamorphosé; il était redevenu le hardi damoiseau de la ville de Blois, le page fanfaron et spirituel, le pourfendeur de dix-huit ans qui ne doute absolument de rien et marche résolument à la conquête du monde, assuré d'avance de la victoire.

—Par la mort de Dieu! se jura-t-il à lui-même avec l'outrecuidance d'un capitaine de lansquenets, je la reverrai, dussé-je escalader son balcon, et elle m'aimera, dussé-je prendre une ville d'assaut à moi tout seul.

Ce fut dans ces belles dispositions qu'il rejoignit Coquelicot.

L'honnête écuyer était philosophiquement et mélancoliquement assis à la porte de l'hôtellerie, fumant dans une grande pipe flamande, suivant l'usage de la soldatesque qui avait contracté cette habitude dans les guerres des Pays-Bas. A la vue de Fleur-de-Mai, il accourut vers lui et lui serra expansivement les deux mains:

—Ah! mon cher maître, murmura-t-il, permettez-moi, maintenant que nous voilà seuls, de vous complimenter sur ce beau coup d'épée de tout à l'heure.

—Lequel? demanda Fleur-de-Mai avec une fatuité adorable.

—Comment, lequel?

—Sans doute, il y en a deux.

—Deux! exclama Coquelicot.

—Et même trois, acheva Fleur-de-Mai, montrant avec un sang-froid superbe quelques gouttes de sang qui maculaient encore son pourpoint.

—Vous vous êtes battus, et je n'étais pas là!

—Ma foi! reprit Fleur-de-Mai, feu mon père qui avait été capitaine et qui s'y connaissait, prétendait que, tant qu'on n'avait pas tué un homme en duel, on était un pur blanc-bec.

—Et... fit Coquelicot anxieux:

—J'avais blessé le chevalier, c'était insuffisant, et j'étais encore un blanc-bec trois quarts. J'ai voulu être un homme.

—Mais enfin... qu'avez-vous?

—J'ai tué, d'un très beau coup de quarte, un ancien brigadier de reitres, qui me barrait le passage et se permettait d'être insolent avec un page du roi.

—Son nom?

—Attends donc... il se nommait Aventurino.

—Bon! je le connaissais.

—Ah! mon Dieu... peut-être était-il ton ami?

—Peuh! il y a dix ans que je ne l'ai vu... d'ailleurs c'était un mauvais drôle.

Mans, insista Coquelicot, qui jugea cette oraison funèbre plus que suffisante pour le reitre Aventurino, comment cela est-il donc arrivé?

Fleur-de-Mai lui raconta succinctement tout ce qui lui était advenu, et puis, comme tout amoureux a be-

soin d'un confident, il lui dépeignit avec enthousiasme sa flamme naissante pour la chanoinesse.

Coquelicot l'écoutait gravement; lorsqu'il eut fini, le vieux soldat aspira coup sur coup deux énormes bouffées de fumée qu'il rejeta ensuite en spirales, puis il dit avec un sourire triste:

—Récapitulons un peu: à dix heures du matin, vous pénétrez, malgré vents et marées, forçant toutes les consignes, chez Mgr le cardinal; à midi, vous donnez un premier coup d'épée; à deux heures vous admirez une femme; à cinq heures vous avez un ami; à huit heures vous tuez un homme; à neuf heures vous êtes éperdûment amoureux. Si le diable s'en fût mêlé, il n'eût pas mieux réglé l'emploi de votre journée.

—Eh bien? demanda Fleur-de-Mai.

—Eh bien? monsieur le chevalier, acheva Coquelicot, je trouve que vous débutez à ravir sur le terrain de la cour et des aventures, et si cela continue, dans deux ans vous sere mort ou maréchal de France; un mari jaloux vous aura fait assassiner, ou toutes les duchesses du Palais-Royal se mourront d'amour pour vous.

—La prophétie me plaît, murmura Fleur-de-Mai.

—Mais, en attendant, continua Coquelicot, il ne faut pas oublier, monsieur le page du roi, que Sa Majesté vous attend au Palais-Royal vers dix heures, et qu'il en est neuf trois uarts. Or, vous le savez, le roi ne saurait attendre.

—C'est juste, dit Fleur-de-Mai; allons au Palais-Royal.

Et il rajusta son manteau, inclina d'un air fanfaron son feutre sur l'oreille gauche, et prit le chemin du Palais-Royal, qui n'était qu'à deux enjambées de la rue de l'Arbre-Sec.

Le noble édifice avait à cette époque-là un guichet spécial pour les gentilshommes de service, et qui don-

nait sur la rue qui devait plus tard s'appeler rue de Valois.

Ce fut à ce guichet que Fleur-de-Mai, guidé par la vieille expérience de Coquelicot, se présenta.

—Où alle-vous? lui demanda un garde de corps.

—Che le roi, répondit Fleur-de-Mai sans sourciller.

—Le roi ne reçoit personne à cette heure.

—Excepté ses pages.

—Vous êtes page du roi?

—Oui, camarade.

—Votre nom?

—Le chevalier de Chastenay.

—Je ne connais aucun page de ce nom.

—C'est fort possible, car je n'entre en fonctions que ce soir.

Et Fleur-de-Mai passa devant le garde stupéfait, grimpa l'escalier, suivi toujours de Coquelicot, et arriva au premier étage, où, se trouvant dans les antichambres de Sa Majesté, il fit demander par un huissier de service M. Laporte, premier valet de chambre.

M. Laporte vint sur-le-champ.

—Monsieur, lui dit Fleur-de-Mai, qui avait acquis déjà toute la hardiesse de son emploi, Sa Majesté a bien voulu m'admettre aujourd'hui parmi ses pages; je suis le chevalier de Chastenay.

—Très bien, monsieur, répondit M. Laporte, Sa Majesté m'a ordonné de vous introduire dans son cabinet aussitôt que vous vous présenteriez. Suivez-moi.

Fleur-de-Mai fit signe à Coquelicot de l'attendre, et suivit M. Laporte.

Celui-ci le conduisit par un corridor dérobé, poussa une porte devant lui, et se penchant à son oreille:

—Attendez, dit-il, que Sa Majesté s'aperçoive de votre présence.

M. Laporte s'en alla, referma la porte, et Fleur-de-Mai, ébahi, regarda autour de lui.

Il était dans une vaste salle faiblement éclairée par une seule lampe placée au milieu d'une table couverte de papiers en liasses.

Auprès de cette table, deux hommes, assis vis-à-vis l'un de l'autre, compulsaient minutieusement des paperasses, échangeaient parfois quelques mots à voix basse.

L'un de ces hommes était jeune, et, bien qu'il tournât le dos à Fleur-de-Mai, le jeune homme le reconnut sur-le-champ.

C'était le roi.

L'autre pouvait avoir quarante ans; il était presque chauve, d'aspect commun et sévère; un grand pli lui traversait le front et donnait à sa lourde physionomie une expression de dureté.

Cependant la loyauté brillait dans oeil gris et rond, et parfois ses lèvres s'illuminaient d'un sourire mélangé de finesse et de franchise qui semblait plaire fort à Sa Majesté. Ce personnage était M. Colbert, premier commis de finances chez Mgr Jules de Mazarin, à cette heure à l'agonie.

—M. Colbert, disait le roi, vous êtes certainement le plus habile financier de mon royaume, et je remercie le cardinal de vous avoir recommandé à moi; mais vous êtes en même temps un fort honnête homme, car avec le désordre qui règne dans les finances de l'Etat, et grâce à l'emploi que vous occupez, il n'eût tenu qu'à vous de faire une fortune considérable.

—Comme les amis de M. Fouquet, le surintendant des finances de Votre Majesté, répondit Colbert, dont le regard clair étincela.

—Précisément. Mais, patience, monsieur, et justice sera faite.

—Il est certain, Sire, poursuivit Colbert, et d'après les notes que je lui ai soumises, Votre Majesté peut s'en rendre un compte exact, il est certain qu'au train dont

il va, M. Fouquet, qui est déjà l'homme le plus riche du royaume...

Colbert s'arrêta à dessein. Louis XIV releva la tête et laissa jaillir de ses yeux cet éclair fulgurant qui révélait le grand roi futur dans ce monarque de vingt-deux ans.

—Patience, M. Colbert, patience...

—M. Lyodot et M. d'Emymeri, poursuivit Colbert, ont fait en dix ans une fortune scandaleuse.

—Ils seront pendus sous trois jours, dit froidement le roi.

—M. Fouquet, continua l'impitoyable Colbert, fortifie Belle-Isle-en-Mer et s'en fait une redoutable forteresse.

—Je l'enfermerai à la Bastille.

—A la Bastille! Sire...

—Pourquoi pas?

—Mais il est surintendant...

—Monsieur, dit le roi avec calme, M. de Mazarin m'a donné tout à l'heure un excellent conseil.

—Ah! fit Colbert.

—Sire, m'a-t-il dit, moi mort, ne prenez jamais un premier ministre.

—Eh bien! demanda le financier.

—Eh bien, je suivrai le conseil du cardinal.

—Qui donc gouvernera le royaume?

—Moi! dit simplement le roi.

Colbert frissonna; il avait deviné Louis XIV tout entier.

—Ceci me conduit à penser, reprit Sa Majesté, que s'il n'y a pas de premier ministre, point n'est besoin de surintendant.

Colbert regarda le roi.

—Un contrôleur général des finances suffira, M. Colbert.

Le roi appuya avec intention sur ces derniers mots,

et Colbert, immobile et froid en apparence, sentit son coeur se gonfler d'ambition.

—Monsieur, ajouta froidement le roi, je veux faire maison nette. M. de Mazarin mort, je choisirai mon monde moi-même.

Il y eut un moment de silence. Fleur-de-Mai était au supplice. Le roi fit un mouvement, il espéra être aperçu, mais Louis XIV était absorbé par sa pensée.

—Il faudrait avoir un plan de Belle-Isle, dit-il tout à coup.

Le regard de Colbert étincela.

—M. Colbert, poursuivit le roi, nous enverrons un maître des requêtes en Bretagne.

—Le roi est le maître, répondit le futur contrôleur général; mais pour obtenir les... *preuves* dont le roi a besoin (et il appuya sur ce mot de preuves, qui était tout un acte d'accusation), il faudrait un de ces messagers adroits et sûrs qui n'éveillent point l'attention. M. Fouquet a des amis, des espions, des créatures sur toutes les routes. Un maître des requêtes, un exempt des gardes, un homme connu à la cour pour appartenir à Votre Majesté, ne ferait pas vingt lieues hors de Paris sans être assassiné.

Un éclair de colère passa dans les yeux du roi.

—Monsieur, dit-il, je veux que dans un an les routes de mon royaume soient aussi sûres pour tous mes sujets que la place publique des grandes villes et qu'on n'y puisse arrêter que les assassins et les voleurs.

Puis, réfléchissant, le roi reprit:

—M. Fouquet, m'a-t-on dit, a en Bretagne des ramifications infinies; s'il croyait sa liberté menacée, il révolutionnerait cette province avec quatre lignes de sa main adressées à la noblesse.

—Ceci est vrai, Sire, dit Colbert, et l'agent le plus actif, le plus populaire que le surintendant ait envoyé

en Bretagne à diverses reprises, est son frère, l'abbé Fouquet.

—Ah! fit le roi, et où est-il, cet abbé Fouquet?

—D'après les rapports que j'ai reçus aujourd'hui même, il est encore à Paris, mais il se dispose à partir.

—Pour la Bretagne?

—C'est incontestable, bien que ses préparatifs de départ aient un air de mystère. Il se rend sans doute à Ancenis, où M. Fouquet entretient trois cents piqueurs.

—Trois cents piqueurs! plus que le roi de France n'en a?

—C'est que le roi de France ne s'en sert qu'à la chasse.

Le roi fronça le sourcil.

—Et M. Fouquet, acheva Colbert, s'en fera au premier jour des gardes du corps.

Le roi fit un brusque mouvement sur son siège.

—Ceci est trop d'impudence! s'écria-t-il.

—L'abbé, poursuivit Colbert, va sans doute porter à la noblesse bretonne des instructions et des promesses. Qui sait si le surintendant ne rêve point la succession de M. Mazarin.

—Il faut que cet homme soit arrêté, dit Louis XIV, et que les papiers dont sans doute il est porteur ne parviennent point aux Bretons.

Colbert parut réfléchir.

—Le plus simple, dit-il, serait d'établir une souricière aux environs d'Ancenis. Mais je répèterai à Votre Majesté, il faut pour cela un homme étranger à la cour et à la maison du roi, un émissaire inconnu... et c'est difficile à trouver.

—Je le trouverai, M. Colbert, soyez-en sûr.

En ce moment le roi se retourna et aperçut Fleur-de-Mai immobile et chapeau bas.

Louis XIV fronça le sourcil.

—Comment, monsieur, dit-il, vous étiez là.

—Oui, Sire, répondit Fleur-de-Mai, et j'ai malgré moi surpris un secret d'Etat. M. Laporte, en m'introduisant m'avait recommandé d'attendre que Votre Majesté m'interrogeât.

Louis XIV attacha sur le jeune homme son regard perçant et clair.

—Vous êtes gentilhomme, monsieur, n'est-ce pas? lui demanda-t-il.

—Oui, Sire.

—Alors la parole d'un gentilhomme doit me suffire; donnez-moi la vôtre que vous avez oublié déjà ce que vous venez d'entendre.

—Sur mon honneur et mon écusson, je le jure! dit gravement Fleur-de-Mai.

Louis XIV continuait à le regarder attentivement.

—Monsieur, lui dit-il encore, vous êtes brave...

—Je le crois, Sire.

—Moi, je le sais, répliqua le roi; vous vous êtes battu ce matin même, à midi sonnant, sur la place Royale avec un certain chevalier du Vernais, une créature de M. Fouquet, je crois.

Et le roi interrogea Colbert du regard.

Le financier feuilleta quelques notes et dit:

—Duvernais, officier démissionnaire, sans patrimoine, joueur, vicieux, dévoué au surintendant qui paie ses dettes et lui confie d'assez vilaines missions.

—Très bien, dit Louis pIV. Vous l'avez blessé à la cuisse. Le mal n'est pas grand, monsieur, puisque ce du Vernais est un assez triste gentilhomme; mais je vous préviens que je vais remettre en vigueur les édits du feu roi mon père contre le duel. Le sang de mes gentilshommes appartient à la France, et ils ne le peuvent verser que sur un champ de bataille. Avez-vous été blessé? poursuivit le roi.

—Non, Sire.

—Alors d'où viennent ces gouttes de sang que je vois sur votre pourpoint?

Fleur-de-Mai rougit légèrement.

—C'est un second coup d'épée, Sire; je l'ai rêçu à huit heures du soir.

—Comment! s'écria le roi avec un mouvement d'impatience où perçait néanmoins une satisfaction légère, deux duels en un jour, monsieur, et à votre âge!

—Ah! Sire, répliqua hardiment Fleur-de-Mai, on insultait M. le cardinal, et on voulait jeter à l'eau deux femmes de qualité.

Et Fleur-de-Mai raconta au roi la scène du Pont-Neuf.

Louis XIV garda un moment le silence; puis, regardant Fleur-de-Mai:

—Puisque vous êtes aussi prodigue de votre sang, monsieur, dit-il, je suppose que vous le verseriez un peu pour mon service.

—Jusqu'à la dernière goutte, Sire.

—Vous m'avez tout à l'heure entendu parler d'un messager que je veux envoyer en Bretagne?...

—Oui, Sire.

—Seriez-vous ce messager?

—Pourquoi pas? répondit Fleur-de-Mai avec une hardiesse qui plût fort au roi, et arracha un sourire approbateur au visage austère de Colbert.

—Connaissez-vous beaucoup de monde à Paris? continua le roi.

—Personne, Sire, si ce n'est le vicomte de Mailly.

—C'est beaucoup trop déjà, murmura Colbert. Le vicomte est des amis du surintendant, et il est lié avec le chevalier du Vernais.

—Ah! fit le roi.

—Certainement, Sire, reprit le financier expliquant sa pensée, et voici pourquoi les espions de M. Fouquet sont nombreux; monsieur est arrivé hier à Paris, il en

repart demain; les gens de sa connaissance, le vicomte, par exemple, s'inquiètent de ce brusque départ, et l'éveil est donné.

—Ceci est fort juste, dit le roi, mais comment faire?

—Ma foi! Sire, répliqua le financier, aux grands maux les grands remèdes. Le plus sage serait d'envoyer le vicomte passer huit jours à la Castille.

—Non pas, monsieur, car ce serait injuste.

—Alors, dit Colbert avec ténacité, advienne que pourra.

Louis XIV demeura pensif un moment.

—Mieux vaudrait lui demander sa parole.

—A ce compte, Sire, mieux vaut encore l'employer.

Cette idée plut fort à Fleur-de-Mai.

—Sire, dit-il, M. de Mailly, Coquelicot et moi, nous arrêterions bien M. l'abbée Fouquet, le cas échéant, et sans le secours de M. le gouverneur de Bretagne.

Puis, voyant que le roi l'écoutait, il ajouta:

—Lorsque trois hommes possèdent un secret, ce secret court risque de s'éventer comme une bouteille de vieux vin qu'on décoiffe du moins, c'était l'avis de mon père qui avait de l'expérience.

Colbert regarda le page du coin de l'oeil.

—Or. poursuivit Fleur-de-Mai, qui se sentait dans son élément dès qu'il s'agissait d'un danger à courir, que Votre Majesté me permette de dire à M. de Mailly et à mon écuyer que je pars à son service, et que je cours risque de la vie, ils me suivront sans demander où je vais. Ce sont des hommes qui savent aimer le roi et le servir. Je réponds pour eux. J'offre au roi trois coeurs et trois épées.

Louis XIV réfléchissait toujours, et, en réfléchissant, il observait cette physionomie franche et hardie, spirituelle et fine du jeune page, comme s'il eût voulu deviner en elle l'avenir tout entier de Fleur-de-Mai.

Le roi qui devait se connaître le mieux en hommes, et d'un seul coup d'oeil, commençait à se révéler.

Colbert et Fleur-de-Mai respectaient la rêverie du roi enfin, Sa Majesté reprit :

—M. Colbert, écrivez deux lignes à M. le gouverneur d'Anjou, et dites-lui que le messager qui les lui remettra a toute ma confiance, et que ce qu'il lui enjoindra de faire il le fera par mon ordre.

Colbert écrivit, le roi signa.

—Maintenant, ajouta-t-il en se tournant vers Fleur-de-Mai, quand on a dix-huit ans on ne saurait demeurer page fort longtemps et une lieutenance dans un de mes régiments vaudrait mille fois mieux.

Un éclair d'orgueil passa dans les yeux de Fleur-de-Mai.

Fleur-de-Mai fit un pas de retrait; le roi le retint d'un signe.

—M. Colbert, dit-il, voulez-vous ouvrir cette cassette que vous voyez là sur ce dressoir. C'est ma cassette particulière. Prenez-y deux cents pistoles et remettrez-les à M. de Chastenay. Ce serait chose inuï qu'un gentilhomme voyage;t de ses deniers pour le compte du roi de France.

Colbert exécuta l'ordre de Sa Majesté, qui donna sa main à baiser au jeune Fleur-de-Mai et le congédia.

—Sire, dit alors Colbert, voilà un enfant qui ira loin; il est intelligent et brave. Votre Majesté fera bien de l'employer, et de le toujours garder à son service.

—J'y songe, répondit simplement le roi en souriant.

———————

VI

OU FLEUR-DE-MAI ETONNA DE PLUS EN PLUS COQUELICOT, LEQUEL S'APERÇUT QUE L'AMOUR, DONT IL PENSAIT FORT PEU DE BIEN DU RESTE, AVAIT QUELQUEFOIS LE DON DE DEVELOPPER L'INTELLIGENCE A UN HAUT DEGRE

Fleur-de-Mai, en sortant de chez le roi, retrouva Coquelicot seul et philosophant dans l'antichambre où il l'avait laissé.

L'honnête écuyer était mélancoliquement assis sur une banquette, le dos au mur, les yeux demi-fermés, ainsi qu'un homme qui rêve à un monde tout autre que celui qu'il occupe.

—Çà, mon bon ami, lui dit Fleur-de-Mai, allons-nous-en et dépêchons.

—Et où allons-nous donc à cette heure, M. le chevalier? demanda Coquelicot ébahi de l'air affairé de son maître.

—Parbleu! nous nous en allons.

—Mais où?

—Nous coucher, probablement.

—Tiens, dit naïvement Coquelicot, excusez-moi,

monsieur, mais je croyais que le roi logeait ses pages et leurs écuyers; par conséquent...

—Mon logis n'est pas prêt.

Et sur cette brève réponse, Fleur-de-Mai passa outre, et entraîna Coquelicot vers l'escalier des gentilshommes de service qu'il descendit quatre à quatre. Ce ne fut que dans la rue de Valois que, rompant son mutisme, Fleur-de-Mai se pencha à l'oreille de son écuyer.

—Nos chevaux sont un peu las, n'est-ce pas? lui dit-il...

—Plaît-il? fit Coquelicot.

—Feront-ils bien dix lieues encore?

—Ah çà! mais nous partons donc?

—Demain, au point du jour.

—Où allons-nous?

—C'est mon secret.

Coquelicot recula d'un pas. Il était stupéfait de l'aplomb de Fleur-de-Mai.

—C'est-à-dire, ajouta celui-ci, c'est le secret du roi. Donc il ne m'appartient pas.

Coquelicot hocha la tête de haut en bas en signe d'approbation.

—Les chevaux sont las, dit-il, mais ils sont bons; allons-nous loin?

—C'est encore mon secret.

—Très bien, murmura Coquelicot à part lui; je vois que mon jeune maître est devenu en une heure un personnage important, puisque le roi, qui ne l'avait jamais vu ce matin, lui confie une mission secrète.

—Maintenant, continua Fleur-de-Mai, allons rue St-Jacques, chez le vicomte de Mailly.

—Le vicomte est couché, monsieur; il est onze heures.

—Il se lèvera.

Fleur-de-Mai avait réponse à tout.

—Bon! murmura philosophiquement Coquelicot, on

a beau avoir cinquante ans, on apprend toujours quelque chose. Hier, mon jeune maître ressemblait fort à une belle fille ignorante et timide; aujourd'hui, il a le geste leste, le verbe décidé; il est devenu un personnage. Il est vrai qu'entre hier et aujourd'hui M. le chevalier est devenu amoureux. Que l'on dise après cela que l'amour rend bête! Je trouve, au contraire, qu'il donne furieusement de l'esprit.

Onze heures sonnaient en ce moment à St-Germain-l'Auxerrois. Fleur-de-Mai et son écuyer avaient pris la rue St-Honoré, puis celle de l'Arbre-Sec, et ils cheminaient à grands pas le long de la rivière, gagnant le pont St-Michel.

Coquelicot monologuait sur l'amour et les jeux bizarres du hasard qui d'un petit gentilhomme de province faisaient tout à coup un messager du roi de France; Fleur-de-Mai croyait faire un rêve, et récapitulait les nombreux événements de la journée.

Or, comme l'amour a place dans tous les rêves, et comme l'ambition l'encourage au lieu de lui nuire, notre héros tout en échafaudant un magnifique avenir sur le succès de son entreprise aventureuse, et s'appelant *in petto* déjà M. le lieutenant, notre héros se prit à songer à la belle jeune fille de la place Royale, et il porta plusieurs fois à ses lèvres les glands de la dragonne nouée par ses blanches mains à la garde de son épée.

Or, tout en songeant à elle, Fleur-de-Mai s'avoua avec tristesse qu'il allait quitter Paris et qu'il partirait sans l'avoir revue.

—Mais Fleur-de-Mai était en veine de hardiesse.

—Je veux la revoir, se dit-il.

Si l'honnête Coquelicot eût entendu son maître, il eût haussé bien certainement les épaules, car il était onze heures du soir, et à cinq heures du matin, Fleur-de-Mai devait avoir le pier à l'étrier.

A moins que le diable ne s'en mêlât, il était impossible de trouver un prétexte honnête et plausible pour se présenter place Royale à une heure aussi indue. Nous n'oserions affirmer que Fleur-de-Mai qui était un garçon pieux, eût compté sur le diable en cette occurrence; mais il était devenu page, et un page doute-t-il jamais de rien?

Fleur-de-Mai cherchait donc le prétexte, lorsqu'il arriva à la porte de M. de Mailly.

Le suisse n'était point couché encore. Au premier coup de marteau, il ouvrit.

—Ton maître est-il encore levé?

Le suisse se troubla et balbutia.

—Parle, dit Fleur-de-Mai d'un ton bref, je veux absolument le voir.

—Monsieur, reprit timidement le suisse. M. le comte est, comme chaque nuit, dans le petit pavillon du jardin où jamais on ne le dérange.

—Diable! pensa Fleur-de-Mai qui se souvint de tout ce qu'il avait vu à travers les persiennes, le vicomte est bien l'homme le plus mystérieux que je connaisse, et je serais curieux de savoir ce qu'il fait dans le pavillon.

Puis il ajouta tout haut:

—N'importe! va le prévenir. C'est de la part du roi.

Au nom du roi, le suisse n'hésita pas, et il alla quérir son maître, tandis que Fleur-de-Mai et Coquelicot attendaient dans la petite salle à tentures sombres où le vicomte demeurait pendant le jour.

Le vicomte arriva. Il était fort pâle et témoigna une grande surprise de voir Fleur-de-Mai.

—Je vous ai dérangé, dit celui-ci; excusez-moi.

—Oh! fit M. de Mailly, d'un ton qu'il s'efforça de rendre insouciant et léger, la nuit est belle; je prenais l'air au jardin. Mais, mon cher chevalier, je vous

ai offert de loger chez moi; vous avez accepté. Je ne vous attendais que demain, mais vous êtes le bienvenu aujourd'hui. Un ami peut frapper à ma porte la nuit comme le jour.

—Mon cher vicomte, répondit Fleur-de-Mai avec la même familiarité, depuis trois heures que je ne vous ai vu, je suis entré en fonctions.

—Fonctions de page?

Oui, de page voyageur.

Le vicomte ouvrit de grands yeux.

—Le roi a probablement l'intention de faire un voyage en Anjou, car il m'envoie préparer ses logis.

—Et vous partirez?

—Au point du jour.

—Merci, en ce cas, d'être venu me serrer la main.

—Attendez donc, interrompit Fleur-de-Mai, ce n'est point tout encore.

—Mon Dieu, vous m'effrayez.

—Vous avez servi, n'est-ce pas?

—Oui, aux mousquetaires.

—Le service du roi vous déplaisait-il?

—Non certes, mais des chagrins domestiques m'ont fait quitter la casaque.

—Et moi, je la prends. Le roi aura voulu m'éprouver: il me donne du même coup un secret à garder, mille ennemis puissants à gagner, un coup de poignard à risquer; il me traite en favori dès le premier jour.

—Que dites-vous, chevalier? un secret à vos dix-huit ans?

Un secret à mes dix-huit ans, et qui sera bien gardé, foi de gentilhomme!

—Et des coups de poignard?

—Oh! pour cela, je ne puis rien garantir; poignard, pistolet et arquebuse, je ne sais pas au juste ce qui m'attend et je ne m'en soucie guère. Par la mort-Dieu!

qu'en dites-vous, cher vicomte. Au service ce matin, ce soir en campagne. Le roi Louis XIV se connaît en hommes, il faut l'avouer.

—En hommes, dit le vicomte qui sourit doucement. Pauvre enfant! je ne te laisserai pas seul courir le monde. Attendez-moi, chevalier, je vous suis. Vous garderez le secret du roi, mais je vous suivrai comme votre ombre, et si le péril doit venir, nous serons deux à le recevoir.

—Merci, dit le chevalier, j'accepte pour le roi et pour moi.

—Que m'importe après tout? dit le vicomte en se parlant à lui-même; ne vaut-il pas mieux mourir en protégeant cet enfant que de mourir ici de ma douleur? Il passa la main sur son front, comme pour chasser un souvenir pénible. Où allez-vous, mon beau page, dit-il, où allez-vous, mon capitaine? z

—Mon cher, dit Fleur-de-Mai avec un calme parfait, je vous avouerai que c'est un peu le monde renversé. Vous avez trente-cinq ans, Coquelicot cinquante, moi dix-huit. Ce serait donc moi, en apparence, qui devrais ignorer le but du voyage et suivre les conseils de mes maîtres en expérience. Eh bien, pas du tout, c'est moi qui commande et dirige l'expédition, car tel est le bon plaisir de Sa Majesté, et vous le savez, vicomte, le bon plaisir de Sa Majesté doit être le nôtre. Tout pour le roi, et que saint Denis nous protège!

Le vicomte regardait Fleur-de-Mai, et commençait à se demander sérieusement s'il n'avait point perdu la tête.

Mais le page tira de son sein le billet de Colbert.

—Connaissez-vous cette écriture? demanda-t-il.

Le vicomte fut contraint de reconnaître que Fleur-de-Mai n'était point fou, et il s'inclina.

—Maintenant, continua le page, il me faut votre pa-

role que nul, à Paris, ne saura de votre bouche où vous allez.

—Je vous la donne.

—Ensuite, demain au point du jour, vous monterez à hevcal et m'attendrez à la porte St-Jacques.

—Très bien; mais pourquoi ne point partir d'ici?

—Pourquoi? dit Fleur-de-Mai qui avait une arrière-pensée, parce qu'à quatre heures du matin trois chevaliers qui chevauchent par les rues éveillent l'attention des bourgeois. Et, je vous le répète, notre mission est secrète.

—A présent, bonsoir, vicomte. A quatre heures, à la porte St-Jacques.

—J'y serai, dit le vicomte pensif.

Et Fleur-de-Mai quitta le vicomte sous prétexte d'aller dormir deux heures et préparer son départ.

Mais, en réalité, notre héros avait autre chose à faire, car lorsqu'il eut atteint avec Coquelicot l'extrémité opposée du pont St-Michel, il dit à ce dernier:

—Maintenant, mon bon ami, tu vas rentrer à l'hôtellerie de la rue de l'Arbre-Sec, tu feras panser les chevaux, fermeras nos valises et règleras notre écot. Après quoi, tu dormiras, si bon te semble, en m'attendant.

—En vous attendant?

—Sans doute.

—Mais où allez-vous encore?

—Bon! dit Fleur-de-Mai avec suffisance, vais-je pas maintenant te faire un beau discours pour te prouver qu'un gentilhomme qui se respecte ne saurait se dispenser d'aller rêver un peu sous le balcon de sa maîtresse? Je vais à la place Royale, pardieu!

—Ah! par exemple! s'écria Coquelicot abasourdi, je crois, monsieur le chevalier, que vous avez vieilli de dix années en quelques heures. Si cela continue, je serai fou en huit jours, tant vous changez à vue d'oeil.

Fleur-de-Mai répondit par un éclat de rire, et, laissant Coquelicot stupéfait, il prit en courant le chemin de la place Royale.

La place Royale n'était point alors ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire un paisible quartier habité par de bons bourgeois qui se couchent à dix heures, et écoutent avec satisfaction le pas cadencé des patrouilles veillant sur leur repos.

A cette époque, elle était noblement habitée; les grands seigneurs y avaient leurs hôtels, quelques belles impures leur petite maison; on y soupirait d'amour sous les croisées, et les seigneurs espagnols, venus à la suite de la reine Anne, y avaient introduit avec succès le goût de la sérénade.

C'était encore le terrain invariablement choisi pour les nombreux duels qui avaient lieu, et le guet ne s'y hasardait jamais, mettant en pratique ce proverbe: "Qu'il ne faut déranger ni les amoureux ni les gens qui se battent."

Lorsque Fleur-de-Mai y arriva, la place était déserte. Par extraordinaire, aucun gentilhomme n'y pinçait les cordes d'une guitare ou n'y attendait un rival l'épée à la main.

Si bien que Fleur-de-Mai était maître du terrain.

Le page était venu à la place Royale sans trop savoir comment et sous quel prétexte il pourrait s'introduire chez la chanoinesse, mais obéissant à une pensée aussi vague qu'insensée.

Au moment où il franchissait les grilles, qui demeuraient ouvertes toute la nuit, ses yeux rencontrèrent une lumière. Cette lumière brillait doucement, à travers des rideaux de soie, au premier étage d'une maison.

O bonheur! cette maison était celle de la belle chanoinesse, et, bonheur plus inespéré encore, Fleur-de-Mai en se rappelant la topographie intérieure de l'hôtel, se souvint qu'il avait remarqué, dans la soirée, un grand

arbre qui montait, épais et touffu devant les croisées de l'oratoire où la jeune femme l'avait introduit pour y panser sa blessure.

Or, précisément la croisée éclairée était vis-à-vis du grand arbre; donc la lumière venait de l'oratoire; et qui pouvait être dans l'oratoire, à cette heure, si ce n'était la chanoinesse?

L'esprit poussait si merveilleusement à Fleur-de-Mai depuis quelques heures qu'il fit toutes ces réflexions-là en un clin d'oeil, et bâtit sur-le-champ tout un plan d'attaque.

Le plan était hardi: il ne s'agissait de rien moins pour le page, que de s'introduire nultamment chez Mme de Mailly.

Fleur-de-Mai s'approcha donc de l'arbre, mesura du regard son tronc noueux, la longueur de ses branches, et remarqua avec joie que l'une d'elles, poussant horizontalement, s'approchait de la croisée à une distance de deux mètres.

Le saut était rude, et si Fleur-de-Mai manquait son coup, il était évident qu'il se casserait les reins. Ensuite, il y avait un autre inconvénient: si, à la rigueur, on pouvait sauter de la branche sur l'entablement de la croisée, il était impossible de sauter de l'entablement sur la branche. Comment donc, en admettant que Fleur-de-Mai pénétrât dans l'oratoire et qu'il n'y fût point reçu comme un voleur de nuit, s'en retournerait-il par le même chemin? Fleur-de-Mai réfléchit à tout cela, et il se grattait l'oreille comme un homme très embarrassé, lorsqu'il entendit marcher derrière lui.

Il se retourna brusquement, et se trouva face à face avec un homme entre deux âges, vêtu comme un bourgeois, d'un visage souriant et bonhomme, et qui le salua avec une familiarité respectueuse en lui disant:

—Bonsoir, mon gentilhomme.

—Bonsoir, l'ami, répondit Fleur-de--Mai impatienté d'être dérangé.

—La branche est bien loin de la croisée, continua l'inconnu, répondant ainsi de vive voix aux réflexions mentales de Fleur-de-Mai.

—Plait-il? fit celui-ci en tressaillant.

—Je dis que la branche est bien loin...

—Ah çà! que me chantez-vous donc là, mon ami? demanda Fleur-de-Mai un peu troublé de se voir deviné si bien.

L'inconnu se prit à sourire.

—Pardon, mon gentilhomme, dit-il; mais je vois que Votre Seigneurie ne me connaît point.

—En effet, dit Fleur-de-Mai.

—On m'appelle le père Mathias, poursuivit l'inconnu.

—Eh bien! monsieur Mathias, je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance.

L'inconnu sourit de nouveau.

—Il faut que Votre Seigneurie soit de province, dit-il, car sans cela...

—Eh bien! sans cela...

—Elle saurait que je lui puis être utile.

—Quelle est donc votre profession, M. Mathias?

—Je suis loueur d'échelles et de guitares.

—Plait-il?

—Je demeure ici près, sous les arceaux opposés. Je tiens boutique de guitares pour les amoureux timides qui s'amusent et s'arrêtent à l'amour sentimental, et je loue une bonne échelle de huit pieds aux amoureux plus hardis, qui trouvent que mieux vaut escalader le balcon de sa maîtresse que soupirer dessous un romancero.

—Par la sambleu! s'écria Fleur-de-Mai enthousiasmé, vous êtes un homme précieux, M. Mathias.

—Votre Seigneurie me comble. Du reste, ajouta le

juif, je suis discret, croyez-le bien. Je ne me souviens pas plus, le lendemain, du gentilhomme à qui j'ai loué mon échelle que de la croisée contre laquelle je l'ai apposée. Il m'est arrivé même de louer deux ou trois fois la même échelle dans la même nuit, pour atteindre la même croisée, à deux ou trois gentilshommes différents, sans que ni les uns ni les autres l'aient su jamais.

—Diable! murmura Fleur-de-Mai, à qui ceci plaisait beaucoup moins. Le chevalier du Vernais louerait-il pareillement des échelles?

—Or, continua Mathias, j'ai deux sortes d'échelles. Les unes ont huit pieds, je les loue deux pistoles: les autres, seize, je les loue un petit écu.

—Tiens, dit Fleur-de-Mai, voilà qui est bizarre. Il me semble que les plus longues devraient être louées plus cher, au contraire.

—Votre Seigneurie est dans l'erreur. Les échelles de huit pieds ne vont qu'au premier étage, tandis que celles de seize atteignent le deuxième.

—Eh bien?

—Eh bien, le premier étage est occupé généralement par les femmes de qualité, alors que le deuxième est destiné à leurs suivantes; il est donc raisonnable que l'on paye plus cher pour les premières que pour les secondes.

Ce raisonnement parut si profond à Fleur-de-Mai, qu'il ne trouva aucune objection à y faire, et dit à Mathias:

—Eh bien! c'est une échelle de huit pieds qu'il me faut.

—Je l'avais deviné, mon gentilhomme, car je vous suis depuis dix minutes, voilà l'échelle.

Et le drôle étendit la main vers les arceaux, au pied desquels l'échelle en question était posée horizontale-

ment. Puis il l'éleva, l'appliqua sans bruit contre le mur, salua Fleur-de-Mai, et lui dit :

—Bonne chance, mon gentilhomme. Vous sifflerez avant de redescendre. Je fais le guet.

Et Mathias s'éloigna.

Fleur-de-Mai s'était trop avancé pour reculer. Il assura l'échelle, y mit bravement le pied, et monta à l'assaut de la croisée, comme à l'assaut d'une ville, le coeur chaud et le front hardi.

Notre héros ne s'était point trompé. C'était bien la fenêtre de l'oratoire de Mme de Mailly qui était éclairée, et cette dernière, comme il en avait eu le pressentiment, s'y trouvait malgré l'heure un peu avancée.

La chanoinesse était assise dans un grand fauteuil, la tête renversée en arrière, les yeux demi-clos et rêvant.

Rêvant comme rêve une jeune fille de vingt ans qui sait déjà la vie où elle entre à peine, et qui a la prescience de l'amour sans avoir aimé encore.

A cette époque un peu galante, la jeune fille à qui des voeux temporaires et légers donnaient le titre de chanoinesse, se trouvait par là même plus indépendante, plus femme accomplie, si l'on peut employer ce mot, que les autres filles de son âge.

Le titre religieux était un chaperon et donnait droit à la qualification de *madame*.

Une chanoinesse, sans que sa réputation en souffre, pouvait recevoir des visites, sortir seule en chaise à porteurs ou en carrosse, aller aux bals de la cour et aux réceptions du roi, et recevoir enfin les hommages respectueux d'un aspirant à sa main. Dans ce dernier cas, si les hommages étaient agréés, la choinesse s'adressait à Mgr l'archevêque de Paris, qui la relevait de ses voeux, et elle se mariait.

Mme de Mailly, qui avait alors dix-neuf ans, était une des femmes les plus belles, les plus entourées, les

plus ardemment désirées par tout ce que Paris et la cour possédaient de gentilshommes à la mode.

Si Mathias n'eût été discret, il aurait pu énumérer à Fleur-de-Mai les nombres de guitares qu'il avait louées à son intention : quant à nous, qui sommes historien, nous dirons hautement que jamais il n'avait jusque-là loué une chelle pour atteindre aux croisées de la chanoisse.

Mme de Mailly était habituée aux hommages et s'en souciait peu. En dépit des efforts de ses adorateurs, elle demeurait chanoinesse, et ne parlait de rien moins que de prononcer un peu plus tard des voeux irrévocables.

Elle avait pour cela deux raisons :

La première c'est que son coeur demeurait muet et n'avait encore tressailli pour personne, si galants et si bien tournés cependant que fussent ses adorateurs.

La seconde raison, était plus sérieuse encore : son frère le vicomte n'était point marié, mais il n'avait que trente-cinq ans, il se marierait inévitablement un jour ou l'autre pour ne point laisser éteindre son nom, et alors la dot de la chanoinesse, soumise aux dures lois du droit d'ainesse serait des plus minces.

Eh bien, depuis quelques heures les belles résolutions de la chanoinesse avaient été un peu ébranlées, son coeur, qu'on prétendait de marbre, s'était ému, son front calme avait rougi, sa lèvre, que la coquetterie armait d'un infernal sourire, était subitement devenue sérieuse.

Depuis quelques heures Mme de Mailly n'était plus la même femme était pensive et rêveuse.

Elle rêvait délicieusement à tous les événements de cette journée, et un sentiment bizarre, presque étrange, s'emparait d'elle. Jusque-là, le chevalier du Vernais ne lui avait inspiré qu'une indifférence railleuse et un peu hautaine, elle était indignée de l'audace qu'il

avait déployée la veille, et elle éprouvait une sorte de haine pour lui. Peut-être songeait-elle qu'il aurait pu tuer Fleur-de-Mai.

Et la soirée s'avançait. La vieille marquise de Pré-Gilbert avait depuis longtemps regagné son appartement, où elle n'avait pas tardé à s'endormir en lisant un roman de Mlle de Scudéri, la protégée de Mme de Rambouillet, et la chanoinesse était toujours dans son oratoire, la tête renversée en arrière, ses belles mains appuyées sur les bras du fauteuil, et l'oeil tourné vers cette croisée entr'ouverte qui donnait sur la place Royale.

Tout à coup un léger bruit la fit tressaillir; elle leva vivement les yeux et étouffa un cri d'effroi.

Un homme était debout sur l'entablement extérieur de la croisée, et cet homme posait un doigt sur ses lèvres comme pour recommander le silence.

La terreur avait empêché la chanoinesse de crier. Son premier mouvement fut de se lever et de fuir... Mais elle n'en eut point le temps; car l'homme, poussant la persienne, sauta résolument dans la chambre.

Et Mme de Mailly demeura immobile de stupeur et comme paralysée...

Elle avait reconnu Fleur-de-Mai.

On sait avec quelle témérité notre héros avait exécuté son projet. Tant qu'il n'avait été aux prises qu'avec les obstacles matériels, son audace avait été croissant; mais ces obstacles surmontés, et dès qu'il se trouva en présence de celle qu'il aimait, chez elle, à près de minuit, il sentit s'évanouir sa hardiesse, et il redevint tremblant et timide, et honteux de sa folle démarche à la vue de cette femme pâle et stupéfaite qui le regardait avec une sorte d'épouvante.

Pendant quelques secondes, les deux jeunes gens se regardèrent sans oser échanger un mot, Fleur-de-Mai commençant à redouter qu'il n'eût à tout jamais com-

promis la cause de son amour par son audace; la chanoinesse en se demandant si ce téméraire qui s'introduisait chez elle comme un voleur de nuit et par l'escalade était bien le même que ce jeune seigneur à qui elle avait dû la vie quelques heures auparavant.

Enfin Fleur-de-Mai dompta son émotion, et fit quelques pas vers elle, mit un genou en terre et murmura humblement:

—Pardonnez-moi, madame...

Quand l'homme supplie, la femme redevient forte aussitôt. Fleur-de-Mai était à genoux. Mme de Mailly se trouva aussitôt maîtresse d'elle-même; et comme l'arme la plus terrible de la femme est la dissimulation, elle se prit à sourire pour cacher son trouble.

Mais son sourire n'avait rien de hautain, il était à peine railleur, et Fleur-de-Mai comprit qu'il était déjà pardonné.

—Ah çà, M. de Chastenay, se hâta de dire la chanoinesse qui tenait à parler la première, m'expliquerez-vous l'aventure qui vous entraîne à vous réfugier chez moi? Avez-vous encore pourfendu quelqu'un, et cette fois la maréchaussée est-elle encore à vos trousses? Dans ce cas, je vais vous cacher bien vite... tenez... là... dans ce cabinet... Et la chanoinesse souriait toujours.

Heureusement Fleur-de-Mai avait repris tout son aplomb:

—Rassurez-vous, madame, dit-il, personne ne me poursuit, et je viens simplement vous faire visite.

—Une visite! monsieur...

—Oui, madame...

—A minuit passé?

—Tiens, fit négligemment le page, qui devenait effronté, excusez ma distraction, madame, je ne croyais pas qu'il fût si tard.

—Bon! fit Mme de Mailly qui partit d'un éclat de

rire : avez-vous également pris la fenêtre pour la porte? Dans ce cas-là, monsieur, au lieu de vous cacher et de vous mettre à l'abri des sergents, j'enverrais quérir un chirurgien pour vous saigner, car vous avez bien certainement un transport au cerveau.

L'éclat de rire de la chanoinesse eût inévitablement déconcerté un amoureux ordinaire et produit sur lui l'effet d'une carafe d'eau versée sur une tête en ébullition ; mais notre héros n'était point un amoureux ordinaire, et il répondit avec le plus grand calme :

—Pardonnez-moi, madame, mais je pars demain au point du jour. Le roi m'a chargé d'une mission secrète ; et je ne pouvais quitter Paris sans vous voir une dernière fois.

—Eh ! monsieur l'ambassadeur, fit la chanoinesse ; eh ! monsieur le diplomate, qu'avez-vous fait de votre dignité? Un envoyé du roi de France escalader mon humble fenêtre ! Que va dire Sa Majesté très chrétienne ?

—Ah ! soupira Fleur-de-Mai, c'est que j'avais d'importante choses à vous dire.

—Oh ! oh ! serait-ce un secret d'Etat?

—Hélas ! non...

—Serait-ce pis encore ?

—Peut-être oui... pour moi du moins...

La chanoinesse souriait toujours.

—Voyons, monsieur, dit-elle, expliquez-vous... de quoi s'agit-il ?

—De l'état de mon coeur, murmura Fleur-de-Mai fort sérieusement.

Et il se remit à genoux, prit dans ses mains la petite main de Mme de Mailly, qu'elle n'eut point le courage de lui retirer, et levant sur elle un oeil suppliant :

—Savez-vous bien que je vous aime? dit-il.

La déclaration était directe. Mme de Mailly ne put se dispenser de rougir, et elle retira vivement sa main.

—Oh! pardonnez-moi, madame, lui dit vivement Fleur-de-Mai, je vous ai vue une heure, et j'ai senti que je vous aimerais éternellement; et lorsque le roi m'a ordonné de partir, j'ai été pris d'un accès de folie, il m'a semblé que partir sans vous voir, sans emporter de vous un mot d'espoir, un regard d'adieu, serait le plus cruel de tous les supplices, et alors je suis venu, et n'osant m'introduire par la porte, j'ai escaladé la fenêtre. Si je suis coupable, punissez-moi, mais de grâce ne me repoussez point.

Un moment émue et dominée par les battements précipités de son propre coeur, Mme de Mailly eut bientôt reconquis sur elle-même cet empire absolu qui fait les femmes si fortes. Son sourire reparut et elle dit à Fleur-de-Mai:

—Savez-vous bien que vous êtes fou?

—Oui, dit-il avec un adorable mélange de hardiesse et de naïveté, fou d'amour.

—Quel âge avez-vous?

—Dix-huit ans.

—Moi j'en ai dix-neuf; je suis votre aînée par conséquent, et je dois avoir plus d'expérience que vous.

—Ah! dit Fleur-de-Mai, la regardant étonné, c'est bien possible...

—Cela est, monsieur. Or, continua la jeune femme en lui jetant un tendre regard, je sais une chose, c'est que les hommes prétendent qu'ils aimeront éternellement...

—Eh bien?

—Et ils sont aussi inconstants, monsieur l'écervelé, que le beau temps en automne, les papillons au printemps et la mer bleue sous les tropiques.

—Oh! je ne suis pas ainsi.

—Bon! c'est ce que tous disent.

—Mettez mon amour à l'épreuve... ma constance... vous verrez...

L'attitude de Fleur-de-Mai était suppliante, son geste éloquent, sa voix caressante et persuasive, Mme de Mailly commençait à se repentir un peu de n'avoir point crié au voleur.

—Je vous aime... murmurait-il tout bas.

—Il vous aime, murmurait également une voix secrète à l'oreille de la chanoinesse; et le coeur de la chanoinesse palpitait et était prêt à répondre:

—Moi aussi...

Et puis, il était minuit; c'était au mois de mai, par la croisée entr'ouverte entraient les brises embaumées, et le silence mystérieux d'une nuit d'été propice aux confidences de deux jeunes coeurs.

Mme de Mailly et Fleur-de-Mai se regardaient et ne parlaient plus... lui, toujours à genoux, elle, debout et à demi inclinée sur lui. Enfin elle se domina:

—Vous allez donc en campagne? dit-elle.

—En campagne, oui, répondit le page.

—Pour longtemps?

—Je ne sais.

—Eh bien! fit-elle avec un adorable sourire, revenez bien vite... peut-être vous croirai-je.

Fleur-de-Mai poussa un cri de joie et voulut reprendre sa main. Mais elle la retira et lui dit:

—Si vous voulez d'abord que je puisse croire à votre amour, et qu'ensuite je mette à l'épreuve votre constance, il vous faut avant tout mériter votre pardon.

—Suis-je donc coupable?

La chanoinesse montra du doigt sa croisée:

—Pensez-vous, fit-elle en souriant, que le saint-père vous doive un chapeau de cardinal pour la belle manière dont vous êtes entré chez moi?

—C'est juste, murmura Fleur-de-Mai ;que faut-il donc faire pour obtenir ce pardon?

—Reprendre sur-le-champ le même chemin. Adieu.

Fleur-de-Mai était trop galant chevalier pour ne point

obéir sur-le-champ ; il salua la jeune femme du regard et du geste, sauta sur l'entablement de la croisée et posa un pied sur l'échelle.

Alors, désarmée par sa soumission, la chanoinesse fit un pas et lui tendit la main.

Fleur-de-Mai la porta à ses lèvres, y mit un ardent baiser, puis la main lui fut retirée, la croisée se referma soudain, et la lumière s'éteignit.

A la rigueur, Fleur-de-Mai aurait pu croire qu'il avait rêvé.

Le père Mathias attendait au bas de l'échelle :

—Votre Seigneurie a du bonheur, dit-il.

—Comment cela ? dit Fleur-de-Mai brusquement rappelé à la réalité par la voix cauteleuse du juif.

—Le guet vient de passer, dit-il, mais il n'a rien vu ; j'avais prudemment retiré l'échelle.

—M. Mathias, répondit le page pénétré de reconnaissance, vous êtes un homme d'esprit.

—Votre Seigneurie me comble.

Et le page tirant sa bourse ajouta :

—Voici deux pistoles pour l'échelle et trois pour vos bons soins et votre prudence.

Mathias salua jusqu'à terre et pensa que Fleur-de-Mai était un prince du sang qui courait le guilledou incognito.

—Que le Dieu d'Israël et de Jacob, murmura-t-il, fasse longue vie à Votre Seigneurie et me conserve sa pratique !

—Merci du souhait, l'ami ; mais je crains bien que la seconde partie de votre souhait, ne s'accomplisse point.

—Mon Dieu ! fit le loueur de guitares avec effroi, auriez-vous rompu avec la dame ?

—Oh ! bien au contraire.

—Alors, espérons-le, Votre Seigneurie aura encore besoin de mon échelle.

—Je ne le crois pas.

Et comme Mathias le regardait étonné, Fleur-de-Mai poursuivit avec une fatuité superbe:

—Je crois qu'à l'avenir j'entrerai simplement par la porte.

Et il s'en alla en fredonnant, laissant le juif stupéfait de son aplomb.

VII

OU COQUELICOT FAIT UNE RENCONTRE

Coquelicot prit le chemin de l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir*, réfléchissant profondément sur la métamorphose de son jeune maître, et ébahi de sa nouvelle équipée.

—Si M. le chevalier est vivant encore dans trois mois, murmurait-il, il aura une fière chance. Au train dont il mène sa peau et ses aventures, un homme de fer n'y résisterait pas. Comment diable va-t-il donc faire pour pénétrer chez la soeur du vicomte?

Tandis que Coquelicot faisait cette réflexion, il passait devant le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois.

La petite place était déserte; aucun bourgeois attardé, aucun gentilhomme en excursion galante n'avait jugé convenable de venir y respirer l'air frais de la nuit, en contemplant les arceaux gothiques de la vieille église et les pignons voisins du Louvre.

Cependant l'oeil de Coquelicot, ce petit oeil rond et perçant qui découvrait tout, remarqua sous le porche un homme immobile comme une de ces statues de pierre que le moyen-âge aimait à placer dans leurs niches, sur les murs extérieurs des cathédrales.

—Oh! oh! dit l'honnête écuyer, serait-ce un voleur ou un amoureux? puisque mon maîter court les aventures, j'en veux faire autant, moi aussi.

Et Coquelicot s'approcha.

L'homme ne bougea et ne parut point le voir.

Coquelicot approcha encore ; l'inconnu garda son immobilité de statue.

—Hé ! l'ami, lui dit Coquelicot faisant un dernier pas, que faites-vous donc là ?

—Que vous importe ? répondit brusquement l'homme du porche.

—Ma foi, dit Coquelicot allant tout droit à lui, vous avez raison, cela mimporte peu, mais si je pouvais vous être utile.

Coquelicot remarqua alors que l'inconnu serrait un poignard dans sa main crispée, et, comme Coquelicot était un homme prudent, il s'assura que son épée jouait aisément dans sa gaine.

Mais il continua à s'approcher, et se trouva face à face avec l'inconnu, dont un rayon de la lune éclairait le visage.

—Aventurino !s'écria-t-il en reculant d'un pas, et saisi d'une pensée superstitieuse.

Un sourire, où le désespoir se peignait bien mieux que tout autre sentiment, passa sur les lèvres de l'inconnu.

—Je ne suis pas Aventurino, dit-il.

—Alors, s'écria Coquelicot, tu es donc un fantôme ?

Et Coquelicot parlait en homme convaincu qu'il avait devant lui l'ombre du reître que le chevalier Fleur-de-Mai avait, quelques heures auparavant, expédié dans l'autre monde.

—Je suis son frère, dit l'homme au poignard d'une voix sourde.

Ces quatres mots produisirent sur Coquelicot un merveilleux effet. Il avait cru voir l'ombre d'Aventurino trépassé, et, superstitieux comme tous les hommes dont l'éducation a été fort négligée, il avait été saisi d'un sentiment de crainte ; mais, lorsqu'il sut avoir affaire

non à un mort, mais à un vivant, il retrouva son sang-froid, son courage insouciant, et ce mépris des événements ordinaires qui constituait sa force. En même temps il comprit qu'il était fort heureux qu'il n'eût point positivement affirmé au frère d'Aventurino que ce dernier était mort ; car, en admettant que celui-ci eût connaissance de l'événement, c'était lui fournir un indice précieux sur le meurtrier, et s'attirer mille questions.

—Oui, reprit le frère d'Aventurino, tandis que Coquelicot faisait toutes ces réflexions, je ressemble fort à mon pauvre frère, et je ne suis point étonné que vous m'ayez pris pour lui ; vous le connaissiez donc ?

—J'ai servi dans le même corps d'armée. J'étais sergent dans Royal Navarre, et lui brigadier de reîtres pendant les guerres des Pays-Bas.

—Y a-t-il longtemps que vous ne l'avez vu ?

—Oh !dix ans au moins.

L'Italien soupira.

—Mais, demanda naïvement Coquelicot, vous parlez toujours de votre frère d'une façon lamentable et comme s'il était mort ; lui serait-il donc arrivé malheur ?

—Il est mort en effet, murmura l'Italien d'un air farouche.

—Mort !

—Oui ; tué, assassiné, percé d'outre en outre.

—Ah ! peccaire, exclama Coquelicot qui feignit une vive douleur ; et comment cela ? où ? quand ?

—A deux pas d'ici, ce soir... vers huit heures.

—*Corpo di Bacco !* murmura piteusement l'écuyer, qui voulait flatter l'Italien en se servant des jurons de sa langue maternelle : mais qui donc l'a tué ?

—Oh ! s'écria l'Italien en montrant le poing au ciel, et serrant avec fureur le manche de son poignard, si je le savais !... mais je ne le sais pas... il faut que j'apprenne son nom à tout prix... le sang veut du sang !

—Diable! pensa Coquelicot, ceci parachève les aventures romanesques de mon honoré maître. Il est évident qu'un bel amour ne saurait venir décemment s'il n'était accompagné d'une bonne haine.

E tCoquelicot reprit tout haut, feignant toujours la plus profonde affliction:

—Certainement qu'il faut le savoir, et que le sang veut du sang... Nous le saurons, nous vengerons Aventurino.

—Vous étiez donc son ami? fit l'Italien lui tendant spontanément la main.

—Parbleu! répondit Coquelicot désormais impertubable mais, ajouta-t-il, le moyen de retrouver le meurtrier n'est pas, il me semble, de rêver au clair de lune sous le porche d'une vieille église.

—Ah! répondit Pepe (ainsi se nommait l'Italien), c'est que nous autres Napolitains, lorsque nous avons un meurtre à venger, nous avons coutume d'entrer dans une église, et d'y invoquer la Madone en la priant de nous servir.

—Bonne précaution, ma foi! Vous sortez donc de l'église?

—Non, elle est fermée, j'attends le jour et le moment où on l'ouvrira.

—Vous aurez le temps d'attendre en ce cas.

—Je le sais; mais où voulez-vous que j'aille? Je suis arrivé à Paris aujourd'hui même; je n'y connais qu'un seul homme; et dans le méchant grenier que j'ai loué rue des Prouvaires j'ai porté le cadavre de mon frère... et j'ai peur auprès d'un cadavre.

Une idée bizarre venait de jaillir, à ces derniers mots, du cerveau de Coquelicot.

—Nous partons demain, s'était-il dit; si je laisse ce drôle à Paris, il verra du Vernais; celui-ci ne tardera point à lui apprendre que c'est le chevalier qui a tué Aventurino, et à eux deux ils ourdiront une bonne petite

vengeance dont le résultat sera la mort de mon maître. Le mieux est de l'emmener avec nous, et il ne se doutera point ainsi, jusqu'à notre retour au moins, que le meurtrier de son frère est précisément le gentilhomme qu'il sert.

Ce raisonnement, on le voit, n'était nullement dépourvu de sagesse, et Coquelicot en fit aussitôt la base de tout un plan de conduite qu'il résolut de mettre à exécution sur le champ.

—L'ennemi qu'on a sous la main, pensait-il cesse d'être dangereux.

Il se tourna donc vers Pepe :

—Eh bien ! lui dit-il venez avec moi ;j'ai mon logis ici près, nous le partagerons, et demain nous aviserons au moyen de venger votre frère.

—Votre nom ? demanda l'Italien pénétré de reconnaissance.

—On m'appelle Coquelicot et je suis écuyer, pour le moment, du chevalier de Chastenay, un tout jeune seigneur qui a crédit à la cour, et qui, peut-être, nous aidera fort en cette circonstance.

—J'accepte, monsieur Coquelicot.

L'écuyer prit l'Italien sous le bras, et l'emmena à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir,* où dans la salle basse destinée aux simples buveurs, il se fit servir une bouteille de vieux bourgogne du meilleur cru.

—Ah çà, dit-il alors qu'il fut assis en face de l'Italien, causons.

—Je vous écoute, monsieur Coquelicot.

Coquelicot prit l'attitude d'un homme important, s'accouda sur la table, et, avalant le contenu de son verre :

—Savez-vous, dit-il, si l'homme qui a tué Aventurino est manant ou gentilhomme ?

—Gentilhomme, répondit l'Italien.

—Diable ! le cas est grave..

—Pourquoi ?

—Parce qu'on ne se venge pas d'un gentilhomme comme d'un manant.

—Pour toute réponse, Pepe montra la pointe acérée de son stylet.

—Mais Coquelicot haussa les épaules :

—Allons donc ! dit-il, sang pour sang et vie pour vie, c'est une bien pauvre vengeance.

—Que voulez-vous dire ?

—Qu'on peut trouver mieux que cela.

—C'est vrai, murmura l'Italien ; je chercherai.

—Or, poursuivit Coquelicot dont la logique était serrée, voilà précisément où il est besoin de protections.

—J'en aurai une.

—Laquelle ?

—Celle du chevalier du Vernais.

Coquelicot tressaillit ; mais il se domina sur le champ, et demanda avec négligence :

—Qu'est-ce que ce chevalier ?

—Un homme bien en cour.

—Mais encore ?

—On dit qu'il est l'ami du surintendant.

—De M. Fouquet ?

—Précisément.

—Comment le connaissez-vous ?

—Je ne le connais pas, moi, mais Aventurino le connaissait.

—Ah ! fit Coquelicot.

—Le chevalier lui devait la vie.

—Oh ! oh ! pensa Coquelicot, il me semble que la mémoire me vient. et que je vais me souvenir du lieu où j'ai vu le chevalier.

Et il reprit avec indifférence :

—Tiens ! c'est bizarre...

—Il y a au moins dix ans de cela, c'était dans les Flandres, peut-être y étiez-vous ?

—Allez toujours, dit Coquelicot qui écoutait de ses deux oreilles.

—Le chevalier, m'a raconté Aventurino, avait été humilié et froissé par M. de Turenne, le général en chef, et il voulait se venger.

—Ah! fit Coquelicot, à qui la mémoire revenait.

—Il résolut donc, continua l'Italien, de passer à l'ennemi avec des dépêches importantes que M. de Turenne lui avait confiées pour le général d'un autre corps d'armée; et lorsqu'il fut en route, au lieu de prendre le chemin de Valenciennes o ùle corps d'armée était cantonné, il prit à gauche et se dirigea vers Mons, où commandait le duc d'Albe.

Malheureusement pour lui, à deux lieues du camp, il fit rencontre de deux soldats, un reître et un fantassin. Tous deux flairèrent la trahison du chevalier, et le reître, qui n'était autre qu emon frère, lui cassa le bras d'un coup de pistolet et le jeta à bas de son cheval.

—Vous êtes un traître, lui dit Aventurino, et je pourrais vous conduire à M. de Turenne, qui vous ferait pendre; mais c'est toujours triste de pendre un officier, et je vais vous sauver. Mon camarade et moi vous garderons le secret, et vous serez tombé dans une embuscade espagnole, d'où nous vous aurons tiré avec peine.

—Et pour donner plus de vraisemblance à cette fable, Aventurino cassa d'un second coup de pistolet la tête au cheval du furgitif, et le ramena au camp démonté. Or, la preuve que mon frère et le fantassin ont gardé le secret, c'est que le chevalier n'a point été pendu et est demeuré officier.

—C'est vrai, dit Coquelicot; mais êtes-vous bien sûr que le fugitif se nommait le chevalier du Vernais? car moi, qui étais le fantassin qui accompagnait Aventurino, je me souviens parfaitement que ce gentilhomme se nommait M. de la Morlière.

—Comment! dit l'Italien, c'était vous?

—Moi-même, et je pensai comme Aventurino, qu'il était triste de voir pendre un officier.

—Eh bien, dit Pepe, qui était parfaitement renseigné, M. de la Morlière était l'héritier de son oncle le chevalier du Vernais, qui lui a laissé son bien et son nom.

—Ah! diable, pensa Coquelicot, voici qui tombe à merveille; au lieu d'un ennemi, mon jeune maître en a deux.

Et il reprit tout haut:

—Eh bien! que comptez-vous faire?

—J'irai trouver le chevalier et lui demanderai de servir ma vengeance en souvenir de la discrétion de mon frère.

—Bah! fit Coquelicot en riant, vous croyez donc à la reconnaissance?

—S'il refuse, je le menacerai de tout dévoiler.

Coquelicot haussa les épaules.

—Il y a dix ans de cela, il n'y a aucune preuve que mon témoignage; le chevalier vous enverra pourrir à la Bastille et Aventurino ne sera point vengé.

L'Italien se mordit les lèvres et prit une attitude farouche.

—Que faire? murmura-t-il.

—Ecoutez, dit confidentiellement Coquelicot: je suis au service d'un gentilhomme qui a grand crédit; je vous présenterai à lui: si vous lui plaisez, peut-être fera-t-il beaucoup pour vous. En attendant, venez avec moi, vous vous coucherez dans mon lit, et vous dormirez un peu, car vous êtes exténué.

L'Italien suivit Coquelicot, qui le conduisit au logis qu'il occupait avec Fleur-de-Mai.

Ce logis se composait de deux pièces, une grande et une petite. La première était destinée au chevalier; Coquelicot couchait dans l'autre. Ce fut là qu'il fit entrer Pepe, lequel se jeta tout vêtu sur le lit et ne tarda pas à s'endormir.

Coquelicot demeura dans la première pièce, après avoir fermé la porte de communication, et se tint alors le discours suivant :

—Coquelicot, mon ami, vous avez eu quelque esprit en rencontrant Pepe et l'amenant ici. Quand on a un ennemi, il vaut mieux lui donner son lit et le garder près de soi que de le tenir à distance. Ensuite et du même coup, vous avez appris que c'était le chevalier du Vernais, et vous vous en souviendrez en temps et lieu.

Des pas, qui résonnèrent dans l'escalier, interrompirent le monologue de l'écuyer ; ces pas s'arrêtèrent à la porte qui s'ouvrit et Fleur-de-Mai entra.

—Ouf ! dit gaiement le jeune homme qui était radieux, j'ai merveilleusement achevé ma journée.

Coquelicot mit un doigt sur sa bouche.

—Chut ! dit-il.

Et du doigt il indiqua la porte de la seconde chambre, où l'on entendait le ronflement sonore de l'Italien.

—Qui diable y a-t-il là ? demanda Fleur-de-Mai étonné.

Les ronflements s'arrêtèrent brusquement ; Coquelicot continua à poser un doigt sur sa bouche et Fleur-de-Mai demeura immobile et stupéfait.

L'Italien sétait éveillé en sursaut en entendant parler puis il avait éprouvé une bizarre sensation, et la voix de Fleur-de-Mai, bien qu'il ne l'eût jamais entendue, lui avait fait éprouver une de ces émotions étranges et inexplicables comme on en éprouve à la vue d'un homme qu'un lien mystérieux rattache à nous. Puis il avait écouté, poussé par un vague instinct de curiosité ; mais les voix s'étaient tues . Alors, dans les ténèbres, Pepe avait surpris un rayon de lumière filtrant au travers de la cloison lézardée, et il s'était roulé comme un serpent jusqu'à la fente sur laquelle il avait appliqué un oeil. Il avait donc vu Coquelicot appuyer un doigt sur

ses lèvres, puis le jeune gentilhomme demander par un signe l'explication de ce mystère.

Et à la vue de Fleur-de-Mai, la sensation bizarre que Pepe avait éprouvée au son de sa voix n'avait fait qu'augmenter.

Alors le cauteleux Italien s'était recouché, puis il avait recommencé à ronfler, mais il ne dormait plus... il écoutait. Cependant Caquelicot, entendant de nouveau le bruit sonore du dormeur, ne pouvait laisser plus longtemps Fleur-de-Mai dans l'incertitude, et il lui dit à mi-voix.

—Il y a là à deux pas, sur mon lit, un homme qui, s'il vous connaissait, vous plongerait son poignard dans le coeur.

Fleur-de-Mai tressaillit.

—Quel est cet homme? demanda-t-il.

—C'est un Italien.

—Je ne connais pas d'Italien.

—C'est le frère d'Aventurino.

—Eh bien?

—C'est vous qui l'avez tué, et son frère veut le venger.

A ces paroles, Pepe passa sa main sous l'oreiller et y prit son poignard.

—Mais, continua Coquelicot, il ne vous connaît pas, et c'est bien heureux...

Et Coquelicot raconta comment il avait rencontré Pepe, sa conversation avec lui, ce qu'il avait appris touchant du Vernais, et enfin l'inspiration qu'il avait eue d'emmener l'Italien avec lui.

—Maintenant, dit-il, il est là... à deux pas... il dort!... Voyons ce qu'il nous reste à faire. Un ennemi pareil, monsieur le chevalier, est plus dangereux que dix gentilshommes, il ne se bat pas, il assassine. Or, il vaut mieux croquer le loup que d'être croqué par lui,

et j'ai bonne envie d'envoyer notre dormeur dans l'autre monde d'un bon coup d'épée dans la gorge.

—Ah ! fi ! murmura Fleur-de-Mai.

—Alors, fit Coquelicot, il faut l'emmener avec nous. Je ne sais pas où nous allons, mais je suppose qu'il y aura des coups à donner et à recevoir. Un bandit comme Pepe est d'un bon secours en ces sortes d'expéditions ; pourquoi ne l'emmenerions-nous pas ?

—Soit, dit Fleur-de-Mai.

Coquelicot ouvrit son pourpoint et montra au chevalier la crosse luisante de deux pistolets.

—Dans deux heures, dit-il lorsque nous partirons, je lui proposerai de nous suivre ; s'il refuse, je lui casse la tête.

—Je n'y voit aucun inconvénient, répondit Fleur-de-mai.

—S'il nous suit, eh bien, nous aviserons plus tard... et nous trouverons un moyen honnête de noue en débarrasser.

—Mais, observa Fleur-de-Mai, a-t-il un cheval ?

—Non ; mais l'hôtelier en a un qu'il voulait me vendre tout harnaché. Un officier qui s'était endetté ici, le lui avait laissé en paiement.

—Alors, va éveiller l'hôte, achète le cheval et fais panser les nôtres, et reviens à trois heures précises. Il est une heure, il m'en reste deux à dormir.

Et Fleur-de-Mai, tandis que Coquelicot obéissait, se jeta sur son lit et ne tarda point à s'y endormir de ce sommeil profond de la jeunesse, contre lequel l'amour n'a aucune puissance.

C'était le moment qu'attendait Pepe.

L'Italien sauta de son lit, se glissa jusqu'à la porte, son poignard à la main, et s'apprêta à l'ouvrir...

Mais une pensée infernale lui vint.

—Oh ! pensa-t-il, Coquelicot avait raison, sang pour

sang, c'est une pauvre vengeance, il vaut mieux attendre... Je trouverai mieux que cela.

Un sourire infernal passa sur ses lèvres de reître, et il se recoucha, serrant toujours dans sa main le manche de son stylet.

Deux heures après, Coquelicot vint l'éveiller. Pepe feignit de se frotter les yeux.

—Hé, l'ami ! lui dit l'écuyer, nous partons, mon maître et moi ; nous allons à Angers préparer les logis de sa Majesté le roi. Il m'est avis que le meurtrier d'Aventurino y suivra la cour. Si tu m'en croyais, tu viendrais avec nous.

Et en parlant ainsi Coquelicot avait passé la main sous son pourpoint et s'apprêtait à casser la tête du reître s'il refusait.

Mais l'Italien répondit avec joie :

—Je vous suis de grand coeur, car il faut que je me venge !

Quelques minutes après, Fleur-de-Mai enjoignit à ses deux compagnons de prendre par la rue d'Enfer, tandis que lui remonterait la rue Saint-Jacques, afin de ne point trop éveiller la curiosité populaire.

VIII

A LA FIN DUQUEL COQUELICOT S'ELEVE A LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Quand Fleur-de-Mai atteignit la porte Saint-Jacques et fut sorti des murs de Paris, il aperçut un cavalier placé en travers de la route. C'était le vicomte.

M. de Mailly était seul; il avait jugé inutile d'emmener un laquais, dans l'incertitude où il était du lieu où il allait et de la mission qu'il allait remplir.

En même temps Coquelicot et le reître arrivaient au rendez-vous.

Les deux gentilshommes échangèrent une poignée de mains, rangèrent leurs chevaux côte à côte et prirent les devants, de façon à laisser entre eux et leurs deux compagnons une distance respectueuse qui leur permit de causer.

Fleur-de-Mai raconta alors en peu de mots et à voix basse ce que c'était que Pepe, et comment Coquelicot avait jugé prudent de l'emmener de Paris. Mais en même temps il jugea convenable de taire sa visite nocturne à la place Royale, et son amour naissant pour la chanoinesse, se bornant à énumérer succinctement les autres événements de la soirée.

—En sorte, lui dit le vicomte, que ma tante vous doit la vie?

—Peuh! dit Fleur-de-Mai d'un ton courtois, je suis son obligé encore.

Et détournant la conversation:

—Maintenant, lui dit-il, je puis bien vous dire où nous allons.

—Ah! Et où allons-nous?

—A Angers d'abord.

—Et ensuite?

—Peut-être à Nantes. Cela dépendra des événements.

—Très bien. Me direz-vous aussi quel ssont ces événements?

—Pas encore, le roi ne le veut pas.

La réponse était sans réplique.

—Seulement, ajouta Fleur-de-Mai, nous n'avons pas besoin de nous presser. Nous voyageons à petites journées, buvant frais, car il fait chaud, et, si vous m'en croyez, nous chevaucherons le matin et le soir, et dormirons dans la journée.

Fleur-de-Mai raisonnait si sagement que le vicomte n'y trouvait rien à redire, et qu'il en fut fait ainsi qu'il l'avait dit.

Les quatre cavaliers, vêtus fort simplement, du reste, s'en allèrent au pas de leurs montures, firent halte à midi, déjeunèrent dans une auberge, remirent le pied à l'étrier au coucher du soleil, et chevauchèrent jusqu'à minuit. Le lendemain et les jours suivants il agirent de même façon.

A Angers, qu'il atteignirent le sixième jour du voyage, Fleur-de-Mai fit une visite au gouverneur de la province, lequel était un seigneur dévoué au roi et se nommait M. de La Vauguyon.

—Monsieur, lui dit-il en lui remettant la lettre de Colbert, connaissez-vous ce sceau et cette écriture?

Le gouverneur s'inclina.

—Il se pourrait, continua Fleur-de-Mai, que j'eusse besoin de vos services dans quelques jours.

—Je suis à vos ordres, monsieur.

—Dans ce cas, je vous enverrais mon écuyer, qui se nomme Coquelicot, et vous lui donneriez une vingtaine d'homme à commander.

—Très bien, monsieur.

—Ou bien encore, il se peut que j'arrive ici un soir, avec un prisonnier pour lequel je vous demanderais un logis convenable, mais parfaitement grillé.

—J'ai au château d'Angers, répondit le gouverneur, une tour qu'une armée ne saurait prendre d'assaut.

—C'est fort heureux pour vous, monsieur.

—Plaît-il, fit M. de La Vauguyon qui ne comprenait pas.

—Oui monsieur, continua Fleur-de-Mai, qui compléta sa pensée; car il est probable que si le prisonnier s'évadait, Sa Majesté vous offrirait un logis à la Bastille.

Et il salua le gouverneur dont il prit congé.

Pendant que Fleur-de-Mai était chez le gouverneur d'Angers, Coquelicot, d'après ses ordres, faisait en ces termes la leçon de Pepe:

—Mon bon ami, lui disait-il, nous comptions nous arrêter à Angers, mais mon maître a fantaisie de voir du pays, en attendant le roi, et nous allons faire un petit voyage d'agrément. Le chevalier est un peu querelleur, et je ne répondrais pas qu'au premier jour nous n'eussions à échanger des coups de rapière et même des balles de pistolet.

—Ceci me convient, répondit laconiquement le reître.

—Or, poursuivit Coquelicot, dans ce cas-là tu seras convenablement rétribué, et il ne tiendra qu'à toi de gagner honnêtement vingt pistoles.

—On les gagnera, monsieur Coquelicot, répondit Pepe qui feignit la convoitise la plus ardente.

Le soir on se remit en route, et l'on fit six lieues sans débrider.

Coquelicot, avec sa perspicacité de vieux renard, avait fini par deviner qu'il y avait une arrestation sous jeu; seulement il ignorait encore de qui il s'agissait.

Fleur-de-Mai s'arrêtait de préférence pour déjeuner ou coucher dans les hôtelleries qui bordaient la route. Rarement il entrait dans l'intérieur des villes ou villages.

A mesure que l'on approchait de la frontière bretonne, nos voyageurs remarquaient de petites constructions espacées de trois lieues, et de récente origine. C'étaient des relais de poste que le surintendant, qui se rendait souvent en Bretagne, avait organisés pour son service particulier. A ces relais était inévitablement annexée une hôtellerie.

Fleur-de-Mai ne manquait jamais d'y boire un verre de vin et de s'enquérir, avec la naïveté d'un provincial qui veut s'instruire en voyant du pays, de la façon princière dont voyageait M. Fouquet.

L'hôtelier charmé de l'honneur qu'on lui faisait en l'interrogeant, donnait les plus merveilleux détails, et notre héros sut bientôt que M. Fouquet avait une manière toute royale de courir la poste, manière que son frère l'abbé imitait. Un coureur le précédait un jour à l'avance et ordonnait qu'on préparât les relais. Un second coureur ne gagnait sur lui que quatre heures. Enfin le carrosse du surintendant, attelé de six chevaux, arrivait avec la rapidité d'une flèche, relayait en trois minutes et continuait son chemin, laissant après lui un tourbillon de poussière.

M. l'abbé Fouquet voyageait de la même façon, avec cette différence qu'il n'avait que quatre chevaux au lieu de six.

Ces derniers détails furent donnés à trois lieues de la

frontière bretonne, dans un petit village nommé Ingrande.

Le lieu plut fort à Fleur-de-Mai, et il demanda à l'hôtelier s'il ne lui pourrait donner un logis pour lui et ses compagnons.

Celui-ci, enchanté, mit à la disposition des voyageurs son hôtellerie tout entière.

—Quelle est donc la ville bretonne la plus proche? demanda encore Fleur-de-Mai?

—Ancenis, répondit l'hôte.

—Tiens! mais M. Fouquet a là un pied-à-terre de chasse, il me semble?

—Oui, monsieur.

—Quel dommage, murmura le page d'un ton naïf, quel dommage que je ne connaisse ni M. Fouquet ni son intendant!...

Et il continua, s'adressant toujours à l'hôte:

—On m'a dit merveille du château de M. Fouquet; je voudrais bien le visiter.

—Oh! dit l'hôte, rien de plus facile.

—En vérité?

—L'intendant du château vient ici tous les deux jours à cheval; il sera très honoré de recevoir la visite de Vos Seigneuries. Mais on vous a exagéré les mérites du château: c'est un simple pied-à-terre de chasse que le surintendant n'habite jamais. Cependant il s'y arrête parfois en allant à Belle-Isle.

—Ah! dit Fleur-de-Mai négligemment.

—Et, bien qu'il aime peu la chasse ,continua l'hôtelier, il y entretient un grand nombre de piqueurs et de valets de chiens.

—Ah! fit encore Fleur-de-Mai.

Et il salua l'hôte avec aménité et alla prendre possession du logis qu'on lui avait préparé.

L'auberge était spacieuse; elle n'abritait pour le mo-

ment aucun étranger, et nos voyageurs s'y trouvèrent logés fort à l'aise.

Le vicomte et Fleur-de-Mai occupèrent deux chambres contigues au premier étage; Pepe et Coquelicot furent mis, au deuxième, en possession d'une chambre à deux lits.

Coquelicot qui se défiait quelque peu de l'Italien, n'était point fâché de l'avoir sous la main.

Jusqu'alors Fleur-de-Mai avait jugé inutile de communiquer son plan au vicomte et à Coquelicot; mais il pensa, ce jour-là, que le moment était venu, et, après un copieux déjeuner où Pepe avait bu plus que de raison, il envoya ce dernier panser les chevaux et proposa à ses deux autres compagnons d'aller faire un brin de méridienne à l'ombre d'un bouquet de chênes qui s'élevaient à cent pas de l'hôtellerie.

Fleur-de-Mai pensait judicieusement que les murs ont presque tous des oreilles.

Le vicomte et Coquelicot le suivirent, s'adossèrent comme lui à un arbre, et il dit alors au premier:

—Ne trouvez-vous pas que ce pays est charmant, et qu'on y respire un air salubre?

—En effet, dit M. de Mailly.

—L'hôtellerie est passable, le vin est bon, l'hôte poli et attentionné. Que vous en semble? si nous passions quelques jours ici?

—Ma foi, répondit M. de Mailly, vous êtes le chef de notre expédition, mon cher Fleur-de-Mai, et nous n'avons qu'à obéir. Cependant je commence à deviner...

—Bah !que devinez-vous?

—Qu'il s'agit d'une arrestation .

—Je l'ai deviné depuis longtemps, moi, dit Coquelicot en clignant de l'oeil.

—Moi aussi, reprit le vicomte; seulement, j'ignore toujours qui nous arrêterons.

—Oh! quant à moi, je m'en doute.

—En vérité, monsieur Coquelicot? dit Fleur-de-Mai en fronçant le sourcil; le roi n'aime pas à être deviné.

Le vicomte regarda Fleur-de-Mai avec un air de tendresse; il se sentait renaître dans cet aventureux enfant qui ne doutait de rien, et parlait avec l'aplomb d'un vieux capitaine.

—Je vous aiderai, Fleur-de-Mai, dit-il, quand même il s'agirait d'arrêter M. Fouquet. J'aime le surintendant, mais vous avez les ordres du roi, et je suis gentilhomme.

Fleur-de-Mai le regarda bien en face. Il se sentit deviné, mais il comprit en même temps que de Mailly était l'honneur même et qu'il n'avait rien à craindre d'un pareil confident.

Coquelicot était tout oreilles.

—Arrêter le surintendant, dit-il, à la porte d'Ancennis, presque sur ses terres! Savez-vous, monsieur le chevalier, que le surintendant ne voyage qu'avec une armée?

—Et vous, monsieur Coquelicot, dit Fleur-de-Mai, avez-vous lu l'histoire grecque?

—Je ne lis jamais, dit Coquelicot, qui ne jugea pas à propos d'expliquer pourquoi.

—Eh bien mon cher, répondit le chevalier, les Perses étaient dix mille, et Léonidas les vainquit aux Thermopy avec trois cents hommes.

—La réponse est aussi folle qu'héroïque.

—Vous savez bien que le vrai sage est fou; lui seul réussit.

Et sur ce beau paradoxe, Fleur-de-Mai s'adressa à Coquelicot:

—Mon bel ami, lui dit-il, M. le surintendant a un assez joli nombre de piqueurs à son petit castel, mais je ne connais point l'intendant; tu feras donc bien, dès le point du jour, de monter à cheval et d'aller le voir pour lui en demander la permission.

—Très bien, dit Coquelicot, j'irai et je verrai.

—En même temps, continua Fleur-de-Mai, je vais envoyer Pepe à Angers; il crèvera un cheval, si besoin est, et reviendra dans la nuit.

—Pourquoi l'envoyer à Angers? demanda le vicomte.

—Pour porter un mot à M. de Vauguyon.

Et Fleur-de-Mai tira de sa poche de petites tablettes dont il déchira un feuillet sur lequel il écrivit au crayon les lignes que voici:

"Mon cher cousin, vous devez vous souvenir de votre petit cousin Fleur-de-Mai, qui vous a fait visite il y a deux jours, et qui réclame votre assistance; il est endetté par suite d'une partie de dés, et il attend à l'hôtellerie d'Ingrande ce que vous lui avez promis."

Et Fleur-de-Mai signa.

Le lendemain, dès l'aube, Coquelicot parti tpour le château d'Ancenis et Pepe pour Angers.

Fleur-de-Mai dit au vicomte:

—Jusqu'à leur retour, nous n'avons absolument rien à faire; après nous aviserons. En attendant buvons frais et dînons gaillardement.

—Soit, répondit le vicomte avec insouciance.

—Mon cher ami, ajouta Fleur-de-Mai, j'ai besoin maintenant de vous demander pardon.

—Pardon de quoi, s'il vous plaît?

—De vous associer à une entreprise dans laquelle vous n'avez absolument rien à gagner.

—Peuh! fit M. de Mailly d'un ton mélancolique, je m'ennuyais. Cela me distraira. Et il retomba dans cette rêverie profgonde qui lui était habituelle et dont Fleur-de-Mai n'avait jamais osé lui demander la cause, bien qu'il soupçonnait qu'elle provenait d'un violent chagrin d'amour.

Pendant ce temps, Coquelicot s'en allait au petit trot, et gagnait le pied-à-terre de chasse de M. Fouquet.

Ce castel, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige,

était bâti au fond d'une petite vallée entourée de grands bois fort giboyeux, et il était distant d'environ deux lieues du petit bourg d'Ancenis. De construction récente, il n'avait ni le sombre aspect des vieux manoirs féodaux, ni l'architecture hardie des édifices de la Renaissance. C'était une sorte de l'architecture hardie des édifices de la Renaissance. C'était une sorte de maison italienne, entourée d'une verte pelouse, ceinte d'un petit ruisseau clair et babillard, et dominant le plus beau paysage qu'on pût imaginer.

—Voilà, sur ma parole, murmura Coquelicot en sonnant à la grille du parc, un château qui soutiendrait difficilement un siège, et je le prendrais bien à moi seul.

Un valet sans livrée vint ouvrir à l'écuyer, qui était vêtu à la manière d'un serviteur de bonne maison, et qui le salua profondément.

Le valet fit un geste d'étonnement et laissa échapper un cri :

—Comment, dit-il, c'est vous, Coquelicot ?

—Eh ! pardieu, répondit l'écuyer ravi, c'est mon vieux frère Barnabé.

—Lui-même, sergent.

—Et comment diable es-tu ici ? Tu as donc quitté le service ?

—Depuis un an, sergent, et je suis entré comme piqueur dans la maison de Monseigneur le surintendant. Mais vous-même, monsieur Coquelicot, comment êtes-vous ici ?

—Moi, répondit naïvement le vieux soldat, j'ai fait comme toi ; je touchais la cinquantaine, le harnais me semblait lourd, et j'ai cherché une condition : seulement j'ai eu moins de bonheur, car au lieu de rentrer au service d'un grand seigneur comme le surintendant, je suis devenu le laquais d'un petit gentilhomme blaisois qui a tout au plus une dizaine de mille livres de revenu.

—C'est peu, fit dédaigneusement le piqueur.

—Or, poursuivit Coquelicot, mon jeune maître voyage, il veut voir du pays et s'instruire; il se propose de parcourir la Bretagne, comme il a déjà parcouru l'Anjou, et nous sommes arrivés hier à Ingrande. Là, nous avons appris que M. Fouquet possédait un château aux environs d'Ancenis, et le chevalier de Chastenay, ainsi se nomme mon maître, curieux comme tous lse adolescents, car il a dix-huit ans à peine, a eu fantaisie de le visiter, ayant toujours entendu conter des merveilles touchant les nombreuses résidences de M. Fouquet.

Le piqueur sourit.

—Rien n'est plus facile, dit-il, quoique ici il n'y ait pas grand'chose à voir, et votre maître aurait dû vous accompagner.

—Oh! dit Coquelicot, il est un peu timide, le chevalier, et il m'a envoyé pour demander la permission à l'intendant.

—L'intendant est parti ce matin pour Belle-Isle, répondit le piqueur.

—Le surintendant s'y trouvera-t-il? demanda naïvement Coquelicot.

—Mais non, répondit Barnabé, puisque la garnison est ici.

—Et viendra-t-il bientôt?

—Il ne viendra pas, sergent; ou, s'il vient, ce ne sera pas avant un grand mois, car les logis ne sont pas préparés.

Cette réponse bouleversa les idées de Coquelicot.

—Je croyais, dit-il, que l'intendant allait à Belle-Isle pour y attendre Monseigneur.

—Non, vraiment, dit Barnabé, qui ne paraissait pas briller par la discrétion, nous n'attendons que son frère.

—Que son frère !dit en lui-même Coquelicot; c'est un bien petit exploit que d'arrêter l'abbé Fouquet; arrêter un abbé sur un grand chemin, voilà une besogne pour un gentilhomme comme mon maître! Comment

savez-vous que M. l'abbé allait venir? dit-il tout haut en s'adressant au piqueur.

—Oh! reprit Barnabé, une estafette est venue cette nuit de Paris à franc étrier et a apporté une lettre à l'intendant. Puisque vous avez couché à Ingrande, vous avez dû voir passer l'estafette.

—Ma foi, répondit Coquelicot, c'est fort possible; mais je me suis couché à neuf heures, et, lorsqu'on dort on n'entend rien.

—Coquelicot se disait en même temps:

—Si cette estafette avait passé par Ingrande, je l'aurais su. Elle a pris une route détournée, donc l'abbé passera à la sourdine. Il doit avoir l'éveil.

Puis tout haut:

—Mais alors, mon cher Barnabé, M. l'abbé Fouquet passera ici?

—Oh! bien certainement.

—S'y arrêtera-t-il?

—C'est probable; cependant je n'en sais absolument rien.

Coquelicot qui, tout en pensant, avait mis pied à terre et suivait le valet, prit un ton mystérieux et confidentiel.

—Mon vieux Barnabé, dit-il, te souviens-tu d'un certain coup de sabre que je parai au moment où il allait te fendre la tête?

—Parbleu! monsieur Coquelicot; et je vous en ai toujours gardé une reconnaissance bien vive.

—Eh bien, peut-être pourrais-tu me la prouver?

—Moi? Parlez, en ce cas, monsieur Coquelicot.

La figure du vieux soldat s'épanouit en un naïf sourire.

—Je ne resterai pas plus longtemps, dit-il: mon jeune maître avait un autre but en voulant visiter le château.

Le piqueur regarda Coquelicot d'un air curieux.

—Le chevalier, continua l'ancien sergent de Barnabé, a eu vent du prochain passage de Mgr le surintendant, et il est venu à Ingrande dans l'espoir de se trouver sur sa route. Il lui veut demander une grâce à laquelle il attache la plus grande importance. Il s'agit d'obtenir sa protection au sujet d'un procès qui se juge à Blois dans quinze jours et dont la perte compromettrait tout son bien.

—Monsieur Coquelicot, je ne saurais vous dire au juste l'époque où passera Monseigneur, mais bien certainement son frère sera ici dans quelques jours, et son frère a tout crédit auprès de lui.

—Mais comment voir M. l'abbé?

—C'est facile; que votre maître reste à Ingrande et attende que M. l'abbé arrive; son coureur passera la veille.

—Parbleu! s'écria Coquelicot, l'idée est fort juste, nous en profiterons.

—Maintenant, ajouta le piqueur, s'il vous plaît de visiter les chenils et les salles du musée de vénérie, venez avec moi; c'est tout ce qu'il y a à voir ici.

Coquelicot suivit le piqueur, lequel lui montra complaisamment toutes choses, depuis les chenils jusqu'aux salles, où se trouvaient de nombreux faisceaux d'armes.

—Ah çà, dit Coquelicot, c'est un véritable musée d'artillerie; il y a là des mousquets comme dans le scamps.

—Ce sont les mousquets des gens de monseigneur.

—Ces gens sont donc bien nombreux?

—Nous sommes trois cents environ.

—Alors le château est une caserne?

—A peu près.

—Diable! Et que faites-vous ici durant l'année?

—On chasse tous les jours.

—En l'absence de monseigneur?

—Mon Dieu, oui...

—Et après?

—Après, dit le piqueur qui releva sa moustache avec un air belliqueux, après, on fait l'exercice.

—Oh ! oh ! à quoi bon ?

—Ah ! dit Barnabé en clignant de l'oeil, il paraît que Mgr a une arrière-pensée.

—Laquelle ?

—Il veut obtenir du roi une garde d'honneur.

—Diable ! mais il n'y a que les princes de sang qui y ont droit.

—Bah ! monseigneur est plus riche que tous les princes du monde ; il veut avoir une garde, il l'aura. Or, depuis qu'il a cette idée, il ne prend plus à son service que de vieux militaires, tous éprouvés pour la plupart, et il les paye bien ; c'est M. l'abbé qui les recrute ; il s'y entend, M. l'abbé, malgré sa soutane.

Coquelicot écoutait émerveillé.

—Tenez, sergent, dit confidentiellement Barnabé, si vous faisiez bien, vous entreriez chez Monseigneur.

—Hé ! fit naïvement l'écuyer, l'occasion fait le larron ...Si les conditions étaient bonnes... on pourrait voir.

—Bonne paye, bel uniforme...

—Bah ! vous avez un uniforme ?

—Pas encore, mais bientôt... Il paraît même que nous l'endosserons le jour où M. l'abbé passera pour se rendre à Belle-Isle, et que nous l'accompagnerons à cheval.

—Eh ! mais, pensa Coquelicot qui commençait à faire plus de cas de l'entreprise de son maître, une escorte de trois cents cavaliers est une assez belle idée... et si le frère du surintendant arrive jusqu'ici sans encombre, mon honoré maître pourra bien renoncer à son petit plan d'arrestation.

Puis Coquelicot reprit :

—Et de Belle-Isle vous reviendrez ici, j'imagine ?

—Je ne crois pas ; nous y resterons.

—Mais qu'y ferez-vous ?

—Nous y tiendrons garnison, parbleu !

—Garnison? c'est donc une place forte, et non un lieu de plaisance?

—L'un et l'autre; Monseigneur, dit-on, le veut faire ériger en principauté indépendante, et, comme pour cela les canons et les mousquets ne sauraient nuire, on y a entassé des mousquets et des canons.

—Ah! murmura à part lui Coquelicot; je commence à reconnaître que le roi a eu une belle inspiration en voulant faire arrêter M. l'abbé Fouquet; un abbé comme celui-là ne vaut guère moins qu'un général.

Tout en causant, ils parcouraient le château et ses dépendances; partout ils rencontraient des valets en habits de piqueurs, mais tous grisonnaient, portaient de longues moustaches, et avaient une mine toute militaire sous leur livrée inoffensive.

Coquelicot jugea inutile de questionner plus longtemps Barnabé.

—Mon bon ami, lui dit-il après avoir accepté un verre de vin et cassé une croûte, mon maître est un jeune gentilhomme qui cherche de l'occupation; si Mgr le surintendant lui offrait une épaulette dans ses gardes il l'accepterait bien volontiers, j'imagine.

—Eh bien! nous verrons... Au revoir.

Et Barnabé tint respectueusement l'étrier à son ancien sergent, lequel lui serra la main et piqua des deux, tant il avant hâte de s'éloigner des trois cents gardes du corps de M. Fouquet.

Coquelicot vola comme une flèche sur la route du prétendu pied-à-terre de chasse à Ingrande, et fit en deux heures les sept à huit lieues qui l'en séparaient.

Il arriva à la brune et trouva, sur la porte de l'hôtellerie, Fleur-de-Mai causant avec le vicomte: tous trois s'éloignèrent de quelques pas et gagnèrent le bouquet de chênes.

—Eh bien? demanda Fleur-de-Mai.

—Ouf, murmura Coquelicot, nous nous sommes aventurés en une belle besogne! Si nous en sortons, nous aurons une belle chance.

—Et il raconta ce qu'il avait vu et ce qu'il avait appris.

Fleur-de-Mai l'écouta sans l'interrompre, et dit ensuite:

—A moins que le gouverneur de Bretagne n'ait une armée sur pied à notre service, il est évident que M. l'abbé Fouquet, s'il arrive à Ancenis sans encombre, s'en ira tranquillement à Belle-Isle où il s'enfermera avec sa garnison. Puis, là, il parlementera mèche en main, et le surintendant n'aura rien à craindre à Paris en cas de disgrâce.

—C'est un peu mon avis, dit le vicomte.

—Il faut donc absolument, reprit Fleur-de-Mai, qu'il soit arrêté ici, que ses papiers tombent en nos mains, et qu'ils puissent compromettre assez le surintendant pour qu'on lui fasse son procès; les soldats d'Anjou seront ici demain.

—Et si l'abbé passe cette nuit?

—Bah! dit Coquelicot, puisqu'un coureur le précède toujours de vingt-quatre heures.

—Fleur-de-Mai parut réfléchir.

—De deux choses l'une, murmura-t-il enfin: ou l'abé Fouquet a quitté Paris sans la moindre crainte, et il voyage alors avec une trentaine de laquias armés à cheval, valetaille dont quelques gens de coeur ont facilement raison: ou bien il est parti en fugitif, et alors il passera incognito sans bruit, et se hâtera de gagner Ancenis, où il sait bien qu'il sera à l'abri de tout coup de main.

—C'est juste, observa M. de Mailly.

—Et dans ce dernier cas, ajouta Coquelicot, qui vous dit qu'il passera à Ingrande? L'estafette de la nuit dernière y a-t-elle passé?

Mais en prononçant ces mots, Coquelicot se frappa le front ainsi qu'un homme dont le cerveau est traversé par une inspiration merveilleuse.

—Monsieur le vicomte et monsieur le chevalier sont trop jeunes, dit-il, pour se souvenir de la Fronde: mais s'ils s'en souvenaient, je leur raconterais comment M. de Mazarin quitta Paris, où il craignait fort pour sa sûrteé personnelle.

—Ma foi, dit le vicomte, je l'ai entendu dire, mais je ne m'en souviens plus.

—Voici, continua gravement Coquelicot: M. de Mazarin fit annoncer son départ plusieurs jours à l'avance. Un soir il y eut grand bruit et grand tapage au Palais-Royal; les carrosses de Son Eminence furent tirés de leur remise, o nen graissa les roues, les postillons firent claquer leur fouet et tout Paris sut que le cardinal partirait au point du jour. Cependant, vers minuit, le coureur se mit en route pour faire préparer les relais et annoncer le prochain passage de Son Eminence. Or, ce coureur, devinez-le: c'était M. de Mazarin lui-même. Quant au carrosse qu'on ne manqua point d'arrêter aux barrières, il ne renfermait qu'un capitaine des gardes qui salua courtoisement les frondeurs et leur annonça que M. de Mazarin avait sur ses voitures six heures et vingt lieues d'avance.

Le vicomte et Fleur-de-Mai se regardèrent.

—Que faut-il conclure de là? demanda ce dernier.

—Une chose fort simple, répondit Coquelicot. On ne fait pas arrêter un surintendant des finances sans sent, et M. Fouquet demeurera fort tranquillement à Paris. Mais on peut faire arrêter son frère sous un prétexte quelconque, quitte à reconnaître qu'on s'est trompé. Or, si l'abbé est porteur de papiers et d'ordres compromettants, il est bien certain qu'il aura pris des précautions, et qu'il sera pressé de toucher la frontière bre-

tonne; qui vous dit donc, alors, qu'il n'imitera pas M. de Mazarin.

—Si cela était dit Fleur-de-Mai, M. l'abbé Fouquet pourrait bien être sous peu au château d'Angers.

—Et qiu vous dit, observa Coquelicot, que nous verrons passer le coureur? Avons-nous vu l'estafette qui est arrivée la nuit dernière à Ancenis?

—Diable! murmura le vicomte, voici qui complique singulièrement la situation. L'estafette a évité Ingrande, donc il y a une autre route plus directe et qui, sans doute, évite Angers et le laisse sur la gauche.

—Non point, répondit Coquelicot: mais j'ai fait campagne en Bretagne, et, si j'ai bonne mémoire, il y a, à deux lieues d'ici et du côté d'Angers, un chemin de traverse qui bifurque la grande route et doit gagner une heure sur cette dernière pour arriver à Ancenis.

—Y a-t-il à cette bifurcation une maison, une hôtellerie, un lieu quelconque où l'on puisse se cacher?

—Absolument rien, si ce n'est un gros chêne creux, et dont la cavité pourrait, au besoin, abriter deux personnes.

Fleur-de-Mai frappa joyeusement dans ses mains:

—En ce cas, dit-il, nous tenons M. Fouquet.

—Plaît-il? fit le sceptique Coquelicot.

—Mon bel ami, continua le page, on dort moins bien dans le creux d'un arbre que dans son lit. Cependant il faudra bien que tu te contentes de ce gîte jusqu'à nouvel ordre.

—Je comprends, monsieur le chevalier.

—Ah! tu comprends?...

—Sans doute. Je vais aller m'y embusquer, j'y passerai la nuit; le jour je me blottirai dans un buisson voisin. Si un cavalier passe, je casserai la tête au cheval et démonterai le cavalier.

—Voici qui est merveilleusement parler.

—Vous, continua Coquelicot, qui prenait tout à coup

l'importance d'un général organisant une embuscade, vous demeurerez avec M. le vicomte et y attendrez les soldats du gouverneur d'Anjou.

—Et si le coureur n'est pas l'abbé Fouquet?

—Je le verrai bien, puisque je le connais. Je l'ai vu deux fois en ma vie, mais cela suffit; je le reconnaîtrais entre mille. Si le coureur n'est pas l'abbé lui-même, je lui demanderai la bourse ou la vie, et il en sera quitte pour gagner à pied la première poste, qui est celle où nous sommes.

Coquelicot avait réponse à tout. Fleur-de-Mai et le vicomte s'inclinèrent et il fut convenu qu'on agirait ainsi qu'il se conseillait.

Le soir, vers la brune, Coquelicot se mit en route pour son nouveau domicile. Il quitta furtivement l'hôtellerie d'Ingrande, et s'en alla à travers champs, à pied et un mousquet sur l'épaule ainsi qu'un homme qui irait à l'affut d'un lièvre.

Mais le vieux soldat avait trop longtemps servi dans l'infanterie pour ne point posséder un jarret de fer; il courait comme un cerf, et fit les trois lieues qui le séparaient du chêne creux en moins d'une heure et demie.

Quand il atteignit la bifurcation, la nuit était profonde.

C'était une de ces nuits obscures et calmes, où le moindre bruit lointain arrive perceptible à l'oreille la moins exercée. Le chant monotone du grillon en troublait seul le silence, et la campagne était déserte.

Le lieu où Coquelicot venait de s'arrêter était d'un sauvage aspect. De grands bois s'étendaient de droite à gauche, et décrivaient une sorte de carrefour à l'entour de ce chêne gigantesque et séculaire, dont le vieux soldat allait faire son gîte et son observatoire.

Si on en jugeait par la position des astres, et Coquelicot s'y connaissait, il était onze heures du soir.

L'écuyer pénétra dans le creux de l'arbre, où il plaça

une pierre en guise de siège, y prit la position la moins incommode, arma son fusil et ses pistolets, et attendit, l'oeil alternativement tourné sur la route du côté d'Angers et sur l'endroit où elle se bifurquait, semblable ainsi à ce chasseur de nuit qui attend le passage du gibier, et s'exerce à chercher des points de mire.

Pendant une heure, le plus profond silence régna autour de lui.

—Ce ne sera pas pour aujourd'hui, se dit-il, et j'ai bonne envie de faire un petit somme. D'ailleurs au moindre bruit, je m'éveille, car j'ai le sommeil léger, et, un doigt sur la détente, j'attends mon homme.

Coquelicot ne revenait jamais sur une décision. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il laissa retomber sa tête sur sa poitrine et ferma les yeux, employant pour s'endormir un moyen qu'il tenait d'un officier espagnol et que celui-ci lui avait donné comme infaillible. Ce moyen, fort simple consistait à compter mentalement et les yeux fermés depuis un jusqu'à cinq cents. Si on arrivait à ce dernier chiffre, c'est qu'on avait des insomnies. Or, pour avoir des insomnies il faut, ou méditer un crime, ou rêver à un héritage, ou être amoureux. Coquelicot ne réunissait aucune de ces conditions et se mit à compter. Au chiffre cinquante il commença à bâiller, il bredouilla à quatre-vingt-dix-neuf, et il n'avait plus la force de prononcer cent-vingt, lorsqu'un léger bruit le fit tressaillir.

Coquelicot ne compta plus et rouvrit les yeux, les fixant avec attention sur la route qui déroulait son sillon blanc dans les ténèbres.

La vue du soldat était perçante ; cependant il ne découvrit absolument rien, aucun point mobile ne se montrait à l'hozizon, et pourtant on entendait comme le galop d'un cheval.

Coquelicot continua à regarder, et puis tout à coup, il poussa une exclamation de joie...

Un point noir venait de surgir à l'extrémité orientale du sillon blanc, et ce point noir avançait à mesure que le bruit que Coquelicot avait entendu tout d'abord devenait plus distinct.

—Par la mort-Dieu! murmura-t-il, je promets un beau cierge à saint Hubert, le patron des chasseur, si c'est le gibier que j'attends.

Et Coquelicot arma ses pistolets comme il avait armé son mousquet, et les plaça devant lui, à portée de sa main, tandis qu'il se mettait à genoux et rentrait prudemment le canon de son mousquet dans le creux de l'arbre. Le point avançait toujours. A mesure aussi, le bruit devenait plus distinct, et l'oeil perçant de Coquelicot reconnut enfin un cavalier qui courait ventre à terre.

Coquelicot était immobile et retenait son souffle.

Le cavalier galopait toujours, et venait droit à l'arbre placé, comme on sait, au point de jonction des chemins.

—Halte! cria tout à coup Coquelico.

Le cavalier arrêta brusquement sa monture, qui se cabra à demi, et, par un geste rapide, il porta la main à ses fontes et y prit un pistolet, tandis que ses yeux cherchaient dans les ténèbres celui qui ordonnaai ainsi de faire halte.

Mais, en même temps aussi, le canon du mousquet de Coquelicot s'abaissa, un éclair illumina la nuit, une détonation suivit l'éclair et le cheval, frappé au front, roula sur lui-même, entraînant son cavalier dans sa chute. Le cavalier était démonté; cependant il se dégagea avec rapidité, se remit sur ses pieds, et comme la lueur du coup de feu lui avait indiqué son agresseur, il ajusta à son tour et déchargea successivement ses deux pistolets.

—Mille tonnerre! s'écria Coquelicot en s'élançant hors de l'arbre, je l'ai échappé belle.

Et, jetant son mousquet, il courut le pistolet au poing sur le cavalier désormais sans défense, car il n'avait point le temps de recharger.

—Ah !morbleu !répéta-t-il, vous m'avez brûlé une mèche de cheveux au lieu de me casser la tête.

Lecavalier croisait ses bras sur sa poitrine :

—Je ne suis pas gentilhomme, dit-il.

—Qui êtes-vous donc ?

—Un pauvre coureur.

—A qui appartenez-vous ?

—A Monseigneur le surintendant.

La nuit était trop sombre pour que Coquelicot put voir le visage de son homme ; mais il lui dit hardiment :

—Ne seriez-vous pas M. l'abbé Fouquet, par hasard ?

Et la main de Coquelicot s'allongeait vers une sorte de gibecière que le cavalier portait en bandouillère. Le cavalier tressaillit, et, par un geste rapide, dégagea la gibecière des mains de Coquelicot.

—Vous me raillez, dit-il d'une voix altérée. Mais que voulez-vous de moi ? Est-ce de l'or ?

Et il fouilla dans sa poche pour y prendre une bourse.

Coquelicot l'arrêta d'un geste et lui prit la main :

—Oh ! oh ! dit-il, pour un pauvre coureur, vous avez la main bien fine. J'aimerais mieux cette gibecière et ce qu'elle renferme.

La main de l'inconnu trembla dans la main de Coquelicot.

—Cette gibecière ne renferme que des papiers sans importance.

—Voyons d'abord votre visage, poursuivit Coquelicot : nous verrons la gibecière plus tard.

Et levant le canon de l'un de ses pistolets, il tira en l'air.

L'éclair qui précéda la détonation illumina une seconde la figure du coureur, et Coquelicot poussa un cri.

—Parbleu ! monsieur l'abbé, dit-il, vous avez une de

ces physionomies qu'on oublie jamais. Je vous ai vu deux fois déjà, et il n'est donc point étonnant que je vous reconnaisse à la troisième.

—Mais vous vous trompez... je ne suis pas l'abbé, mordieu !jura le cavalier, dont le naturel emporté reprenait le dessus.

—A d'autres, monsieur l'abbé, à d'autres!

—Eh bien, si je l'étais... oseriez-vous bien m'arrêter moi, le frère de Mgr le surintendant?

—Vous l'êtes assurément, et j'oserai vous arêter.

—Que voulez-vous de moi?

—Parbleu! que veut-on du frère de l'homme le plus riche de France?

L'abbé Fouquet, car c'était bien lui, respira à pleins poumons.

—J'ai affaire à un voleur, pensa-t-il, le mal n'est pas grand; et il reprit tout haut:

—Je vous l'ai dit, il n'y a pas d'or dans cette gibecière, mais fixez la somme que vous désirez, elle vous sera religieusement payée.

—Plaît-il? fit Coquelicot.

—Dix milles livres?

—Ce n'est point assez, monsieur l'abbé.

—Vingt, trente mille?

—Allons donc! J'aime mieux cette gibecière.

—Jamais! exclama l'abbé, plutôt la mort.

—Je ne veux pas vous tuer.

—En ce cas, laissez-moi poursuivre mon chemin.

—Cela dépendra de celui que vous prendrez; car en voilà deux; l'un conduit directement à Ancenis par la traverse, l'autre passe par Ingrande. Lequel prenez-vous?

L'abbé hésita:

—Je prendrai par Ingrande, dit-il, car je trouverai là un autre cheval.

—Alors je vais vous faire la conduite; mais donnez-moi la gibecière, ou je vous brûle la cervelle.

L'abbé comprit que Coquelicot serait inexorable et il se laissa prendre ses papiers.

Coquelicot ramassa son mousquet, le rejeta sur son épaule, et tenant toujours son pistolet à la hauteur de la tempe de l'abbé Fouquet:

—Marchons, dit-il, car la nuit s'avance.

Au ton d'autorité de Coquelicot, l'abbé avait compris sur-le-champ que ce dernier lui brûlerait la cervelle s'il essayait de fuir, et il se résigna à cheminer côte à côte avec lui. Coquelicot allongea le pas, et ils s'éloignèrent du vieux chêne auprès duquel gisait le cheval mort, non toutefois sans que Coquelicot se fût assuré que les fontes ne contenaient absolument rien. Pendant une heure, ils marchèrent sans échanger un mot, le prisonnier se demandant quel but pouvait avoir cet homme. Coquelicot rêvant à l'épaulette qu'allait obtenir Fleur-de-Mai.

—Monsieur, dit enfin l'abbé, j'ignore qui vous êtes et ce que vous me voulez; mais permettez-moi de vous dire que vous jouez gros jeu avec moi.

—C'est le seul moyen de gagner, monsieur, répondit Coquelicot d'un ton affable.

—Si vous êtes un voleur, je vais vous satisfaire; fixez ma rançon vous-même, et, si grosse qu'elle soit, mon frère la paiera, je vous en donne ma parole d'honneur. On ne vous poursuivra pas, je vous le garantis encore.

—Monsieur, répliqua Coquelicot, je ne suis pas un voleur, et j'ai été soldat toute ma vie.

—Alors, pourquoi m'avez-vous arrêté?

—Oh! mon Dieu! pour plaire à mon maître, voilà tout.

—Quel est votre maître?

—C'est un jeune gentilhomme blaisois, qu'on nomme M. de Chastenay.

—Je ne le connais pas, murmura l'abbé Fouquet.

—C'est absolument comme lui, il n'a jamais eu l'honneur de voir Votre Seigneurie.

—Alors, pourquoi me fait-il arrêter?

—C'est son secret.

—Mystère! soupira l'abbé.

—Au reste, monsieur, vous vous expliquerez avec lui.

—Où donc est-il?

—Il nous attend à Ingrande, et il est logé à l'hôtellerie du relais de poste.

Et Coquelicot retomba dans son mutisme.

Une sueur froide perlait aux tempes de l'abbé Fouquet; il savait le péril de sa mission; il avait quitté Paris furtivement, comme autrefois M. de Mazarin, et il commençait à se demander s'il n'était point arrêté par ordre du roi.

Cependant le lieu solitaire où elle avait eu lieu et le peu de pompe qui environnait son arrestation le rassurait encore; il était impossible que le roi de France mit en embuscade un seul homme, alors qu'il avait six compagnies de mousquetaires à son service.

—Monsieur, lui dit Coquelicot, en étendant la main et en lui montrant à cent pas une maison blanche, voici le relais de poste. Il y a là un hôtelier un peu bavard. J'aurai la douleur de brûler la cervelle à Votre Seigneurie si elle se réclamait de lui.

—C'est bien, monsieur, répondit l'abbé, je serai muet.

—Votre Seigneurie est pleine d'esprit.

Et Coquelicot fit passer son prisonnier par les derrières de la maison, et siffla d'une façon particulière.

IX

LA REPONSE DE M. DE VAUGUYON, GOUVERNEUR DE LA PROVINCE D'ANJOU.

Au coup de sifflet de Coquelicot, Fleur-de-Mai et le vicomte, qui dormaient tout vêtus sur leur lit, s'éveillèrent brusquement et sautèrent à terre; puis le dernier ouvrit sa fenêtre et regarda...

—Oh! oh! dit-il à Fleur-de-Mai, alerte! chevalier, alerte! il y a du nouveau. Coquelicot n'est pas seul.

Et s'armant d'une main d'un flambeau que les deux gentilshommes avaient laissé allumé, le vicomte boucla son épée de l'autre, et se dirigea vers la porte que Fleur-de-Mai avait déjà entr'ouverte.

L'hôtellerie avait deux portes, l'une à deux battants, surmontée de la traditionnelle branche de houx et ouvrant directement sur la cuisine, la pièce importante de l'hôtellerie. Les marmitons et le cuisinier, qui couchaient près de leurs fourneaux, se seraient donc inévitablement réveillés si Coquelicot eût cogné à cette porte.

Or, Coquelicot détestait le bruit.

La seconde entrée de l'hôtellerie était une petite porte bâtarde qui donnait sur les remises et les écuries, et demeurait simplement fermée au loquet. Elle n'avait qu'un seul gardien, l'hôtelier lui-même; mais ce dernier, qui couchait au premier étage, d'ordinaire, avait

cédé son logement aux deux gentilshommes, et il était monté au second, laissant sa maison sous la sauvegarde de deux bonnes épées.

Ce fut par là que Coquelicot introduisit son prisonnier.

Le vicomte se tenait en haut de l'escalier, une main sur la garde de son épée, l'autre tenant le flambeau pour éclairer.

Fleur-de-Mai avait descendu quelques marches.

—M. le chevalier, dit Coquelicot à voix basse, je vous présente M. l'abbé Fouquet, frère du surintendant.

Fleur-de-Mai salua.

L'abbé regarda Fleur-de-Mai, et demeura tout étonné de la jeunesse du gentilhomme dont il était le prisonnier.

—Soyez le bienvenu, monsieur, dit Fleur-de-Mai, et veuillez accepter notre hospitalité. C'est celle d'une mauvaise auberge; mais vous savez le proverbe: " La plus belle fille du monde...

—...ne peut donner que ce qu'elle a," répliqua l'abbé Fouquet, avec un sourire hautain.

Et il suivit Fleur-de-Mai, et entra dans l'appartement occupé par les deux gentilshommes, qui refermèrent prudemment la porte.

Ce fut alors que l'abbé regarda le vicomte et poussa un cri de surprise.

—Vous ici, Mailly! exclama-t-il; ah! vous m'expliquerez, en ce cas, ce que je ne puis comprendre, la violence inouïe dont je viens d'être l'objet. Il est évident qu'il y a méprise.

Fleur-de-Mai se tourna vers Coquelicot:

—Monsieur est-il bien l'abbé Fouquet?

—En chair et en os.

—Alors, il n'y a pas de méprise, répliqua froidement le page, tandis que le vicomte gardait le silence:

—Mais enfin, messieurs, insista l'abbé Fouquet, je ne

sais de quel droit, ni au nom de qui vous vous permettez de faire arrêter au coin d'un bois, ainsi que le font les voleurs de grand chemin, un homme de ma qualité et de mon importance.

—Monsieur, répondit Fleur-de-Mai, il ne m'appartient nullement de vous renseigner. Je ne puis que vous déclarer formellement que vous êtes mon prisonnier à moi, Fleur-de-Mai de Chastenay, et à M. le vicomte de Mailly que voilà.

—Je vous le répète, monsieur, continua l'abbé, il y a, il doit y avoir méprise...

Le vicomte hocha négativement la tête.

—Vous êtes dans l'erreur, lui dit-il, c'est bien à vous que nous en avons.

L'abbé était fort pâle, et vainement cherchait-il le mot de cette terrible énigme, regardant tout à tour Fleur-de-Mai, M. de Mailly et Coquelicot.

Tous trois demeuraient impassibles et ne bougeaient.

Alors l'abbé Fouquet s'abandonna à son naturel violent et fougueux.

—Ah! vous m'arrêtez! s'écria-t-il, et vous savez qui je suis? Eh bien! malheur à vous, car je vous ferai pendre tous trois!

—Monsieur, répondit Fleur-de-Mai, prenez garde de l'être avant nous.

L'abbé tressaillit.

—Cela dépendra, ajouta froidement le vicomte, de l'importance des papiers que contient cette gibecière.

L'abbé voulut donner suite à son emportement; mais Fleur-de-Mai l'arrêta d'un geste.

—Monsieur, lui dit-il, vous êtes mon prisonnier, ne me faites plus répéter ce vilain mot. Provisoirement cette chambre sera votre cachot. Vous serez traité avec les plus grands égards, je vous en donne ma parole; nous sommes gentilshommes et savons ce qu'on doit au malheur et à un homme tel que vous. Mais, ajouta le

page, je dois vous prévenir, monsieur, que vous ne sortirez point de cette chambre; que si quelqu'un, l'hôtellerie ou ses valets, y pénètrent, vous ne leur pourrez adresser un mot, et qu'à la première tentative que vous feriez pour vous réclamer d'eux, je me croirais obligé de vous brûler la cervelle.

—Vous ne savez donc pas, s'écria l'abbé hors de lui, qu'ici près, à quelques lieues, il y a une armée prête à mourir pour ma défense, une province entière qui se lèverait comme un seul homme au nom de mon frère? Prenez garde!

—Monsieur, répliqua froidement le page, nous savons tout cela.

—J'ai même eu l'honneur de visiter le petit castel d'Ancenis, goguenarda Coquelicot, qui mourait d'envie depuis un quart d'heure de donner son avis. Monseigneur a une véritable armée de piqueurs qui seraient à ravir sous une casaque de garde du corps.

L'abbé se mordit les lèvres; il était deviné.

—Ah! dit-il, vous savez cela, et vous osez...

—Monsieur, lui dit Fleur-de-Mai, quand on a l'honneur de servir le roi, il est évident qu'on est brave d'abord, et qu'ensuite on est intelligent. Or, vous ne supposez pas, j'imagine, que si vos gardes du corps futurs venaient assiéger cette maison, nous ouvririons les portes sans coup férir. En second lieu, si la prise de la maison était certaine, nous saurions bien vous tuer avant de nous faire tuer nous-mêmes.

L'abbé ne répondit pas.

A partir de ce moment, il parut résigné. Il obéit sans mot dire aux ordres de ses gardiens, et se jeta tout vêtu sur le lit de Fleur-de-Mai, où, la lassitude physique l'emportant sur la torture morale, il finit par s'endormir d'un sommeil fiévreux et rempli des plus noires visions.

Au jour il s'éveilla et promena un regard tranquille

autour de lui. Il aperçut M. de Mailly assis auprès de la croisée, sur l'entablement de laquelle il avait placé deux pistolets tout armés. M. de Mailly salua le frère du surintendant et lui demanda s'il avait bien dormi, ajoutant avec un sourire courtois :

—Vous aviez bien besoin de repos ; mais le repos est insuffisant si une restauration plus solide ne l'accompagne. A quelle heure désirez-vous déjeuner, monsieur ?

—A votre heure, monsieur, répondit l'abbé Fouquet avec la même politesse.

—A dix en ce cas, dit le vicomte. M. de Chastenay et moi suivons la mode anglaise.

Fleur-de-Mai dormait sur le lit du vicomte. Il s'éveilla à neuf heures, salua pareillement l'abbé, prit la place de M. de Mailly auprès de la fenêtre, et mit les pistolets à portée de sa main.

Quant à Coquelicot, durant le sommeil de l'abbé et la veille du vicomte, il avait eu quelque besogne.

D'abord, en rentrant chez lui, il avait entendu remuer et tousser dans la chambre de l'hôtelier, et, pour couper court à tout commentaire futur, il était entré chez lui et avait prudemment refermé la porte au verrou.

L'hôtelier était un gros hommes grissonnant et joufflu qui avait un grand respect des gens d'épée, par la raison toute simple qu'il avait été jadis bedeau de la cathédrale de Tours, et que la vue d'une arme à feu ou la lame nue d'une rapière le faisait tomber en syncope. Il accueillit donc la visite de Coquelicot avec une timidité respectueuse, et lui demanda humblement l'objet de sa visite.

—Vous avez entendu quelque bruit, maître Jean ? lui dit l'écuyer.

—Oui... je crois... C'était vous qui rentriez, j'imagine...

—Moi et un nouvel hôte, M. Jean.

L'instinct cupide se réveilla chez l'ancien bedeau.

—Serait-ce un gentilhomme? dit-il.

—A peu près.

—Riche?

—Mais oui, et de la connaissance de mon maître.

—Eh bien, soyez tranquille, M. Coquelicot, nous aurons soin de lui.

—C'est pour cela que j'ai pris la peine de vous réveiller, cher M. Jean.

—Dois-je me lever? faut-il lui préparer à souper? Attendez, M. Coquelicot, attendez! dans trois secondes je suis à vous.

—Ne vous déranger pas, maître Jean. Ce gentilhomme a soupé.

Coquelicot cligna de l'oeil et regarda l'aubergiste:

—Etes-vous discret? demanda-t-il.

—Ah! fit l'hôtelier indigné d'une telle question.

—Tout homme de votre profession doit l'être, poursuivit Coquelicot, lorsqu'il y a cent louis pour prix de sa discrétion.

Les yeux de maître Jean éblouis étincelèrent comme des escarboucles.

—Et qu'ensuite, acheva Coquelicot le plus tranquillement du monde, il est bien persuadé qu'on lui passerait au travers du corps cinq pouces d'épée ou la balle d'un pistolet s'il dédaignait les cent louis.

L'ancien bedeau frissonna jusqu'à la moelle des os.

—Eh bien! reprit le sergent, je vais vous confier un secret, maître Jean. Le gentilhomme dont je vous parle n'est point un gentilhomme.

—Serait-ce un traitant? balbutia l'hôte qui frissonnait encore.

—Non, c'est une femme.

—Une femme! répéta l'hôte d'un ton qu'il s'efforça de rendre jovial.

—Une belle dame qui a trouvé le chevalier Fleur-de-Mai plus jeune et plus beau que son vieux mari.

—Et qui est venue le rejoindre cette nuit, n'est-ce pas ?

—Précisément. Or, vous comprenez fort bien, maître Jean, que lorsque trois personnes ont un secret, le secret court les champs. Si un de vos gens est dans la confidence, toute l'hôtellerie y sera ce soir, tout le village d'Ingrande demain, et dans huit jours ce sera la chronique de la province.

—Je me tairai, M. Coquelicot.

—A partir de ce jour, vous n'entrerez plus dans l'appartement de M. le chevalier. Vous ne regarderez point par le trou de la serrure, et, si vous m'en croyez, vous vous dispenserez d'écouter aux portes. A ce prix ma rapière ne sortira point du fourreau.

—Hum ! murmura l'ancien bedeau à qui le mot de rapière occsionna un nouveau frisson, et les cent louis ?

—Vous les aurez à notre départ.

—C'est bien, M. Coquelicot. Je serai muet comme la tombe.

—En ce cas-là, bonsoir et bonne nuit.

Et Coquelicot s'en alla, laissant l'hôtelier livré à cette perspective en partie double d'un coup de rapière à travers le corps ou de cent louis à gagner.

Dix minutes après, et comme il allait se mettre au lit, il entendit résonner le pas d'un cheval à la porte de l'écurie. C'était Pepe qui avait fait diligence et revenait d'Angers au galop, apportant une réponse verbale à Fleur-de-Mai.

La réponse était conçue en ces termes, que Pepe répéta textuellement :

"Le gouverneur d'Anjou fait ses compliments à son cousin Fleur-de-Mai et va lui envoyer de quoi payer ses dettes de jeu."

Coquelicot descendit, aida Pepe à mettre son cheval à

l'écurie, puis il l'emmena à vingt pas de l'hôtellerie, au grand air, et quand Pepe lui eut transmis la réponse de M. de La Vauguyon, il lui tint le discours suivant :

—Tu aimais fort ton frère Aventurino, n'est-ce pas, ami Pepe ?

—Oh ! fit l'Italien levant les yeux au ciel.

—Et tu tiens fort à le venger ?

—Plus qu'à la vie !

—Eh bien, il faut servir fidèlement M. de Chastenay, et il t'y aidera.

Un amer sourire, qui échappa, grâce à la nuit, à la perspicacité de Coquelicot, crispa les lèvres de Pepe.

—Et que faut-il donc faire pour cela ? demanda-t-il.

—Je te le dirai demain. Va te coucher.

Pepe s'en alla, et fit la réflexion suivante :

—Ce voyage à Angers que je viens de faire, cette expédition mystérieuse, cette fantaisie qu'a le chevalier de s'établir dans une méchante auberge, enfin la perspective que m'a fait entrevoir Coquelicot d'un combat où il y aurait des coups à recevoir et à rendre ; tout cela me fait supposer que l'assassin de mon frère joue une grosse partie ; si j'en connaissais l'enjeu, je le trahirais sur le champ. Oh ! je vengerai Aventurino.

Si Coquelicot eût compris le sourire qui passa alors sur le visage blême de l'Italien, il lui eût planté dans le front la balle de son pistolet.

X

OU L'ON VOIT REPARAITRE LE CHEVALIER DU VERNAIS

A l'exception de l'hôte, nul, dans l'hôtellerie, n'avait entendu le moindre bruit durant la nuit précédente. L'auberge reprit donc sa physionomie accoutumée dès le matin, et à dix heures on servit à déjeuner à M. l'abbé Fouquet.

Les deux pièces occupées par Fleur-de-Mai et le vicomte étaient contiguës, on s'en souvient, et se commandaient. Ce fut la plus éloignée, celle à laquelle on ne pouvait arriver qu'en traversant l'autre, que Fleur-de-Mai assigna au prisonnier.

Cequelicot fut converti en valet de chambre ; il dressa la table dans la seconde pièce et servit lui-même, allant prendre les plats des mains de l'hôte sur la dernière marche de l'escalier.

Il était expressément défendu à l'abbé de prononcer un mot chaque fois que la porte s'entr'ouvrait.

Après le déjeuner, le vicomte succéda à Fleur-de-Mai. A midi, Coquelicot prit place à son tour sur la chaise auprès de la croisée, et à portée des pistolets.

On n'avait pas assez de confiance en Pepe uour le laisser seul auprès du prisonnier, un Italien est toujours corruptible lorsqu'il est doublé d'aventurier.

Mais on l'avait mis dans la confidence; et Coquelicot le surveillait assez pour éviter toute fuite de sa part.

Seulement, ce que Pepe aurait voulu savoir et ce qu'il ne savait pas, c'était le nom du personnage gardé à vue, et ce dernier ne prononçait jamais un mot lorsqu'il entrait.

D'ailleurs, l'Italien avait le génie et l'esprit tortueux de sa race; il savait méditer sa vengeance avec calme; l'assurer par tous les moyens, et ne jamais la compromettre par une fausse démarche. Coquelicot lui avait fait la leçon à l'endroit de l'hôte, et il observait scrupuleusement les recommandations de Coquelicot.

Fleur-de-Mai se plaçait quelquefois à la fenêtre, et interrogeait du regard le sillon blanc de la route, manoeuvre que le vicomte ne comprenait qu'à demi, et dont il lui demanda l'explication.

—Parbleu! répondit Fleur-de-Mai, je regarde si les soldats du gouverneur d'Anjou n'arrivent point.

Malgré l'accablement qui s'était emparé de lui, l'abbe Fouquet, qui était couché sur son lit le visage tourné contre le mur, ne put s'empêcher de tressaillir, et il écouta.

—Ils ne peuvent tarder à arriver, ces soldats, répondit le vicomte.

—Non certes, mais il suffit d'une heure de retard pour tout gâter.

—Comment l'entendez-vous?

Fleur-de-Mai se pencha à l'oreille du vicomte:

—Vous savez l'histoire de M. de Mazarin?

—Oui.

—Comme M. l'abbé, il courait devant son carrosse...

—Eh bien?

—Donc le carrosse et les gens ne sont pas loin. Les gens sont nombreux, peut-être... peut-être apprendront-ils que le coureur n'a point passé... peut-être auront-ils reconnu le cheval mort laissé sur la route...

et alors il suffit d'un indice, d'un soupçon, pour que l'hôtellerie soit cernée, attaquée, et qu'on mette tout en oeuvre pour délivrer le prisonnier.

—C'est juste, murmura M. de Mailly.

En ce moment-là on entendit le galop d'un cheval; c'était le second coureur, celui qui précédait le carrosse d'une heure ou deux seulement, qui arrivait.

Le coureur avait passé comme une flèche au carrefour du Chêne. Il avait bien vu le cheval mort; mais un paysan l'avait dépouillé de son harnais, et il n'était point venu à l'idée de l'estafette que ce cheval était celui de l'abbé.

—Hé! vite des chevaux, s'écria-t-il en sautant à terre devant maître Jean ébahi.

—Les chevaux, pour qui?

—Pour M. l'abbé Fouquet, le frère de Mgr le surintendant.

—Il arrive donc?

—Ah çà, fit le coureur stupéfait, vous n'avez donc pas vu le premier coureur? celui qui est passé entre onze heures et minuit?

—Il n'en est point passé.

—Vous êtes fou!

—Sur ma parole, je vous le jure.

Cette conversation avait lieu sur le seuil de l'hôtellerie. Fleur-de-Mai et le vicomte s'étaient penchés à la croisée pour voir le coureur.

L'abbé écoutait avec anxiété. Mais il avait eu le temps, pendant que les deux gentilshommes se penchaient une minute à la croisée, d'arracher d'un calepin qu'il avait sur lui un feuillet sur lequel il écrivit ces deux lignes:

“Je suis prisonnier à Ingrande, gardé par trois hommes, délivrez-moi.

l'abbé Fouquet.”

Comment ferait-il parvenir cet avertissement aux siens? Il ne le savait pas, mais il avait écrit à tout hasard, et il comptait sur une circonstance imprévue.

L'espoir d'être délivré lui était revenu. Et puis il avait réfléchi qu'à Ancenis on saurait fort bien qu'il n'avait point paru, qu'alors on soupçonnerait la vérité, et qu'une petite armée se mettrait en route pour le sauver; mais il fallait pour cela que les soldats du gouverneur d'Anjou n'arrivassent point avant le carrosse.

Tandis que l'abbé reprenait ainsi courage et avait prudemment caché sous son oreiller le feuillet arraché à son calepin, Pepe écoutait, du fond de l'écurie où il pansait son cheval, le dialogue de l'hôtelier et du coureur.

La sagacité de l'Italien ne pouvait s'y tromper. Ce coureur dont on demandait des nouvelles, c'était le prisonnier de Fleur-de-Mai. Maintenant, quel était-il?

La beauté de ses mains, la finesse de son lige disaient éloquemment que c'était un homme de qualité. Pepe était sur la trace; il allait la suivre patiemment, et savoir quel parti il pourrait tirer de sa vengeance.

—Ainsi, vous ne l'avez pas vu! insista le coureur.

—Non, je vous le jure.

—Qui sait, murmura le piqueur, s'il n'aura pas pris le raccourci à trois lieues d'ici, et gagné le château secrètement?

Le coureur enfourcha une monture fraîche et repartit; tandis que les palefreniers garnissaient à la hâte les chevaux du carrosse et les chevaux de selle destinés aux gens de la suite de M. l'abbé Fouquet, Pepe avait entendu les derniers mots du coureur.

—Ah! pensa-t-il, l'homme disparu avait hâte d'arriver. Qui sait si ce n'était point un ami ou le frère du surintendant, arrêté par ordre du roi?... Oh! dans ce cas, ajouta l'Italien avec un diabolique sourire, ma vengeance serait superbe! je sauverais M. l'abbé Fouquet,

et, comme on ne pardonne jamais à un officier de laisser échapper un prisonnier d'Etat, M. de Chastenay pourrait bien avoir un terrible compte à régler avec le bourreau, en place de Grève.

Et Pepe sortit de l'écurie en fredonnant un refrain bachique et il monta chez Fleur-de-Mai, qui n'avait pas perdu un seul mot du colloque entre l'hôtelier et le coureur.

Le vicomte et Fleur-de-Mai se concertaient.

—Il est évident, murmurait le vicomte, que les gens du carrosse apprenant que le coureur de nuit n'a pas passé, iront bride abattue jusqu'à Ancenis, et si les soldats d'Anjou n'arrivent, il faudra soutenir une défense désespé-rée.

—Le plus clair de tout cela, dit à son tour Fleur-de-Mai, c'est que M. l'abbé Fouquet pourrait bien être mort dans une heure, car il est certain que nous ne le livrerons point vivant.

Le prisonnier tressaillit; une sueur froide perla à ses tempes, mais il ne bougea pas.

—Attendez donc, fit Coquelicot, je vais arranger les choses.

Et comme Pepe entrait, il lui fit signe de prendre sa place, sortit et rejoignit l'hôtelier:

—Un mot, lui dit-il.

—Parlez, dit maître Jean étonné.

Coquelicot l'entraîna dans un coin:

—Le carrosse de M. l'abbé va arriver! lui dit-il.

—Oui, dans moins d'une heure.

—On vous demandera peut-être des nouvelles du coureur.

—Je ne l'ai pas vu.

—Vous vous trompez, maître Jean.

L'hôte recula d'un pas.

—Je vous le répète, il n'a passé aucun coureur cette nuit.

—Eh bien, dit résolument Coquelicot, je vous affirme que vous vous trompez; il en a passé un à minuit, vous lui avez remis un cheval frais, et il a continué sa route.

—Vous êtes fou, M. Coquelicot.

—C'est vous qui le seriez, maître Jean, si vous ne fournissiez pas aux gens du carrosse les renseignements que je vous donne.

—Mais...

—Pas de mais... moi et Pepe ne vous quitterons pas d'une minute. Si vous ne répondez pas hardiment aux questions que l'on vous fera par l'affirmative, nous vous logerons une balle dans la tête; dans le cas contraire, les cent louis seront doublés.

—J'obéirai, murmura l'ancien bedeau frissonnant.

Et il appela ses palefreniers.

—Hola! enfants, leur dit-il, je me souviens à présent que le coureur a passé cette nuit, mais vous dormiez comme des brutes, et c'est monsieur qui l'a entendu.

—Parbleu! dit tranquillement Coquelicot, et il a gardé le cheval qu'il avait pris à une lieue d'ici, ayant crevé le sien au carrefour du Chêne.

L'explication était vraisemblable; les palefreniers l'acceptèrent.

Alors Coquelicot héla Pepe, qui se hâta de descendre.

—Tu vois ce drôle, lui dit-il tout bas en lui montrant l'hôtelier; tu lui casseras la tête d'un coup de pistolet s'il ose affirmer que le coureur n'a point passé.

—Oui, fit Pepe qui demeura auprès de maître Jean, lequel murmurait:

—Tout cela est bien extraordinaire!

Or, durant les quelques minutes que Pepe avait passées dans la chambre de l'abbé, il avait profité d'un instant où les deux gentilshommes tournaient à demi la tête, pour adresser un coup d'oeil significatif au prisonnier.

Ce coup d'oeil signifiait:

—Je veux vous sauver.

L'abbé avait compris, et passant sa main sous l'oreiller, il avait repris le feuillet roulé du carnet, puis, d'un signe, demanda un verre d'eau à Pepe.

Pepe lui avait présenté le verre, et il lui avait glissé le billet dans les doigts.

Tout cela s'était accompli avec une adresse si merveilleuse, et une promptitude telle, que ni Fleur-de-Mai ni le vicomte n'avaient pu s'en apercevoir.

Pepe se hâta de sortir lorsque Coquelicot l'appela, mais dans l'escalier il avait eu le temps de déplier le billet et de le lire.

—Ah! murmura-t-il, je tiens ma vengeance!

Or, tandis que Pepe se faisait le gardien de l'hôte, Fleur-de-Mai, rejoint par Coquelicot, disait à l'abbé:

—Je ne sais, monsieur, ce qui va arriver, et si vos gens n'attaqueront pas l'hôtellerie pour vous délivrer et nous reprendre vos papiers; mais j'ai engagé ma parole au roi de vous livrer mort ou vivant. Si nous sommes assiégés et que tout moyen de salut nous soit impossible, j'aurai la douleur de vous tuer.

L'abbé frissonna; il savait Fleur-de-Mai capable d'exécuter son projet.

Cependant un nuage de poussière s'était fait à l'horizon.

Le carrosse arrivait, et à ses portières galopaient une trentaine de cavaliers bien montés et armés jusqu'aux dents.

Il arrivait avec la rapidité de l'éclair et il s'arrêta à la porte de l'hôtellerie. Les chevaux étaient prêts et attendaient sur la route.

Fleur-de-Mai, abrité derrière les volets à demi fermés de sa croisée, observait sans être vu et comptait les gens du surintendant. Tout à coup il poussa un cri:

—Du Vernais! murmura-t-il.

—Du Vernais! exclama le vicomte, c'est impossible!

—Regardez.

Le vicomte s'approcha de la croisée, et reconnut le chevalier sortant du carrosse en boitant encore un peu, car sa récente blessure n'était point fermée, et se dirigeant vers l'hôtelier qu'il interpella directement:

—Hé! brave homme, lui dit-il, donnez-moi donc des nouvelles d'un coureur qui a dû passer ici cette nuit, et dont nous avons trouvé le cheval mort à trois lieues d'ici?

Pepe était à côté de maître Jean, lequel se souvenait de la terrible recommandation de Coquelicot.

—Le coureur a passé, dit-il.

—A cheval?

—Sans doute.

—Et sain et sauf?

—Oui, monseigneur.

Et l'hôte tremblait en parlant ainsi.

Mais Pepe s'écria tout à coup:

—C'est faux! le coureur n'a point passé. Ce coureur, c'était l'abbé Fouquet: il a été arrêté et il est prisonnier ici... là... dans cette chambre.

Et d'un doigt, Pepe indiqua la croisée derrière laquelle se tenaient le vicomte et Fleur-de-Mai stupéfaits de cette trahison, et il tendit le billet de Fouquet au chevalier.

—Ah! traître! exclama la voix.

Et soudain un éclair se fit derrière les volets, une balle siffla et Pepe roula sanglant sur le sol.

Mais l'avertissement était bon; d'un saut, le chevalier du Vernais s'était retranché derrière le carrosse, et, tirant son épée, il s'était écrié:

—A moi les gens de M. Fouquet, à moi!

En un instant, la maison fut envahie par trente hommes armés, et il ne resta plus à Fleur-de-Mai, à Coque-

licot et au vicomte, d'autre parti à prendre que celui de se barricader et de vendre chèrement leur vie.

—Coquelicot, mon ami, dit Fleur-de-Mai en mettant l'épée à la main, si la porte est enfoncée, brûle la cervelle à M. l'abbé.

La porte était solide, elle pouvait résister dix minutes; de chaque côté se tenaient calmes et froids, M. de Mailly et Fleur-de-Mai, l'épée d'une main, le pistolet de l'autre.

—Ouvrez! ouvrez! cria-t-on du dehors en ébranlant les panneaux de chêne ferrés.

L'abbé était fort pâle, ainsi qu'un homme qui va mourir.

—Apprête-toi, Coquelicot, disait en même temps Fleur-de-Mai.

Coquelicot ajusta le prisonnier.

—Monsieur, s'écria celui-ci dominé par l'instinct suprême de la conservation, un mot, un seul...

—Parlez, que voulez-vous?

—Si j'ordonnais à ces hommes de s'éloigner, me feriez-vous grâce de la vie.

—Oui.

—Ouvrez, alors, ouvrez!

—Soit, dit Fleur-de-Mai; seulement, prends-y bien garde Coquelicot, si un seul homme fait un pas et franchit le seuil de cette porte, fais feu.

Coquelicot ne répondit point, mais il fit un pas en avant, et appliqua le canon de son pistolet sur la poitrine de l'abbé.

Alors Fleur-de-Mai ouvrit les deux battants de la porte, et le chevalier du Vernais, qui marchait en tête des assaillants, recula d'un pas à la vue du vicomte, son ami, et du prisonnier dont la vie tenait à un fil et lui dit avec calme:

—Si vous faites un pas de plus, monsieur, vous aurez tué le frère du surintendant.

Le chevalier remit son épée au fourreau.

—Merci, du Vernais, merci de votre zèle, dit l'abbé; mais il est inutile, ils ont les papiers et ne les rendront pas, et si vous vouliez me délivrer, vous ne m'auriez que mort. Retirez-vous.

Du Vernais s'inclina.

Soudain le vicomte poussa un cri et courut à la croisée:

—Les soldats du gouverneur! dit-il, les soldats!

La route retentissait sous le galop sonore d'une troupe de cavaliers:

—A moi! cria le vicomte, à moi les gens du roi! cernez la maison, que personne n'en sorte!

Le chevalier du Vernais pâlit et voulut fuir; mais alors Fleur-de-Mai fit un pas vers lui:

—Au nom du roi, dit-il, je vous arrête, monsieur!

—Vous m'arrêterz, moi? Et quel crime ai-je donc commis?

—Vous avez essayé de délivrer un prisonnier d'Etat.

Du Vernais jeta les yeux autour de lui comme un homme égaré. Une fenêtre donnait sur la campagne; il y court et la franchit d'un bond, sans que le vicomte ni le chevalier pussent empêcher cet acte de témérité.

Fleur-de-Mai se pencha fiévreusement sur l'appui de la fenêtre, et vit du Vernais étendu sur le sol grièvement blessé. Au même moment, les soldats d'Anjou l'entourèrent. Toute résistance était inutile. Le chevalier rendit son épée et les gens du surintendant se laissèrent désarmer sans coup férir.

—Qu'on attelle le carrosse, s'écria alors Fleur-de-Mai M. l'abbé Fouquet repart pour Angers, où le gouverneur de la province lui a réservé un logis digne de lui.

Et Fleur-de-Mai, montrant à l'officier qui commandait les soldats d'Anjou le parchemin signà par Colbert, lui dit:

—Vous me répondez, monsieur, de tous ces hommes;

si un seul s'échappait pour courir à Ancenis, vous courriez grand risque d'être dégradé.

L'officier s'inclina.

En dix minutes, le carrosse eut des chevaux frais, et l'abbé y prit place à côté du chevalier du Vernais.

Le chevalier du Vernais paraissait plus rassuré. En entrant dans le carrosse, il jeta un regard sur la lucarne située au rez-de-chaussée. Pepe sanglant, mais plein de vie, s'était traîné jusque-là, et échangea avec lui un regard d'intelligence.

—Le surintendant est sauvé! murmura du Vernais.

La voiture partit à fond- de train. Le vicomte et Fleur-de-Mai galopaient aux portières.

Quelques heures après, le carrosse roulait sur le pavé d'Angers et entrait dans la cour du château.

Le gouverneur, M. de la Vauguyon, vint recevoir le prisonnier.

—Monsieur le gouverneur, lui dit Fleur-de-Mai, vous me répondez sur votre tête de M. l'abbé Fouquet.

—Soyez tranquille, monsieur, répondit M. de la Vauguyon, le prisonnier ne sortira d'ici que pour aller à la Bastille avec une escorte de deux cents mousquetaires.

—Je vous confie également M. du Vernais.

—Qu'il soit le bienvenu! répondit M. de la Vauguyon avec un sourire moqueur.

Les dents du chevalier grinçaient de colère.

—Monsieur, dit-il à Fleur-de-Mai, vous savez que vous me devez une revanche!

—Je vous la donnerai, monsieur.

—Quand cela?

—Lorsque vous sortirez de la Bastille.

—Pourquoi pas tout de suite?

—Parce que vous pouvez me tuer et que ma vie ne m'appartient point en ce moment.. J'ai à rendre compte de ma mission à S. M. le roi.

XI

OU L'ON REVOIT BLUETTE, ET COMMENT FLEUR-DE-MAI EN ARRIVA A AVOIR CONNAISSANCE DES MYSTERIEUX CHAGRINS DU VICOMTE

Cependant Fleur-de-Mai avait rejoint Coquelicot, et le vicomte.

—Mon ami, dit-il, à ce dernier, vous allez rester ici, à Angers, jusqu'à ce que le roi ait décidé du sort de votre prisonnier.

—Et vous, demanda le vicomte. x

—Moi, dit Fleur-de-Mai, je vais à Paris porter au roi la nouvelle de l'arrestation de M. l'abbé Fouquet, et lui remettre les papiers.

Fleur-de-Mai prit Coquelicot à part.

—Connais-tu la route de Blois?

—Sans doute.

—Tu iras à Blois.

—Je n'accompagne donc pas M. le chevalier?

—Non, répondit Fleur-de-Mai avec un sourire; il y a à Blois un être qui est la moitié de ma vie; je veux qu'il apprenne que son petit Fleur-de-Mai est sur la route de la fortune. Tu iras donc à Blois, tu te feras indiquer la *Maison-Close,* c'est ainsi qu'on nomme ma maison, et tu demanderas à parler au vieil Antoine, à qui tu remettras cette lettre; puis tu attendras qu'on

t'invite à entrer. Seulement, souviens-toi que la personne que tu vas voir est inconnue et morte pour l'univers entier. Une heure après, Fleur-de-Mai et Coquelicot montaient à cheval, laissant M. de Mailly à Angers.

A la porte de la ville, le page du roi prit à gauche la route de Paris. Coquelicot tira sur sa droite et se dirigea vers Blois, où il arriva après avoir chevauché toute la nuit.

Il se fit indiquer la *Maison-Close*, et les bonnes gens quartier ne furent pas peu étonnés de l'apparition d'un cavalier dans la petite rue, à la porte de cette maison mystérieuse qui, depuis le départ de Fleur-de-Mai, était devenue plus silencieuse encore.

Coquelicot cogna à la porte et mit pied à terre. Le petit guichet de fer s'ouvrit et encadra la figure ridée et les cheveux blancs du vieilt Antoine.

—Que demandez-vous? dit-il brusquement.

Coquelicot lui tendit la lettre, qui ne portait aucune suscription.

—Je viens, dit-il. de la part de M. Fleur-de-Mai.

Attendez alors, s'écria le vieillard, dont le visage refléta un rayon de joie.

Et, la lettre à la main, il courut au fond du jardin, où Bluette était assise triste et pensive, rêvant peut-être à son cher Fleur-de-Mai et à ce passé mystérieux et sombre qui avait dévoré le repos de son avenir, et l'avait ensevelie toute vivante.

Bluette ouvrit la lettre en tremblant, reconnut l'écriture de Fleur-de-Mai et poussa un cri de joie. C'était la première fois qu'elle avait de ses nouvelles depuis qu'il était parti.

—Qui donc a apporté cette lettre? demanda-t-elle.

—Un cavalier qui attend. à

—Va le chercher, dit-elle avec une émotion croissante.

Et tandis que le vieil Antoine courait exécuter les or-

dres de sa maîtresse, elle lut avec avidité la lettre de Fleur-de-Mai.

Mais tout à coup elle pâlit, la lettre échappa à ses mains et elle se laissa aller mourante, brisée, à demi folle, sur le banc d'où elle s'était levée une minute auparavant.

—Lui! lui! toujours ce démon! murmura-t-elle.

Fleur-de-Mai racontait naïvement à sa soeur les épisodes divers de son voyage et de son arrivée à Paris, et un nom tracé dans sa lettre avait arraché à Bluette cette exclamation étrange.

C'était le nom du chevalier du Vernais

Tandis que Coquelicot allait à Blois, Fleur-de-Mai galopait sans repos ni trêve sur la route de Paris.

Il creva trois chevaux, fit cent lieues en vingt heures, et il arriva à la nuit tombante aux portes de Paris.

Il ne s'arrêta qu'à la porte du Palais-Royal, au bas de cet escalier du service militaire qui donnait dans la rue de Valois.

On lui demanda le mot d'ordre. Il ne le savait pas, mais il répondit, en montrant la passe de Colbert:

—Service du roi!

Les gardes le laissèrent passer; les pages et les valets de chambre firent comme les gardes, et il arriva ainsi comme une bombe dans ce même cabinet où, quelques jours auparavant, il avait reçu les instructions de Louis XIV.

Comme ce jour-là, le roi travaillait seul avec Colbert.

A la vue de Fleur-de-Mai tout poudreux et encore botté, il laissa échapper un geste de surprise.

—Pardonnez-moi, Sire, dit ce dernier, de me présenter aux yeux de Votre Cajesté en un si piteux état, mais je n'ai pas voulu perdre une minute.

—Parlez, monsieur, d'où venez-vous?

—D'Angers, Sire.

—Eh bien! M. l'abbé Fouquet?...

—Arrêté, dit Fleur-de-Mai.

—En quel lieu?

—A Ingrande, à la frontière bretonne.

—Par qui?

—Par moi, dit modestement Fleur-de-Mai.

Et Fleur-de-Mai tendit sa gibecière à Colbert, qui s'en empara et en visita sur-le-champ le contenu. Puis le page raconta, avec un laconisme tout militaire et digne des *Commentaires de César,* les épisodes multiples de son aventureuse expédition.

Le roi l'écouta attentivement, tandis que les yeux de Colbert étincelaient de joie en parcourant les papiers.

—Enfin, murmura le contrôleur général, nous tenons le surintendant.

—Et justice sera faite, dit froidement le roi.

—Mais, observa Colbert, il faut que l'on se hâte de s'emparer des papiers qui sont au château de Vaux. Si on savait l'abbé arrêté, on brûlerait tout, et tout ce que nous avons là ne compromet le surintendant qu'à moitié.

—Vous avez raison, dit le roi.

Et, frappant sur un timbre, il appela un huissier:

—Faites venir un officier des gardes, dit-il.

Un lieutenant des mousquetaires entra et salua avec respect.

—Monsieur, lui dit le roi, vous allez prendre cinquante mousquetaires avec vous, vous les conduirez à Vaux, au château de M. Fouquet, et, vous vous en emparerez de gré ou de force. Surtout, prenez garde qu'un seul papier soit brûlé.

L'officier s'inclina et sortit.

Le roi se tourna alors vers Fleur-de-Mai:

—M. de Chastenay, lui dit-il, il est réellement fâcheux qu'au lieu d'avoir dix-huit ans, vous n'en ayez pas trente.

—Pourquoi? demanda Fleur-de-Mai.

—Parce que, au lieu de vous faire lieutenant dans mes gardes, je vous eusse donné un régiment à commander.

Et, sur ce compliment, Louis XIV congédia Fleur-de-Mai d'un geste plein de noblesse, ajoutant:

—Vous vous présenterez demain à la chancellerie. vous y trouverez votre brevet signé de ma main.

Fleur-de-Mai s'inclina avec respect, et il sortit, oubliant de rendre au roi le précieux parchemin devant lequel tout le monde s'inclinait.

Fleur-de-Mai ne s'en alla point à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir*, mais bien à l'hôtel de M. de Mailly, que celui-ci avait mis à sa disposition par un mot écrit à son intendant.

Le jeune homme était affamé et las; il but et mangea comme un ogre, se coucha et dormit d'une seule traite jusqu'au jour.

On lui avait préparé une chambre dont les croisées donnaient sur le jardin de l'hôtel, Lorsqu'il s'éveilla, il éprouva le besoin de respirer le grand air et cette brise du matin qui dégage si bien le cerveau des dernières lourdeurs du sommeil.

Et puis il avait besoin de rêver au moyen de voir le jour même cette jeune et charmante femme qu'il aimait et dont il avait emporté le plus parfumé et le plus romanesque des souvenirs. Il s'habilla donc à la hâte et descendit au jardin, voulant demander à la solitude cette rêverie mystérieuse et charmante dont les amoureux ne sauraient se passer.

Et il s'en alla par les allées ombreuses où les oiseaux s'éveillaient en chantant, et il échafauda mille châteaux en Espagne sur son épaulette, dont il fit la première marche de son amour.

Il avait prudemment gardé le secret de son coeur, durant ses douze jours de vie commune avec le vicom-

te, il lui avait tu son amour, mais à présent il comptait sur lui, sur son amitié... et il formait déjà tout un petit projet de séduction à l'endroit de M. de Mailly, dont il voulait se faire un confident et un auxiliaire, quand il arriva à la porte du pavillon que nous connaissons, et que le vicomte avait brusquement quitté la veille de son départ, lorsqu'on était venu lui annoncer la visite nocturne de son nouvel ami.

La tristesse, les habitudes inégales et mystérieuses de M. de Mailly lui revinrent alors en mémoire, et le même désir de curiosité qui l'avait poussé, un soir, à regarder à travers les persiennes dans l'intérieur du pavillon, le poussa encore à glisser un oeil curieux par la croisée entr'ouverte.

Tout était dans le même ordre; seulement ce portrait de femme, que Fleur-de-Mai avait aperçu n'était plus couvert de son voile noir...

Le voile était à terre, soit que le vicomte eût oublié de le replacer après l'avoir enlevé lui-même, soit qu'il se fût détaché par un incident quelconque.

Les yeux de Fleur-de-Mai s'arrêtèrent sur le portrait avec curiosité; aussitôt il poussa un cri et recula, frappé de stupeur.

Il avait reconnu cette tête de femme, éclairée en plein par un rayon du jour naissant filtrant à travers les persiennes. C'était le portrait de sa soeur, l'image frappante de Bluette.

Et alors il s'opéra dans la tête de Fleur-de-Mai une révolution étrange, un voile se déchira, et il revit et comprit, avec la rapidité de l'éclair, mille circonstances, mille événements demeurés jusque-là pour lui dans l'obscurité la plus profonde.

Il crut comprendre à la fois pourquoi le vicomte avait tressailli en lui parlant de Blois, pourquoi il était triste et navré, pourquoi il écrivait à une femme qu'il disait morte, pourquoi sa soeur, dont il avait porté le

deuil, était revenue, après une absence de douze années, pâle et morne comme la statue du désespoir.

Le vicomte de Mailly, son ami, à lui Fleur-de-Mai, le frère de la chanoinesse qu'il aimait éperdument, était le bourreau de son honneur, l'homme qui avait abreuvé de douleur et de honte les derniers jours de son vieux père... C'était le séducteur de Bluette.

Le malheureux jeune homme prit son front dans ses mains et crut faire un rêve horrible; puis sa main crispée chercha la garde de son épée, et puis encore il laissa échapper des mots inarticulés et sans suite, pirouettant et chancelant sur lui-même ainsi qu'un homme frappé de la foudre...

Et il faillit devenir fou!

Mais, en ce moment, un bruit se fit à l'extrémité du jardin, des voix et des pas résonnèrent au bout de la grande allée et Fleur-de-Mai vit s'avancer vers lui un officier des gardes suivi de deux soldats. L'officier le salua et lui dit:

—Vous êtes M. de Chastenay?

—Oui, répondit-il sans chercher à se rendre compte de cette visite inattendue et de cette brusque question.

—Alors, continua l'officier, veuillez me rendre votre épée.

—Mon épée!

—Au nom du roi!

Fleur-de-Mai regarda le garde avec stupeur.

—Que voulez-vous faire de mon épée?

—Parbleu! si je vous la demande, c'est que j'en ai reçu l'ordre. Au nom du roi, monsieur, je vous arrête.

—Vous m'arrêtez, moi?

—Tenez, dit l'officier, voici la lettre de cachet, elle porte bien votre nom. Veuillez me suivre; il y a, à la porte de l'hôtel un carrosse dans lequel je vais vous conduire à la Bastille.

Fleur-de-Mai considérait la lettre de cachet d'un oeil

stupide. Il ne se demanda point pourquoi on l'arrêtait. Il n'avait plus assez de lucidité dans l'esprit et croyait continuer un rêve étrange.

L'officier le prit par le bras, et il le suivit sans résistance; on ouvrit la portière du carrosse et il monta...

Le carrosse partit au grand trot et prit la route de la Bastille.

Le trajet était court Fleur-de-Mai n'avait pas encore débrouillé le chaos de ses pensées, lorsque le carrosse roula sous les voûtes noires et sonores de ce sombre édifice qui rendait si rarement ses prisonniers une fois qu'il les avait reçus. Fleur-de-Mai n'allait-il pas y finir ses jours?

DEUXIEME PARTIE

I

COMMENT ON VIVAIT A LA BASTILLE

Quinze jours s'étaient écoulés depuis que Fleur-de-Mai était entré à la Bastille ; et depuis ces quinze jours aucun bruit, aucune nouvelle du dehors, de Paris, de la cour, de Coquelicot, de Bluette ne lui était parvenue.

Le pauvre jeune homme avait failli devenir fou.

Pendant les trois premier jours il avait espéré, il avait foi en son innocence, foi en M. Colbert, foi en l'officier qui l'avait arrêté, et qui lui avait dit qu'il était dupe et victime de l'astuce infernale de du Vernais ; mais trois jours s'étaient écoulés, puis trois autres...et encore trois... et nul n'était venu, et aucun indice qu'on travaillait à sa délivrance ne lui était arrivé.

On l'avait inscrit sous le numéro 83, on lui avait donné une cellule ; à midi et le soir, il pouvait se promener sur la plate-forme entre deux soldats...

Et le lendemain c'était à recommencer. Au bout de huit jours, Fleur-de-Mai désespéra, et il se demanda sérieusement s'il n'était point dans sa destinée de finir ses jours à la Bastille.

L'influence de la solitude est terrible sur la jeunesse.

Cet enfant de dix-huit ans dont l'adolescence avait été une chanson, la vie sérieuse un rêve de dix-huit jours, qui, un moment, avait vu l'avenir sous les couleurs les plus chatoyantes et s'était trouvé pendant quelques heures, placé entre l'affection sainte d'une soeur, l'amour d'une femme, le dévouement d'un ami, l'attachement fidèle d'un serviteur, se voyait tout à coup retranché du monde, abandonné de tous, oublié de son roi, pour lequel il avait risqué sa vie, et placé dans cette situation de renoncer à la fois à l'homme dont il avait pressé la main, à la femme qu'il aimait de toutes les puissances de son âme.

M. de Mailly était le séducteur de sa soeur, et la chanoinesse était la soeur de M. de Mailly.

Plusieurs fois Fleur-de-Mai avait sollicité la grâce de voir le gouverneur de la Bastille. Il espérait l'intéresser, l'attendrir et lui demander les moyens de se justifier.

Mais le gouverneur, sans cesse assailli par de semblables demandes, avait constamment refusé.

Celui qui eût vu le chevalier de Chastenay, ce rayonnant et beau jeune homme au fier sourire, à l'air conquérant, deux jours avant son entrée à la Bastille, et l'eût revu après quinze jours de captivité, ne l'eût reconnu qu'à grand'peine. Il était pâle, hâve, amaigri. Son oeil était morne et le sourire avait fui ses lèvres. Le visage constamment collé aux épais barreaux de sa cellule, il contemplait mélancoliquement un rayon de soleil qui s'ébattait sur le mur voisin, et il écoutait, avec le frémissement du désespoir et l'amertume du regret, le cri joyeux des moineaux francs qui chantaient la liberté, cette liberté de l'espace, des brises de l'amour, qu'il avait si brusquement perdue.

Deux fois par jour, le matin et le soir, un geôlier lui apportait son repas auquel il touchait à peine. Un pe-

tit pain rond, du poids d'une livre environ, accompagnait les aliments. Un jour, en coupant ce pain en deux, il éprouva une résistance et le couteau glissa sur un corps dur. Il prit alors le pain dans ses mains et le brisa : une noix s'en échappa et roula sur la dalle.

Fleur-de-Mai ramassa la noix, tout étonné, et la considéra avec curiosité ; il s'aperçut que les deux parts de la coque, au lieu d'être soudées naturellement, l'avaient été avec de la cire. Il brisa la noix, un papier mignonnement plié glissa dans ses doigts.

Le coeur de Fleur-de-Mai battit bien fort, tandis qu'il dépliait le billet couvert d'une petite écriture fine et allongée. D'où lui venait ce mystérieux souvenir ?

Il lut :

" Les extrêmes se touchent. L'infortune est la soeur aînée du bonheur ; la prison la plus noire le péristyle du temple de la liberté. Dieu est bon pour ceux qui aiment... Si vous aimez toujours, on vous sauvera."

Le billet ne portait aucune signature ; mais aux pulsations précipitées de son coeur notre héros devina la main qui l'avait tracé.

Une joie immense envahit alors la pauvre âme du prisonnier. Les murs noircis, les verroux nombreux de son cachot disparurent un moment et, par son étroite fenêtre garnie d'épais barreaux, il lui vint comme une bouffée d'air imprégnée de ces parfums pénétrants et si doux qui font aimer la vie lorsqu'elle est dorée par l'amour, le plus rayonnant et le plus chaud des soleils.

Et puis cette joie disparut, et la tristesse revint, elle revint poignante et morne comme un horizon nuageux...

Cet amour, dont on lui envoyait un témoignage, n'était-il point désormais impossible ?

Bluette, la femme brisée et ensevelie vivante dans le deuil de son coeur, ne viendrait-elle pas dire à Fleur-de-Mai :

—La femme que tu aimes est la soeur de l'homme qui a foulé mon honneur aux pieds et empoisonné ma triste vie!

L'obscurité se fit de nouveau dans l'âme du prisonnier. Les ténèbres voilèrent ce rayon de soleil qui lui était apparu comme l'aurore de la liberté.

Deux jours s'écoulèrent encore. Vers le soir du deuxième, à l'heure où deux soldats venaient conduire Fleur-de-Mai sur la plate-forme, où il pouvait se promener deux heures par jour, le jeune homme étouffa un cri de surprise...

Dans l'un des soldats il avait reconnu Coquelicot.

Celui-ci posa rapidement un doigt sur ses lèvres pour lui recommander le silence, puis il lui dit avec brusquerie:

—Il est huit heures, monsieur le 83; voulez-vous prendre l'air?

—Soit, répondit Fleur-de-Mai.

Et il suivit les deux soldats sur la plate-forme, où se promenaient quelques rares prisonniers, pareillement escortés par deux lansquenets ou deux Suisses.

Alors le soldat qui accompagnait Coquelicot demeura un peu en arrière, soit avec intention, soit par effet du hasard, et le vieux sergent dit rapidementà Fleur-de-Mai:

—On travaille à vous sauver. Vous serez libre sous deux jours.

—Je pourrai donc me disculper?

—Non, mais vous pourrez fuir.

—Fuir!

—Ce sera la première fois, mais il le faut. Sans cela vous mourrez à la Bastille. Le roi est furieux.

—On ne fuit pas de la Bastille.

—Quelquefois. Silence!

Le soldat se rapprocha, Coquelicot se tut.

Après la promenade, au moment où Fleur-de-Mai

rentrait dans sa prison, Coquelicot lui souffla à l'oreille :

—Demain, le gouverneur de la Bastille donne un bal, vous serez invité; allez-y.

Et Coquelicot disparut, et la porte du cachot se referma.

Fleur-de-Mai passa une nuit très agitée; mais l'espérance était revenue dans son coeur. La pensée de fuir lui répugnait; et cependant s'il dédaignait ce moyen de salut, il était condamné à mourir à la Bastille, ce terrible lieu où un homme perdait jusqu'à son nom, et était si facilement oublié.

Le lendemain, vers huit heures, on vint le quérir de la part du gouverneur.

Fleur-de-Mai tressaillit. Il espérait toujours sa grâce.

Le gouverneur était un vieillard; il se nommait M. de Launay comme le dernier gouverneur de la Bastille, dont il était le trisaïeul, car pendant près de deux siècles le gouvernement de ce terrible lieu devait être héréditaire dans la même famille.

M. de Launay était un homme courtois, sec, insensible et de grandes manières. C'était un verrou en habit noir, un geôlier grand seigneur, un cadenas habillé en homme.

—Monsieur, dit-il à Fleur-de-Mai, vous êtes bien le chevalier de Chastenay.

—Oui, monsieur.

—Depuis quand êtes-vous à la Bastille?

—Depuis dix-huit jours.

—Ah! fit le gouverneur avec indifférence.

Et il continua à regarder Fleur-de-Mai.

—Vous êtes jeune, dit-il, et je conçois que les belles dames s'éprennent de vous. Fleur-de-Mai tressaillit.

—Vous sentez, monsieur, continua M. de Launay avec le ton léger qu'il eût employé pour parler de la

pluie et du beau temps, que je ne veux point vous demander pourquoi vous êtes chez moi. On m'amène un prisonnier muni d'une lettre de cachet, je fais inscrire le prisonnier, et tout est dit. Le reste ne me regarde pas. J'ai trois cents gentilshommes ici, je sais à peine leurs noms, et j'ignorais le vôtre hier encore.

A son tour, Fleur-de-Mai regardait le gouverneur et ne savait où il en voulait venir.

—Par conséquent, monsieur, ne vous faites aucune illusion; je vous ai fait appeler pour tout autre motif que celui de vous rendre la liberté. Quand on est ici, on n'en sort presque jamais. La Bastille est un tombeau.

Fleur-de-Mai frissonna.

—Mais, reprit M. de Launay, j'ai engagé avant-hier étourdiment ma parole à propos d'une partie de biribi, et je suis fort embarrassé. Le gouverneur regarda encore Fleur-de-Mai.

—Je jouais avant-hier chez la marquise de Pré-Gilbert, ma vieille amie. Je joue gros jeu; naturellement je perds toujours. Ma bourse était vide.

—Marquise, dis-je à Mme de Pré-Gilbert, prêtez-moi donc cent louis.

—Impossible, me répondit-elle, vous vous ruinez, et je ferme ma porte à celui de mes invités qui vous prêtera une pistole.

La marquise est entêtée. Je pris ma canne et mon chapeau, et j'allais me retirer de fort méchante humeur, lorsque la chanoinesse de Mailly, nièce de la marquise, et qui tenait la banque, se pencha à mon oreille:

—Comte, me dit-elle, écoutez...

—Que désirez-vous belle dame.

—Je vous tiendrais bien cent louis sur parole; ma tante ne peut me fermer sa porte à moi, puisque j'habite chez elle.

—Allez, lui dis-je, battez les cartes.

—Oh! oh! fit-elle, il y a une condition!

—Diable! quelle est-elle?

—Je vous la dirai plus tard, après le coup; le tenez-vous?

—Mais...

—Pas de mais. C'est prendre ou à laisser.

—Soit, je tiens.

—Votre parole?

—Ma foi! monsieur, on réfaisait alors une taille, j'avais l'humeur chagrine, j'avais tant perdu! et j'oubliais que j'étais gouverneur de la Bastille. J'engageai ma parole à l'étourdie.

On battit les cartes, la chanoinesse les tourna, et je gagnai les cent louis

—Maintenant, me dit-elle voici ma condition.

—Elle m'entraîna dans un coin du salon et ajouta:

—Vous donnez un bal après-demain?

—Dont vous serez le plus bel ornement, répondis-je galamment.

—Eh bien, reprit-elle, il faut que vous me donniez un danseur. un danseur de mon choix, qui sait le menuet à ravir.

—Son nom, je l'inviterai.

—C'est le chevalier de Chastenay.

—Où demeure-t-il?

—Chez vous, monsieur. Il est à la Bastille.

—Ah! diable! m'écriai-je, impossible.

—J'ai votre parole, comte.

—Mais s'il s'échappe pendant le bal?

—Demandez-lui sa parole d'honneur, qu'à trois heures du matin il rentrera dans son cachot. Il vous la donnera. il est gentilhomme, il la tiendra.

Le coeur de Fleur-de-Mai battait à outrance, tandis que le gouverneur parlait; une fois de plus notre héros oubliait Bluette pour songer avec délices à l'éblouissante Mme de Mailly.

—Vous le voyez, monsieur, acheva M. de Launay, me voici à votre discrétion. Je vais faire pour vous une chose inouïe, et si je n'ai pas votre parole que vous ne tenterez pas de fuir, car mes appartements à moi ne sont point un cachot, je vais être obligé, pendant ce bal, de vous faire suivre constamment par un soldat qui vous brûlera la cervelle à la moindre tentative d'évasion.

—Rassurez-vous, monsieur, répondit Fleur-de-Mai, je vous donne ma parole d'honneur qu'à trois heures du matin je rentrerai en prison.

Et Fleur-de-Mai prit congé du gouverneur, et fut réintégré dans son cachot.

Il s'attendait à revoir Coquelicot à huit heures; mais son espoir fut déçu. Deux soldats qu'il ne connaissait pas vinrent le chercher pour sa promenade habituelle.

A neuf heures, le valet de chambre du gouverneur se présenta avec un paquet sous le bras.

Le paquet contenait ses habits de gala, que la chanoinesse avait fait prendre é l'hôtel de Mailly, et qu'elle lui avait envoyés.

Les habits avaient été visités et fouillés minutieusement; on en avait palpé les doubluhes pour s'assurer qu'elles ne renfermaient ni lime, ni couteau, ni aucun des instruments qui peuvent faciliter une évasion, après quoi le gouverneur les lui avait fait remettre, en envoyant à Fleur-de-Mai son valet de chambre.

Le chevalier s'habilla avec soin, se fit pommader et friser par le valet, et son coeur battit bien fort à la pensée qu'il allait la revoir. Une fois de plus l'image de Bluette s'effaçait à demi dans le coeur épris de Fleur-de-Mai.

—Maintenant, dit le valet, quand la toilette fut terminée, si monsieur le chevalier veut me suivre, je vais le conduire au bal.

Par un excès d'attention et de délicatesse, le gouver-

neur avait fait rendre son épée à Fleur-de-Mai, un gentilhomme ne pouvant décemment se présenter en public sans son épée.

Fleur-de-Mai sortit de son cachot, dont la porte demeura ouverte.

Le valet le conduisit, à travers un monde de corridors, jusqu'aux appartements du gouverneur déjà remplis d'une foule élégante et parfumée.

Notre héros avait assisté, à Blois et dans les environs, à bien des fêtes, mais aucune ne lui parut aussi splendide que celle de M. de Launay.

Depuis que M. de Launay donnait des bals, il n'y en avait pas de plus courus dans Paris. Aller à la Bastille... pour y danser, c'était un plaisir dont tout le monde voulait tâter. La cour et la ville, les seigneurs les plus à la mode et les femmes les plus belles, se pressaient à l'envie dans deux salons éclairés à profusion, et décorés avec la pompe majestueuse mais un peu lourde de l'époque.

Fleur-de-Mai s'arrêta ébloui sur le seuil; puis il crut sortir d'un rêve... et il lui sembla que la Bastille et son noir cachot étaient une vision, un cauchemar dont il était enfin débarrassé.

Il aperçut M. de Launay et se dirigea vers lui pour lui faire sa révérence, tandis que ses yeux cherchaient la reine du bal, celle pour laquelle il était venu, et qui n'était point arrivée encore.

M. de Launay, hors de ses terribles fonctions, était un parfait gentilhomme. Il accueillit Fleur-de-Mai avec un sourire charmant, le prit par le bras et le présenta tour à tour à plusieurs dames, sans prononcer un mot qui pût faire supposer que le jeune homme était son prisonnier.

—Chevalier, lui dit-il tout bas, Mme de Pré-Gilbert et sa nièce ne sont point arrivées encore, mais elles

viendront; et j'ai reçu un billet de la chanoinesse il y a une heure.

—Ah! dit Fleur-de-Mai, en tressaillant.

—La chanoinesse m'écrit que sa tante ignore que vous êtes à la Bastille; ainsi pas un mot qui puisse le lui faire supposer.

—Soyez tranquille, monsieur, répondit Fleur-de-Mai.

—Moi-même, ajouta courtoisement le gouverneur, je l'ai oublié et ne m'en souviendrai que demain; par conséquent, vous êtes libre jusqu'à trois heures. Fleur-de-Mai s'inclina.

En ce moment, la porte du premier salon fut ouverte à deux battants, et un huissier annonça.

—Mme la marquise de Pré-Gilbert et Mme la chanoinesse de Mailly.

Fleur-de-Mai pâlit subitement ;tout son sang afflua à son coeur.

II

OU LE PARCHEMIN DU ROI EST DE QUELQUE UTILITE

Fleur-de-Mai demeura ébloui à la vue de Mme de Mailly.

Elle était plus rayonnante et plus belle que jamais, et le sourire charmant qui arquait ses lèvres fit oublier à notre héros qu'une barrière infranchissable s'élevait entre la race de cette femme et la sienne.

M. de Launay s'avança vers la marquise et sa nièce pour les recevoir, et Fleur-de-Mai, attiré par un invincible aimant, le suivit.

—Madame, dit tout bas le gouverneur à la chanoinesse, vous le voyez, j'ai tenu parole; voici votre danseur de menuet.

Et il présenta Fleur-de-Mai.

—Ah! M. de Chastenay, s'écria la vieille marquise en le voyant, c'est bien aimable à M. de Launay de vous avoir prié et bien aimable à vous d'avoir accepté.

—Fleur-de-Mai lui baisa la main.

—Je savais vous y rencontrer, madame, dit-il, avec une galanterie qui sentait son monde.

—Vous nous avez donc oubliées? continua la marquise, car voici près d'un mois qu'on ne vous a vu à la place Royale.

—J'ai fait un voyage, madame.

L'explication était suffisante; la marquise s'en contenta.

—Tenez, dit-elle, puisque vous voilà, M. de Chastenay, donnez donc la main à ma nièce; je vais accepter celle de M. de Launay que j'ai à gronder très fort.

La marquise songeait sans doute à l'orageuse partie de biribi qui avait eu lieu la surveille.

Les deux jeunes gens échangèrent un coup d'oeil d'intelligence; Dieu était pour eux. Mme de Mailly s'appuya sur le bras de Fleur-de-Mai, qui eut aussitôt vingt rivaux, tant elle était belle.

Ils parcoururent les salons, échangeant d'abord quelques mots à peine, car ils étaient aussi émus l'un et l'autre que pendant leur nocturne entrevue à laquelle l'échelle du père Mathias avait servi d'intermédiaire; et puis, comme entre deux amants c'est toujours la femme qui commence à se dominer la première, la chanoinesse dit à Fleur-de-Mai:

—Vous êtes donc à la Bastille? chevalier.

—Hélas! madame, depuis dix-huit jours; et je sais bien à qui je dois l'heure de bonheur que je goûte en ce moment.

Un sourire d'ange passa sur les lèvres de la jeune femme.

—Le bonheur a un lendemain, murmura-t-elle.

—Qui sait? fit le chevalier dont le coeur battait violemment.

—Vous souvenez-vous d'une noix?

—Oh! oui.

—Et d'un billet qu'elle contenait?

—C'est vous... n'est-ce pas?

—Tiens! fit-elle avec une adorable coquetterie, vous connaissez donc mon écriture?

—Non; mais mon coeur a battu si fort...

—Eh bien! que disait le billet?

—Que ceux qui aiment doivent espérer...

Fleur-de-Mai regarda la canoinesse avec des yeux si tendres, qu'elle comprit qu'il avait le droit d'être libre; et, à son tour, il sentit la main de la jeune femme frissonner dans la sienne.

—Vous souvient-il, chevalier, d'une certaine nuit?...

—Ah! murmura Fleur-de-Mai, si je m'en souviens...

—Avez-vous mérité votre pardon au moins?

Il se pencha à son oreille:

—Si, songer nuit et jour à la femme qu'on aime, rêver et vivre pour elle chaque minute de sa vie, et tourner sans cesse les yeux vers l'horizon derrière lequel elle est, si tout cela s'appelle de la constance, soyez satisfaite, madame, j'ai été constant...

La petite main trembla plus fort dans la main de Fleur-de-Mai.

—Alors, dit-elle, s'il en est ainsi, il est juste que vous soyez libre; vous le serez.

—Comment? demanda Fleur-de-Mai qui se souvint des paroles de M. de Launay:—On sort rarement de la Bastille.

—Je sais, reprit-elle, pourquoi vous avez été arrêté; vous vous êtes noblement conduit, et vous avez servi le roi en gentilhomme; mais vous avez été dupe de votre coeur ,et un traître vous a tendu un piège.

—Du Vernais! murmura Fleur-de-Mai, à l'oreille de qui le mot *traître,* que la chanoinesse appliquait au chevalier, résonna agréablement.

—Lui-même, répondit-elle; il y avait longtemps que je l'exécrais sans pouvoir m'expliquer cette aversion. Je la comprends aujourd'hui; mais il a compté sans moi.

Et la chanoinesse laissa errer sur ses lèvres un de ces sourires où la puissance de la femme se révèle.

—Sans vous? murmura Fleur-de-Mai, étonné.

—Sans doute...

La chanoinesse hésita.

—Car je vous aime... acheva-t-elle bien bas.

Fleur-de-Mai oubliait sa captivité.—Je vous aime,— il n'avait plus que ces mots-là dans le coeur, et de son coeur ils passaient sans cesse sur ses lèvres. Tantôt il se rapprochait vivement de Mme de Mailly, comme s'il eût craint de la perdre, tantôt on le voyait frissonner de tous ses membres comme un homme éperdu, il se tournait à demi pour la regarder, pour s'enivrer de cette taille, de cette démarche, pour voir ce sourire, ces doux yeux tour à tour brillants et languissants. Il marchait au milieu du bal comme sur des nuages. Tout à coup, en passant près d'une fenêtre à demi cachée sous les fleurs et de longs rideaux de soie, il entrevit une échappée du ciel, éclairée par la lune, sur laquelle se dessinait l'ombre noire d'une des tours de la Bostille. Cette vue lui rappela non la captivité, mais l'absence.

—Pourquoi suis-je arrêté?

Mme de Mailly l'attendait là.

—Pendant que vous arrêtiez M. Fouquet, dit-elle, Pepe, un homme de votre suite, blessé et sanglant, trouvait moyen de parler à du Vernais, et du Vernais le chargeait d'un message secret pour le surintendant. Vous partez; le blessé, par derrière vous, tourne la route, trouve partout des chevaux frais, grâce à une passe que du Vernais lui avait donnée, arrive à Paris avant vous, et touche à l'hôtel Fouquet avant que vous fussiez au Louvre...

—Impossible, dit le chevalier; j'ai couru à franc-étrier et Pepe était mourant. Il n'y a que l'amour ou la vengeance qui fasse de pareils miracles.

—Depuis quand aviez-vous cet homme?

—Cet homme, dit Fleur-de-Mai, je ne le connais pas, c'est un serviteur de hasard.

—C'est votre implacable ennemi. Vous arrivé, Colbert fouille dans la valise de l'abbé, trouve mille preuves pour une de la trahison de Fouquet; mais il manque une pièce principale, celle qu'il voulait avoir, la seule

qu'il puisse montrer à des juges, la seule qui porte la signature des complices. Elle était constamment dans cette valise, Colbert le savait; elle n'y est plus. Pendant que le surintendant court à Vaux pour mettre d'autres papiers en sûreté, Colbert envoie des voleurs à son hôtel des Paris...

—Des voleurs?

—Des voleurs véritables, des coupeurs de bourse, tirés tout exprès du Châtelet par le prévôt de la vicomté, et chargés de faire main basse sur les bijoux et les papiers du surintendant; sur les bijoux pour eux, sur les papiers pour M. Colbert. Et savez-vous ce qu'ils rapportent à l'hôtel des finances?

—La pièce que l'abbé portait sur lui et que je n'ai pas su découvrir?

—Non, pas elle, mais une lettre de Pepe au surintendant, et qui ne contenait que ces mots:—Monseigneur, le chevalier de Chastenay a arrêté votre frère pour obéir au roi. Il vous rend ce papier pour vous prouver son dévouement.—Cette lettre de Pepe est seule dans les mains du roi; de sorte qu'il n'a pas de preuve contre Fouquet et qu'il en a une contre vous.

—Mais dit Fleur-de-Mai, c'est un mensonge infâme!

—C'est une invention de Pepe et de du Vernais pour vous perdre. La lettre était comme étalée sur le bureau du surintendant qui peut-être ne l'avait jamais vue; et Pepe l'eût infailliblement portée à Colbert si Colbert ne l'avait fait prendre.

—Le malheureux! Et le roi me condamne sur l'accusation d'un tel misérable, sur un chiffon de papier?

—Que dites-vous? Pepe est au Châtelet; il vous accuse; il jure ses grands dieux que vous avez trahi le roi.

—En êtes-vous sûre?

—Il me l'a dit.

—Mais qu'on interroge M. Fouquet.

—M. Fouquet désavoue tous ses agents. D'ailleurs

du Vernais est d'accord avec Pepe. J'ai vu sa déposition chez M. Colbert.

—O mon Dieu! mourir ici! et passer pour un traître! Et personne qui puisse dire au roi que j'aurais donné pour lui tout mon sang!

—Je l'ai dit au roi.

—Vous, madame? Vous avez vu le roi, vous avez vu Colbert, vous avez vu Pepe dans son cachot, vous avez trouvé le moyen de me voir, celui de m'écrire?

—Chut! dit Mme de Mailly. J'ai passé deux jours à pleurer comme une femme, et huit jours à travailler comme une amante. Vous sortirez d'ici; je le veux, dit-elle en voyant le chevalier hocher la tête. J'ai déjà une intelligence dans la place. Il a fallu bien de la diplomatie pour faire entrer Coquelicot sous un faux nom parmi les vétérans de la Bastille. Attendez le résultat de nos efforts, et, quoi qu'il arrive, ne vous étonnez de rien.

—Hélas! dit le chevalier, on ne sort de la Bastille que par la volonté du roi.

—Allons, répondit Mme de Mailly en souriant et en lui pressant la main, trêve aux tristes pensées! Oublions, c'est le secret de jouir. J'ai dans les mains un talisman qui peut ouvrir les portes de la Bastille. Dansons, monsieur. Notre conférence a trop duré, et M. de Launay pourrait bien en prendre de l'ombrage.

La mélodie enivrante d'une valse, cette danse rapportée de Pologne par le roi Henri III, se fit entendre, et Fleur-de-Mai, ivre d'amour, passant son bras sous la taille flexible de la jeune femme, l'entraîna dans un tourbillon d'harmonie, de velours et de soie qui se déroulait comme les longs anneaux d'une chaîne dans les salons de M. le gouverneur de la Bastille.

Après l'aveu échappé à Mme de Mailly, cette valse de dix minutes devait être un siècle de félicité pour les deux amants; et cependant le siècle finit, les violons

gémirent leur dernière note, les valseurs s'arrêtèrent, et la chanoinesse, à qui Fleur-de-Mai avait glissé le parchemin dans la main, lui dit tout bas :

—Maintenant, quittez-moi, il ne faut pas que M. de Launay puisse avoir le moindre soupçon. Vous serez libre demain soir. Votre libérateur vous donnera un cheval, un sauf-conduit pour les Pays-Bas, et vous enjoindra de partir. Vous lui obé-irez ; mais, au lieu de prendre la route des Flandres, vous vous enfoncerez dans la forêt de Chantilly, et vous gagnerez une petite villa qui se trouve à l'extrême nord du bois sur la lisière. Peut-être sera-t-il minuit lorsque vous y arriverez ; n'importe ! frappez trois coups, on vous ouvrira. Le chevalier vous a dupé ; mais je vous fournirai les moyens de réparer vos torts aux yeux du roi.

Mme de Mailly s'échappa à ces mots, et laissa Fleur-de-Mai au milieu d'un groupe de jeunes seigneurs qui s'empressèrent de le féliciter sur la manière charmante dont il valsait et la beauté de sa danseuse.

Ce fut alors aussi que M. de Launay le rejoignit :

—Passembleu ! chevalier, lui dit-il, j'ai été jeune et je me connais en amour. Or, je suis persuadé d'une chose.

—Laquelle, monsieur.

—C'est que la chanoinesse vous aime.

—Vous croyez ? demanda hypocritement Fleur-de-mai.

—Fermement, chevalier.

—Eh bien ! quand cela serait ?

—Je vous donnerais un conseil.

—Voyons le conseil ?

—Epousez-la. ,

—Bah ! vous oubliez où je suis ?

—Qui sait ! vous en sortirez peut-être...

—Vous m'avez dit cependant le contraire.

—Ma foi ! monsieur, dit sentencieusement le gouver-

neur, je suis trop joueur pour ne pas croire au hasard. Si le hasard est pour vous, vous sortirez ; s'il est contre vous, vous n'épouserez jamais la nièce de la marquise. C'est affaire de chance.

—Si je m'évadais... dit hardiment Fleur-de-Mai.

M. de Launay tressaillit.

—Pas ce soir, toujours? dit-il ; j'ai votre parole.

—Ce soir, non, mais demain.

—Ma foi! monsieur, la chose est si difficile que je ne vous le conseillerai jamais. Attendez, cela vaut mieux.

Et M. de Launay salua Fleur-de-Mai et le quitta.

—Pauvre jeune homme! dit le vieillard en souriant je sais bien, moi, qu'il mourra ici ; mais je lui ai remis un peu de baume dans le coeur. C'était mon devoir de maître de maison, et le gouverneur de la Bastille n'y pouvait trouver à redire.

M. de Launay se frotta les mains et s'approcha d'un groupe de femmes charmantes qui devisaient entre elles.

Fleur-de-Mai fit quelques tours dans les salons, échangea encore un ou deux regards d'intelligence avec la belle chanoinesse, puis il retourna en prison, sur un signe d'elle. Il s'endormit aux derniers bruits de la fête, le coeur et la tête en délire ; il fit les songes les plus fortunés que puisse rêver un Oriental abreuvé d'opium ou saturé de haschich, et il ne s'éveilla qu'au jour.

Une pensée poignante l'attendait à son réveil, une image pâle et navrée s'était dressée à son chevet, l'image de Bluette.

Le frère avait déshonoré son sang, et il disait, lui, Fleur-de-Mai, rêver d'amour au souvenir de la soeur...

—Oh! non, s'écria-t-il, cela ne sera pas, cela ne saurait être! Je ne veux point de ma liberté... Je préfère mourir ici!

La journée de la veille était charmante pour le jeune homme. Le lendemain devait être triste et sombre. Il

retomba en cette tristesse qui l'absorbait avant qu'il eût reçu le billet contenu dans la noix creuse, et qu'il eût vu Coquelicot.

Il demeura tout le jour le visage collé à ses barreaux, le front baigné de sueur, les mains crispées par la colère, et les heures passèrent et la nuit arriva.

C'était le moment où l'on venait chercher Fleur-de-Mai pour le conduire sur la plate-forme.

Des pas résonnèrent à la porte de son cachot ; la porte s'ouvrit, un homme apparut derrière le guichetier, et ordonna à ce dernier de se retirer.

Il fut obéi sur-le-champ.

A la vue de cet homme, Fleur-de-Mai poussa un cri de surprise et recula d'un pas.

C'était le vicomte de Mailly.

—Enfin ! s'écria M. de Mailly en courant à Fleur-de-Mai, enfin, cher ami, je vous revois donc !

Il voulut le prendre dans ses bras ; Fleur-de-Mai le repoussa.

A son tour le vicomte recula interdit.

—Le séjour de la Bastille vous aurait-il rendu fou, mon ami, ou bien ne me reconnaîtriez-vous pas ?

—Monsieur, répondit Fleur-de-Mai, je ne suis nullement fou, et je vous reconnais parfaitement, vous êtes le vicomte de Mailly. Je devine même pourquoi vous êtes ici ; vous venez me faire sortir de la Bastille. Mille grâces, monsieur ; mais je ne veux point devoir mon salut au bourreau de mon honneur !

Le vicomte poussa un cri et recula encore.

—Monsieur, continua Fleur-de-Mai, je vais, si vous me le permettez, vous dire une triste histoire. Il y avait à Blois un vieillard, une jeune fille et un enfant. Le vieillard était mon père, la jeune fille ma soeur, l'enfant, c'était moi. Nous vivions heureux, lorsque le malheur et la honte fondirent sur notre maison. Un inconnu séduisit, enleva la jeune fille ; il l'emmena avec

lui, il la traîna à sa suite pendant douze années dans tous les coins du monde. Ce qu'elle a souffert, Dieu le sait peut-être...

“ Le vieillard fit prendre le deuil à l'enfant, et lui dit que sa soeur était morte ; il mourut à son tour de douleur et de honte, et l'enfant demeura seul et grandit, pleurant à la fois son père et sa soeur. Une nuit, monsieur, longtemps après, il y a environ deux ans, tandis que tout dormait dans la maison de l'orphelin, on frappa à la porte : un valet, éveillé en sursaut, courut ouvrir et poussa un cri d'étonnement et d'effroi. L'ombre de ma soeur revenait.

“ Ah ! c'était bien son ombre pâle et désolée, l'ombre de la jeune fille pure et rieuse du sourire des anges, que cette femme vêtue de noir, les yeux brillants de fièvre, le visage amaigri par la douleur. Elle me prit dans ses bras et me dit :

—Je ne suis pas morte, mais je ne sais plus si je suis vivante, tant j'ai souffert ! Ne m'interroge pas, ne me questionne jamais, cache-moi... je veux être morte pour tous.

“ A partir de ce jour, elle ne sortit plus, et nul à Blois n'a soupçonné que Mlle Bluette de Chastenay n'était pas morte.

“ Eh bien ! monsieur, le hasard, ce hasard terrible qui brise les voiles les plus épais, m'a dit le nom de son séducteur !... C'est vous ! ”

Et Fleur-de-Mai jeta au vicomte un regard de mépris.

M. de Mailly avait écouté, pâle et le front courbé, le triste récit de Fleur-de-Mai. Il releva la tête quand celui-ci ne parla plus, et il répondit :

—Veuillez m'écouter, monsieur ; je vous dirai à mon tour une histoire plus triste encore. Mlle Bluette de Chastenay s'appelle depuis douze ans la vicomtesse de Mailly.

Fleur-de-Mai jeta un cri.

—C'est impossible, dit-il.

—C'est vrai, répondit le vicomte avec dignité: Mlle de Chastenay... est ma femme.

En disant ces mots, il devint d'une pâleur livide, et des goutes de sueur perlèrent sur son front.

—Mais nous avons le temps, ajouta-t-il en se dominant ave ceffort. Chevalier, j'ai le moyen de vous faire sortir de la Bastille; ne perdons pas une minute. Et il fit un pas vers la porte.

Fleur-de-hMai s'assit d'un air accablé.

—Allez, monsieur, dit-il; si vous n'avez pas séduit ma soeur, vous l'avez abandonnée. Je ne puis accepter vos services.

—Au nom du ciel, suivez-moi; il y va de votre honneur.

—Mon honneur! répondit le chevalier en tressaillant et se levant à demi. Mais il retomba en murmurant: Mon honneur! sais-je seulement ce que vous en avez fait?

—Songez que Mme de Mailly vous ordonne de fuir.

Fleur-de-Mai soupira et ne répondit point. Le vicomte fit un pas et voulut le prendre par la main. Le chevalier fut debout en un instant, les joues pourpres, l'oeil enflammé.

—Arrière! monsieur, s'écria-t-il; vous voyez bien que je n'ai point d'armes!

—Mais qui vous dit, s'écria le vicomte, que ce soit moi qui aie des comptes à rendre?

—Pluette! vous insultez Bluette, ma douce Bluette, mon ange, ma soeur adorée! Des preuves, monsieur, des preuves, il me faut des preuves! Oh! vous me rendez raison!... Tout votre sang... Prisonnier, mon Dieu! prisonnier!...

Pendant que Fleur-de-Mai se tordait les mains de lé-

sespoir, le vicomte le regardait avec un mélange de pitié et de tendresse.

—Vous voulez des preuves? dit-il, suivez-moi, je vous en donnerai. Vous voulez une vengeance? Suivez-moi hors de Paris. Il y a des épées dans la voiture qui nous attend.

—Monsieur, dit Fleur-de-Mai, nous avons un terrible compte à régler ensemble, et pour cela j'ai besoin de ma liberté. Je vous suis, marchez, nous allons chez vous.

Fleur-de-Mai prit son manteau, et, guidé par le vicomte, il traversa les obscurs corridors et descendit les humides escaliers du sombre édifice. Le vicomte marchait d'un pas assuré, en homme qui n'a rien à craindre. Fleur-de-Mai ne pensait pas; il marchait comme dans un rêve. Le vicomte lui fit descendre un escalier, traverser un étroit guichet, près duquel veillait sans cesse un guichetier. On tira de lourds verroux, et un air frais frappa leur visage. Ils étaient dans une cour assez semblable à un jardin où poussaient quelques fleurs étiolés, et que de hautes murailles entouraient. Un homme marchait devant eux, le bonnet à la main, et les conduisit à un perron n'vait ni verrous ni massives-serrures. Elle donnait sur un vestibule où se promenait un soldat, la pertuisane sur l'épaule. Ce soldat était Coquelicot.

Camarade, dit l'homme qui les avait précédés, voici un prisonnier que monsieur conduit au gouverneur, d'après l'ordre de M. Colbert. Je le remets entre vos mains. Puis se tournant vers le chevalier, il ajouta: Vous allez sans doute être libre; que Dieu vous bénisse! Il sortit en disant ces mots, et tira la porte derrière lui.

—Silence, sur votre tête, dit à voix basse le vicomte; l'ordre signé par M. Colbert, et qui nous a servi pour arrêter M. l'abbé Fouquet, m'a suffi pour parvenir jus-

qu'à vous, et me suffira, je l'espère, pour vous conduire hors de la Bastille; mais il fallait se présenter au gouverneur, c'est la règle invariable, et cet ordre qui éblouit les subalternes ne saurait tromper M. de Launay. J'ai attendu que Coquelicot fût de garde ici. Dès que l'homme qui nous quitte sera rentré à la Bertaudière, Coquelicot sortira devant nous, comme s'il en avait reçu l'ordre de M. de Launay, et nous conduira jusqu'à la poterne. Mais si M. le gouverneur entre ici, ou s'il nous aperçoit pendant que nous traverserons le jardin, nous sommes perdus tous les trois.

Coquelicot s'était avancé à pas de loup jusqu'à une porte qui donnait directement sur le cabinet du directeur. Arrivé là, il écouta attentivement. Son coeur battait dans sa poitrine à la rompre. M. de Launay fit un mouvement qui les fit trembler; puis tout se tut. Le vicomte regarda par la fenêtre, et fit signe qu'il était temps de sortir. Coquelicot se pencha vivement; derrière un bahut et en tira une courte rapière qu'il y avait cachée, et qu'il attacha au côté de son maître. Puis ils entrèrent dans le jardin; Coquelicot marchant le premier avec sa hallebarde, le vicomte le suivant, tenant son ordre déployé et donnant le bras à Fleur-de-Mai. Ils arrivèrent ainsi sans encombre jusqu'à la poterne extérieure; mais il fallait un ordre signé de la main de M. de Launay pour abaisser le pont-levis, sur lequel on ne passait qu'un à un. Le gardien se tenait dans une étroite guérite en pierre à l'extrémité du chemin de ronde; il se leva négligemment en voyant arriver deux gentilshommes ayant l'épée au côté, et précédés d'un garde du gouverneur. Un coup d'oeil suffit à Coquelicot pour s'assurer qu'on ne les suivait pas. D'un bond il se jeta sur le gardien et lui introduisit dans la bouche l'extrémité de son mouchoir, tandis que M. de Mailly le garrottait solidement avec sa cravate et son noeud d'épée. Coquelicot fit en même temps jouer le pont-

levis qu'ils traversèrent d'un pas grave à cause des factionnaires qui les regardaient du haut du rempart. A l'angle de la rue St-Antoine stationnait une voiture vers laquelle ils se dirigèrent, s'attendant à chaque instant à entendre un coup de mousquet; mais tout leur réussit. Un laquais sans livrée ouvrit la portière et la referma sur eux; puis le carrosse brûla le pavé.

Coquelicot tomba dans les bras de son maître:

—Ah! vous voilà libre enfin, M. le chevalier.

Fleur-de-Mai l'embrassa; mais le fidèle serviteur sentit sa joie s'évanouir en voyant l'air morne de ses compagnons. Au bout de vingt minutes, les chevaux s'arrêtèrent devant l'hôtel de la rue St-Jacques, Coquelicot se demandant quel drame sombre avait passé entre ces deux hommes qui s'aimaient naguère et avaient maintenant une attitude hostile vis-à-vis l'un de l'autre.

M. de Mailly entra chez lui sans avoir échangé un mot avec Fleur-de-Mai; il le conduisit à cette salle d'aspect lugubre qui donnait sur le jardin, laissant Coquelicot dans l'antichambre.

Puis, il ouvrit un petit meuble, et en retira un paquet de lettres, parmi lesquelles il en choisit une.

—Tenez, lui dit-il, connaissez-vous l'écriture de Bluette?

Et il la lui tendit.

Fleur-de-Mai la prit en frémissant. C'était une lettre d'amour empreinte de la plus violente passion, une de ces lettres comme on peut seule écrire la femme dont la raison s'est égarée et que domine une passion insensée.

La sueur perlait au front pâli de Fleur-de-Mai Il tourna et retourna la lettre dans ses doigts, ainsi qu'un homme qui cherche le mot d'une énigme fatale, puis il regarda la suscription:

"A Monsieur le Chevalier du Vernais."

Fleur-de-Mai poussa un cri d'horreur.

Alors le vicomte lui tendit une seconde lettre. Celle-là était datée de Gênes et conçue en ces termes:

" Monsieur, lorsque vous vous êtes présenté chez moi hier, vous étiez hors d'état de m'entendre. La lettre que le hasard a fait tomber entre vos mains explique votre colère. Vous avez voulu un duel; je ne pouvais qu'y consentir. Hier, lorsque la blessure que vous m'avez faite m'a mis hors d'état de continuer le combat, j'ai déclaré devant vos témoins que je n'avais commis aucune offense envers vous. Je le répète aujourd'hui, parce que cela est vrai. Peut-être ma blessure est-elle mortelle; mais, que je meure ou que je vive, il faut que vous sachiez que je suis incapable de trahir un ami. J'apprends que vous n'avez pas voulu revoir Mme de Mailly. Oubliez-la, c'est le seul conseil qu'un ami puisse vous donner. Pour moi, je vous le jure sur l'honneur, je ne l'ai jamais aimée. J'avais dans l'âme une passion qui me défendait contre elle. Je ne puis en écrire davantage; mais, au nom de votre repos, au nom de celle que vous avez bannie, venez me voir, il le faut, pendant qu'il me reste assez de forces pour vous parler.

" Du Vernais. "

—Lorsque je reçus cette lettre, dit M. de Mailly, j'étais à moitié fou de douleur. Une fièvre terrible s'empara de moi; pendant plusieurs semaines, on me crut près de mourir. Du Vernais, quoique blessé, s'établit chez moi: il fut la première personne que je vis en revenant à la connaissance; on ignorait notre duel et la cause de sa blessure. Ses premiers mots confirmèrent les déclarations de sa lettre. Mme de Mailly l'avait aimé et le lui avait laissé voir. Elle lui avait écrit cette honteuse et fatale lettre. Son crime et mon malheur n'allaient pas plus loin. N'était-ce pas assez pour en mourir? Je ne sais si la froideur de du Vernais et ses conseils l'avaient éclairée, ou si sa conscience s'était réveillée au moment de trahir ses devoirs; mais j'appris

la preuve qu'elle avait elle-même supplié du Vernais de s'éloigner d'elle, et qu'il se disposait à partir le jour même où je le contraignis à se battre... Vous savez tout, monsieur...

Le vicomte avait parlé jusque-là avec effort, mais en se contenant pour paraître calme. A ce moment, sa fermeté l'abandonna. Il se laissa tomber sur un fauteuil, et cacha sa tête dans ses mains. Les larmes coulèrent à travers ses doigts. Fleur-de-Mai le regardait immobile. Une foule de pensées contradictoires traversaient son esprit.

—Vous me trouvez bien lâche, dit le vicomte en se relevant. Eh bien! oui, je l'aime encore! Il y a des moments où je suis assez fou pour douter du témoignage de mes yeux. Ma vie n'est plus qu'un long martyr... Je lui écris chaque soir des lettres qu'elle ne lira jamais. Chaque nuit je m'agenouille devant son portrait, dans ce petit pavillon dont elle était l'hôte mystérieux, et alors j'oublie... et il me semble qu'elle est toujours là...

Pareil à un homme frappé de la foudre, Fleur-de-Mai l'écoutait. On eût dit qu'il entendait la lecture de son arrêt de mort.

Près d'un quart d'heure se passa en silence. Le vicomte était absorbé dans la douleur; Fleur-de-Mai faisait des efforts surhumains pour dominer la sienne, et pour redevenir maître de sa pensée. La porte s'ouvrit brusquement, et Coquelicot parut.

—Vous perdez un temps précieux, dit-il. A chaque instant l'évasion du chevalier peut être découverte. Il faut quitter Paris au plus vite.

Le vicomte ne parut pas entendre, mais Fleur-de-Mai sortit d'un rêve. Il s'avança d'un pas grave vers M. de Mailly. Il était comme transfiguré. Il toucha M. de Mailly, qui se leva en tressaillant.

—Changeons nos manteaux, dit-il, remplaçons nos

épées par de courts poignards. Que deux de vos gens montent dans votre carrosse, et prennent la route d'Orléans. Il y a, au fond de votre jardin une porte de service. Sortons par là. Caquelicot va nous attendre avec des chevaux à l'entrée de la rue de la Barillerie. Ecrivez une lettre à Mme la chanoinesse pour lui dire que vous partez pour Orléans. Cette lettre sera saisie par la police et servira à la dépister. Vite, un mot suffira. Maintenant partons.

M. de Mailly se laissait passivement conduire. Les trois cavaliers traversèrent au pas les rues les plus fréquentées de Paris, et passèrent paisiblement les barrières.

—A présent, au galop, dit Fleur-de-Mai dès qu'ils furent en pleine campagne Les trois chevaux partirent comme le vent.

Fleur-de-Mai se souvenait des paroles de la chanoinesse:—Au lieu de prendre la route de Flandre, traversez la forêt de Chantilly et ne vous arrêtez qu'à la porte d'une petite maison isolée sur la lisière nord du bois.—Il ne tarda pas à voir à l'horizon les premiers arbres de la forêt. La plaine s'abaissait sur la gauche de de maniîre à former un vallon au-dessus duquel on apercevait les cheminées d'un petit hôtel entouré de chênes et de platanes, et auquel conduisait un sentier peu fréquenté. Fleur-de-Mai, arrivé à l'endroit où le sentier coupait à angle droit la grand'route, mit la main sur le bras de M. de Mailly qui galopait à son côté:

—Entrez dans le taillis, monsieur, dit-il, et faites respirer vos chevaux. Dans un quart d'heure je vous rejoins.

M. de Mailly franchit le fossé sans répondre, Coquelicot le suivit, et Fleur-de-Mai se lança à fond de train dans le sentier. Dix minutes après, son cheval s'arrêtait tout fumant devant une grille qui s'ouvrit aussitôt.

III

OU IL EST PARLE DE LA CASSETTE DE M. FOUQUET

Au bruit des pas du cheval, une persienne du premier étage s'ouvrit, une tête apparut, un cri de femme se fit entendre...

Et le coeur de Fleur-de-Mai, où le désespoir et le froid de la mort habitaient depuis une heure, se mit à battre violemment.

Mme de Mailly descendit en courant, elle alla vers lui les bras tendus et s'écria:

—Ah! .sauvé, libre enfin!

Venez, venez, lui dit-elle en lui prenant les mains... venez, je vous ai ménagé une surprise, un bonheur...

Fleur-de-Mai ne comprenait pas.

Elle l'entraîna, le fit entrer dans la villa, le conduisit au premier étage et poussa une porte devant lui.

Fleur-de-Mai jeta un cri.

Dans un petit salon, faiblement éclairé par une lampe à abat-jour, il y avait une femme vêtue de noir, triste et souriante à la fois. C'était Bluette!

Elle courut à Fleur-de-Mai; mais le jeune homme recula d'un pas et lui dit:—Vous, ici, madame la vicomtesse de Mailly!

—La vicomtesse de Mailly! exclama la chanoinesse.

Et elle regarda Fleur-de-Mai avec stupeur, croyant qu'il était fou!

Alors Fleur-de-Mai la regarda à son tour, tandis que Bluette se laissait retomber anéantie sur le siège qu'elle occupait une minute auparavant.

—Oui, madame, dit-il, cette femme est ma soeur, et cette soeur est mariée au vicomte votre frère.

La chanoinesse courut à Bluette pâle comme une statue.

—Est-ce vrai, cela? est-ce vrai? lui demanda-t-elle.

—Oui, balbutia Bluette d'une voix mourante.

—Et vous me l'aviez caché, ma soeur? s'écria la jeune femme en pressant Bluette dans ses bras. Bluette se tut.

Mme de Mailly regarda Fleur-de-Mai. Fleur-de-Mai était immobile et sombre sur le seuil.

Elle regarda Bluette. Bluette tremblait comme les feuilles jaunies que l'aile du vent d'automne roule dans la poussière après les avoir arrachées de leur tige.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, quel sombre mystère m'avez-vous donc caché tous deux? Pourquoi vous, Fleur-de-Mai, vous que j'aime, vous qui m'aimez et que votre soeur adore, êtes-vous aussi pâle et défait à sa vue? Pourquoi, vous, madame, vous qui êtes venue chez moi me supplier de sauver votre frère...

Ah! exclama la chanoinesse s'interrompant tout à coup, je devine à présent pourquoi vous ne vouliez pas que le vicomte vous vit, et pourquoi vous avez exigé qu'il ignorât ce dernier rendez-vous que je donnais à Fleur-de-Mai.

Fleur-de-Mai fit un pas vers elle.

—Madame, dit-il, oubliez que je vous ai aimée, oubliez que vous m'aimez... nous ne devons plus nous revoir.

Et il alla à sa soeur:

—Venez, lui dit-il, venez, suivez-moi, et allons si loin que nous y perdions jusqu'au souvenir du passé.

A ces derniers mots, Bluette poussa un cri, elle se leva tout d'une pièce, et regardant Fleur-de-Mai:

—Ah! dit-elle, toi aussi... toi aussi, tu me condamnes!

Et, dans l'accent désespéré de cette femme, il y eut comme un de ces cris de l'âme qui révèlent l'innocence.

Ce cri, ces paroles bouleversèrent Fleur-de-Mai.

—Mais parle donc, s'écria-t-il, parle, ma soeur! défends-toi... disculpe-toi... dis-moi que cet homme est un misérable... un démon!

—J'ai juré! murmura-t-elle brisée, juré sur le crucifix!

Fleur-de-Mai était fou de douleur.

La chanoinesse s'approcha de Bluette:

—Ma soeur, lui dit-elle en lui tendant la main, voulez-vous m'embrasser?

Bluette se jeta dans ses bras avec un cri de reconnaissance:

—Oh! si vous saviez, dit-elle...

—Je sais que vous êtes innocente. Vous êtes deux fois ma soeur, ajouta-t-elle à son oreille tout en la couvrant de caresses.

Pour la première fois, depuis tant d'années, un éclair de bonheur illumina les yeux de Bluette; puis elle se tourna vers son frère qui demeurait irrésolu, partagé entre son coeur et ses souvenirs.

—Mon enfant, dit-elle, je te pardonne d'hésiter. J'ai tout fait pour te cacher ce triste secret; mais peut-être fallait-il qu'il te fût révélé. Pour aujourd'hui, contente-toi de ma parole. Il faut, avant tout, te sauver; et qui sait, ajouta-t-elle, si nous ne serons pas sauvés ensemble? Je suis venue ici, auprès de cet ange, animée d'un double espoir... Notre amie m'a reçue dans cette

maison solitaire; et c'est ici que nous avons tout combiné pour ta fuite. Tu es hors de la Bastille, grâce à elle; mais tu n'es pas libre, tu n'es pas sauvé! C'est elle, elle seule qui achèvera son ouvrage...

La chanoinesse voulut parler; mais Bluette l'attira sur son sein, et continua en lui mettant la main sur la bouche:

—Tu veux la quitter, mon Fleur-de-Mai; tu veux faire ce sacrifice à ton honneur de frère. Mais sais-tu que depuis quinze grands jours elle a remué le monde pour toi?

Pendant que Bluette parlait ainsi de sa douce voix, Fleur-de-Mai se tordait les mains; il sentait tout son coeur voler au-devant de sa maîtresse. La chanoinesse se leva:

—Nous n'aurons rien fait, dit-elle, tant que vous n'aurez pas remis entre les mains du roi la preuve des trahisons du surintendant. Votre liberté, votre réhabilitation sont attachées à ce parchemin. Ecoutez-moi sans m'interrompre, dit-elle en voyant que Fleur-de-Mai voulait parler.

Elle baissa les yeux, et ajouta d'une voix plus tendre:

—Nous repenserons demain à notre amour.

Fleur-de-Mai n'y put tenir, et se jeta sur sa main qu'il baisa en l'unissant à la main de Bluette.

—Chevalier, dit la chanoinesse, j'ai su que du Vernais était le dépositaire de l'acte d'association des seigneurs bretons avec Fouquet. J'ai dû descendre jusqu'à la dissimulation et à la ruse pour acquérir cette certiture; que Dieu me pardonne. Enfin, je l'ai su à n'en pas douter, du Vernais, en sortant de la Bastille...

—Quoi! dit Fleur-de-Mai, du Vernais est libre?

—Du Vernais, l'abbé Fouquet et Pepe. Il n'y avait pa de preuve légale contre eux, il a fallu les relâcher et rejeter sur vous toute la faute. Le surintendant n'a pas voulu revoir du Vernais, qui s'est plaint partout

amèrement d'avoir souffert pour lui et d'en être disgrâcié. C'est Bluette qui a pensé la première que cette disgrâce était trop entière, trop peu motivée, trop brusquement reprochée, pour ne pas être une feinte. Nous avons passé deux journées entières, tantôt au fond d'un carrosse, tantôt nous promenant déguisées autour de l'hôtel du chevalier, à nous assurer que personne n'y venait de la part du surintendant. Nous avons vu partir sa litière, la nuit, sans flambeaux; c'était un indice, car il ne peut encore se remuer, ses blessures le retiennent au lit, et il était dans sa litière entre deux draps. Coquelicot a suivi le chevalier jusqu'à Bezons, où il a une terre, et il est entré avec lui, et je ne sais par quel moyen, il est venu à bout de le voir lui-même et de le revoir, car il y est allé depuis tous les jours. Il a vu tirer de sa litière une cassette, qui depuis a disparu; mais il a su par Antoine, le valet de chambre du chevalier, que c'était un dépôt précieux apporté la nuit précédente avec mystère à l'hôtel du chevalier, à Paris. C'était un trait de lumière. Nous avons prodigué l'or aux serviteurs restés à l'hôtel, et l'un d'eux nous a avoué qu'un affidé du surintendant était venu déguisé, pendant la nuit, porter une cassette à M. du Vernais. Maintenant, M. de Chastenay, vous allez à Bezons. Tout mon espoir est dans les mystérieuses ressources de Coquelicot. Que ne suis-je un homme pour vous suivre!

—Je vous suivrai, moi, mon frère, dit Bluette... Ne me dites rien, ce n'est pas une soeur alarmée qui s'attache aux pas de son frère. Ma destinée, comme la vôtre, sera décidée cette nuit...

Et elle ajouta comme se parlant à elle-même:

—Il faut que du Vernais me délie de mon serment, ou que je meure. Fleur-de-Mai tressaillit à ces mots; mais il n'ouvrit pas la bouche. La chanoinesse seule essaya de détourner Bluette de son dessein.

—Pouvez-vous aller sans péril chez du Vernais? dit-

elle, vous qui ne pouvez même entendre son nom sans frémir....

—Ce n'est pourtant pas du Vernais que je redoute le plus en ce moment, répondit Bluette en portant la main sur son coeur pour en contenir les battements; M. de Mailly, ajouta-t-elle d'une voix tremblante, vous a accompagné avec Coquelicot? N'importe, le sort en est jeté! Donne-moi mon masque et embrasse-moi, ma soeur, dit-elle avec une énergie étrange; Fleur-de-Mai, partons. Surtout, ajouta-t-elle en étendant la main vers lui, que M. de Mailly ne sache pas... Je me découvrirai au dernier moment. Que Dieu ait pitié de moi! partons!

Fleur-de-Mai la suivit sans répondre. Pendant que la chanoinesse tombait à genoux, le vicomte suivait Fleur-de-Mai et cette femme masquée sans proférer une parole, en homme à qui le monde est indifférent.

Fleur-de-Mai partit le premier, ayant Bluette à côté de lui; le vicomte et Coquelicot se mirent en selle, et partirent au galop derrière eux.

IV

OU COQUELICOT REND M. LE CHEVALIER DU VERNAIS PLUS RAISONNABLE

Il était une heure du matin environ lorsque Fleur-de-Mai, le vicomte, Coquelicot et Bluette se mirent en route.

Quiconque eut vu passer cette femme vêtue de noir. escortée de ces trois hommes armés jusqu'aux dents, et gardant entre eux un silence farouche, eût deviné que ces quatre voyageurs allaient accomplir une de ces missions solennelles et terribles où Dieu semble départir à la créature humaine son droit de châtiment suprême. Il y avait loin de la villa à Bezon; il fallait traverser deux fois la Seine pour y arriver, et Bluette et ses compagnons galopèrent pendant deux heures environ tantôt chevauchant le long des chemins, tantôt coupant à travers champs pour abréger le trajet. Enfin, vers trois heures, au petit jour (car on était alors à la fin de juin), ils virent se dessiner aux premiers rayons de l'aube, les tourelles pointues de ce petit castel adossé aux collines de Cormeilhes.

—Voilà, dit Coquelicot en étendant la main.

—Pourvu qu'il ne soit pas mort... dit le chevalier.

—Il vivait encore hier, répondit Coquelicot; je crois même que ses blessures ne sont point mortelles.

Fleur-de-Mai ne prononça pas un mot; mais il pous-

sa en avant son cheval ruisselant de sueur. Il avait hâte d'arriver.

Le château qu'habitait le chevalier du Vernais était un édifice coquet, remontant à peine à la Renaissance, dépourvu de remparts, de pont-levis, de fossés bourbeux, et de tous ces moyens de défense dont la féodalité aimait à s'entourer.

Une simple grille en défendait l'entrée, et cette grille demeurait ouverte la plupart du temps.

Fleur-de-Mai n'eut qu'à la pousser pour pénétrer dans le parc.

—Un instant, monsieur le chevalier, un instant! lui cria Coquelicot.

Fleur-de-Mai s'arrêta.

—Que veux-tu? lui dit-il.

—Monsieur, répondit l'honnête écuyer, le chevalier du Vernais est blessé, il est souffrant, il pourrait s'évanouir si l'on pénétrait chez lui brusquement sans crier gare. Permettez-moi donc de vous annoncer et de vous introduire.

Et Coquelicot, en homme qui connaît à merveille les êtres d'une maison, fit mettre pied à terre à ses trois compagnons au bas du perron, appela doucement Antoine et lui dit, au moment où celui-ci, éveillé en sursaut, montrait sa tête par une croisée du rez-de-chaussée:

—Antoine, mon ami, voici avec moi deux gentilshommes et une dame que ton maître aime fort, et qui se veulent enquérir de sa santé.

—Ils viennent un peu matin, grommela le laquais en bâillant.

—Ah dame! fit ingénuement Coquelicot, ils viennent de loin pour voir M. le chevalier, et ils n'ont pas très bien mésuré la distance sur l'heure; ouvre-nous toujours.

Antoine ouvrit; il était fort bien avec Coquelicot qui paraissait être là comme chez lui.

—Mon bon ami, lui dit l'écuyer, ton maître va-t-il mieux?

—Oui, monsieur Coquelicot; il souffre encore, mais il va mieux.

—Ah! fit Coquelicot avec satisfaction; dort-il?

—Je ne crois pas, monsieur.

—Bon, bon, en ce cas; car s'il dormait, je n'aurais pas voulu l'éveiller. Mais comme il ne s'attend pas à la visite de ces deux gentilshommes et de cette dame, et que la joie qu'il en éprouvera lui pourrait faire du mal, si elle était trop subite, je vais l'y préparer en entrant seul chez lui.

Et Coquelicot, laissant au valet le soin d'introduire Bluette et ses compagnons, monta lestement l'escalier, ouvrit deux portes successivement, et pénétra dans la chambre à coucher du chevalier du Vernais, qui sommeillait sur son lit.

—Qui est là? fit le blessé en écartant les rideaux de son alcôve et cherchant, à la lueur tremblottante d'une veilleuse, à voir celui qui entrait ainsi dans son appartement à une heure indue.

—C'est moi, cher monsieur de La Morlière, répondit l'écuyer avec douceur; moi Coquelicot, votre ennemi d'hier, votre ami d'aujourd'hui, et qui vient savoir comment vous allez.

—Ah! fit le chevalier grimaçant un sourire; merci de votre bonne visite, cher monsieur Coquelicot.

—Eh bien! dit l'écuyer en s'asseyant sans façon au chevet du malade, comment vous trouvez-vous aujourd'hui?

—Mais, murmura le chevalier, je vais un peu mieux. Vous venez de bien bonne heure? monsieur Coquelicot.

—Dame! je n'ai pu venir hier, et j'étais inquiet.

Puis j'ai bien des choses à apprendre à Votre Seigneurie.

—A moi?

—Oui; la visite d'un de ses amis.

—Lequel?

—D'abord, le vicomte de Mailly.

Le chevalier tressaillit.

—Ensuite?...

Coquelicot s'arrêta.

—Qui donc encore? fit le chevalier avec émotion.

—Mon cher et honoré maître, le chevalier de Chastenay.

—Lui! il est à la Bastille! exclama le chevalier dont les cheveux se hérissèrent.

—Il en est sorti, mon cher monsieur de la Morlière.

—Sorti! sorti de la Bastille?

—Ah! dit Coquelicot, à la joie que cela vous cause, je vois bien que vous en êtes aussi étonné que moi. Oui, monsieur, mon maître est sorti de la Bastille et sa seconde visite est pour vous.

Le chevalier essaya un sourire, et ne réussit qu'à faire une horrible grimace.

—Pour qui donc, demanda-t-il, a été la première?

—Bon! fit Coquelicot; devinez...

—Je ne devine pas.

—Pour la chanoinesse, parbleu!

Le chevalier pâlit et ses poings se crispèrent.

—Ne lui en veuillez pas, murmura Coquelicot avec une bonhomie hypocrite, il l'aime!

—Vous croyez? ricana du Vernais.

—Et elle aussi, acheva Coquelicot, mais je ne vous ai pas tout dit.

—Quoi encore? fit le chevalier dont les cheveux se hérissèrent.

—Il y a une troisième personne qui, certainement, surprendra monsieur le chevalier... une femme.

—La chanoinesse, peut-être?

—Non pas, mais une femme que monsieur le chevalier a beaucoup connue...

Du Vernais frissonna. Coquelicot ne jugea pas nécessaire de nommer la troisième personne, mais il se leva et ouvrit la porte:

—Hé! monsieur le vicomte, monsieur le chevalier, madame!

A l'appel de Coquelicot, trois personnes entrèrent.

Ce fut d'abord Fleur-de-Mai, l'oeil brillant de courroux; ensuite le vicomte dont la pâleur trahissait une émotion suprême...

Enfin, une femme vêtue de noir; le visage à demi caché sous un masque de velours, et dont le regard fixe avait cette atonie étrange qu'éprouvent ceux que la douleur sans trève a lassés.

Le chevalier poussa un cri et ses cheveux se hérissèrent.

Fleur-de-Mai prit sa soeur par la main et la conduisit auprès du lit:

—Ma soeur, dit-il, vous avez fait un serment à M. le chevalier, n'est-ce pas?

—Oui, répondit Bluette en détournant la tête, comme si le visage du chevalier lui eût inspiré un dégoût insurmontable.

—Un serment solennel?

—Oui, fit-elle d'un signe.

—Sur un crucifix?

—Oui, répondit-elle encore.

Le vicomte s'approcha comme un homme brusquement réveillé par un coup de tonnerre. Tout son sang se porta à son visage, ses yeux lancèrent des flammes. Son corps fut agité d'un tremblement convulsif. Bluette ôta son masque et étreignit le bras de son mari comme pour lui commander le silence. Du Vernais avait reconquis un peu de sa présence d'esprit, et le

génie infernal de cet homme s'était de nouveau fait jour au milieu de sa stupéfaction et de sa terreur.

—Madame se trompe assurément, répondit-il avec cynisme ; elle ne m'a fait aucun serment.

—Vous mentez ! s'écria Fleur-de-Mai.

—Monsieur, ricana le chevalier, c'est réellement fort courageux et fort noble à vous d'insulter, par un démenti, un homme couché et mourant.

Fleur-de-Mai, sans daigner répondre, se tourna vers sa soeur :

—Je le jure, dit Bluette d'une voix ferme.

—Cela me suffit.

Alors le jeune homme se retourna vers le chevalier :

—Monsieur lui dit-il, je vous demande si vous voulez rendre sa parole à Mme la vicomtesse de Mailly, ma soeur.

Le chevalier se tut.

—Monsieur, dit Fleur-de-Mai tremblant de colère, je vous ordonne...

—Arrêtez, dit le vicomte de Mailly d'une voix rauque. Du Vernais, c'est à moi que vous devez rendre compte...

Du Vernais les regarda tous les trois. Un éclair de rage satisfaite parut dans ses yeux. Puis il dit ces mots assez bas, mais d'une voix ferme, au milieu d'un silence profond :

—Je n'ai rien à dire. Je ne dirai rien.

Le vicomte prit un pistolet à sa ceinture, l'arma et le plaça sur la tempe de du Vernais.

—Remettez votre pistolet en place, monsieur le vicomte, dit Coquelicot avec la plus parfaite aisance. M. de la Morlière fera pour moi, de bonne grâce, ce qu'il refuse à vos menaces.

Du Vernais jeta un regard suppliant à Coquelicot, qui ne parut pas s'en apercevoir.

—Il y a dix ans, dit-il, M. le chevalier du Vernais,

qui s'appelait alors M. de la Morlière, et qui commandait une compagnie de reîtres, fut chargé par son général de porter une dépêche dont dépendait le salut de l'armée. Lorsqu'il eut passé les grand'gardes, M. de la Morlière piqua des deux, et se dirigea vers le camp ennemi. Il se croyait sûr de n'être pas observé; mais le hasard... c'était peut-être la Providence, la Providence voulut que je fusse placé aux avant-postes en sentinelle perdue.

Ce changement d'itinéraire me surprit. Je m'avançai en rampant jusqu'à une éminence d'où je voyais toute la plaine devant moi. Bientôt je vis le messager descendre de cheval, et donner un signal auquel on répondit. Un officier ennemi sortit de derrière un bouquet d'arbres, et M. de la Morlière lui remit sa dépêche. Je m'élançai aussitôt pour les atteindre, ils s'enfuirent en m'apercevant. J'avais mon arquebuse que je déchargeai à tout hasard. M. de la Morlière fut blessé à la jambe gauche... Son compagnon le prit sur son cheval, et parvint à le sauver. Je n'eus pour tout butin qu'un cheval et une valise. Maigre butin en vérité, car le cheval était fourbe et la valise ne contenait qu'une correspondance restée depuis dix ans entre mes mains, j'y ai trouvé le preuve irrécusable de votre identité, cher monsieur, et de quoi vous envoyer en place de Grève, quand il plaira au pauvre Coquelicot ou à son maître, M. le chevalier de Chastenay.

Bluette avait écouté immobile le récit de Coquelicot. Quand il se tut, elle se tourna du côté de du Vernais qui semblait anéanti.

—Que nous importe un serment fait à un traître? s'écria Fleur-de-Mai. Parle, ma soeur.

—J'ai juré, dit Bluette.

—Mais ce serment arraché par la force, Dieu ne l'a pas reçu.

—J'ai juré sur le crucifix...

—Ce serment est un crime. Tu parleras...

—J'ai juré par le nom de mon père...

—Eh bien !c'est au nom de notre père, au nom de notre honneur, que moi, le chef de la famille, je t'ordonne de parler...

—Madame... dit le vicomte, les yeux pleins de larmes.

Bluette lui jeta un regard d'ineffable tendresse en faisant un geste de refus; puis elle recula de quelques pas, et se tint immobile, semblable à la statue du désespoir.

Il y eut quelques minutes d'un silence solennel.

Ce fut Coquelicot qui le rompit.

—Monsieur le chevalier du Vernais, dit-il, vous savez que votre vie et votre honneur sont à ma merci. Je jure sur mon salut éternel, que si vous ne déliez pas madame de son serment, les preuves de votre félonie seront remises demain entre les mains de M. le chancelier.

Le chevalier pâlit affreusement mais il garda le silence.

—Vous m'entendez? dit Coquelicot. La place de Grève... et la potence... car on ne décapite pas les traîtres, on les pend...

Du Vernais fit un mouvement rapide pour porter la main à ses lèvres; mais Coquelicot fut plus prompt que lui, et lui arracha une bague qui sans doute contenait du poison.

—Allons, dit-il, voilà un écusson qui sera brisé par la main du bourreau. Nous trouverons bien ici quelque charrette pour faire transporter M. le chevalier jusqu'au chatelet...

—Voulez-vous, dit du Vernais, me rendre les papiers, si je consens?...

—Un instant, dit Coquelicot; vous délierez madame

de son serment, et vous remettrez à mon maître la cassette de M. Fouquet...

Un profond étonnement se peignit dans les yeux de du Vernais.

—Allons, monsieur le chevalier, décidez-vous. Songez que je ne suis plus seul maître de votre secret...

—Je consens!

Du Vernais prononça ces mots à voix basse, mais ils furent entendus de tout le monde.

—Ah! dit Bluette en joignant les mains, mon Dieu! donnez-moi donc le courage de leur dire que je suis innocente, et que cet homme a été mon persécuteur implacable et mon bourreau.

Il y eut alors un moment de terrible silence parmi les cinq personnes que renfermait la chambre du chevalier.

Fleur-de-Mai fit asseoir Bluette dans un fauteuil..

—Parlez, lui dit-il avec l'autorité du chef de famille.

Bluette acheva de maîtriser son émotion, et, à ces deux hommes qui se suspendaient anxieux au moindre mouvement de ses lèvres, elle fit ce récit, que nous transcrivons textuellement:

" Ce fut à Florence que nous rencontrâmes le chevalier du Vernais et ce fut là que commença sa liaison avec M. de Mailly.

" Au bout de quelques jours d'intimité, je m'aperçus qu'il m'entourait de ses hommages et osait espérer mon amour. J'aimais M. de Mailly, mon époux devant Dieu; je n'opposais au chevalier qu'un dédain glacé. Il ne se découragea point, il continua à m'accabler de ses obsessions. Je le menaçai alors d'instruire M. de Mailly de sa conduite abominable. A partir de ce jour, M. du Vernais parut respectueux et évita avec soin de me rencontrer en tête-à-tête.

" Il avait loué une villa au bord de l'Arno, à quelques lieues de Florence; il nous invita un jour à l'y ve-

nir visiter. M. de Mailly accepta. Je ne sais quel funeste pressentiment s'empara de moi dès mon arrivée, mais je suppliai M. de Mailly de retourner à Florence le soir même.

“ Vous êtes folle, me dit-il, et vos terreurs ne sont point fondées.

“ Il y a des bandits sur les grands chemins, balbutiai-je.

“ Raison de plus pour ne voyager qu'en plein jour. Nous accepterons l'hospitalité du chevalier cette nuit, et nous repartirons demain au lever du soleil.

“ Je n'osai plus insister.

“ Pendant le souper, le chevalier fut gai avec le vicomte, respectueux à l'excès avec moi.

“ Au dessert, M. de Mailly se sentit fatigué, et cette lassitude, qu'il attribua au voyage, lui fit se retirer de bonne heure dans son appartement, où il se mit au lit et ne tarda point à s'endormir.

“ Moi, j'avais peur...

“ Je m'agenouillai et priai.

“ Vers minuit, la porte s'ouvrit et le chevalier entra.

“ Je poussai un cri et voulus fuir.

“ Mon Dieu ! me dit-il en souriant, je vous fais donc peur.

“ Il ferma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche.

“ Monsieur ? lui dis-je indignée, si j'éveillais M. de Mailly, il vous tuerait.

“ Le vicomte ne s'éveillera pas, répondit-il ; grâce à l'opium qu'il a bu dans un verre de vin de Falerne, il dormira jusqu'au jour. Le toit de la maison s'écroulerait qu'il ne s'éveillerait pas.

“ Je me vis perdue, j'appelai à mon aide.

“ Mes valets ne viendront pas. Mais rassurez-vous donc, madame, je veux simplement causer avec vous.

“ Et cet homme s'assit, et voulut me prendre la main.

“ Je me dégageai indignée.

“ Soit! me dit-il, nous causerons à distance.

“ Je tremblais de tous mes membres, et j’aurais voulu fuir.

“ Madame, continua-t-il avec un sang-froid cynique, je vous ai dit que je vous aimais, j’ai menti.

“ Je crus que le dépit lui dictait ces paroles, et je respirai.

“ Mais, reprit-il, il y a à Paris une femme que j’aime et que je veux épouser. C’est une charmante enfant de dix-sept ans, Mlle de Mailly, la soeur du vicomte.

“ Et c’est à moi que vous vous adressez? fis-je avec dédain.

“ Dame! répondit-il, en toute chose il faut d’abord s’en prendre à l’obstacle sérieux.

“ Je suis donc un obstacle?

“ Peut-être...

“ A ces mots, le chevalier tira de sa poche un pistolet et l’arma.

“ Je crus qu’il voulait me tuer et je poussai un nouveau cri.

“ Rassurez-vous, me dit-il.

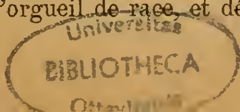
“ Et il s’assit au chevet de M. de Mailly, qui dormait toujours.

“ Ecoutez, poursuivit-il, aux yeux du monde vous êtes la vicomtesse de Mailly; mais ce mariage, fait sans le consentement de votre père, sera déclaré nul si votre mari le demande.

“ Que me dites-vous là, m’écriai-je folle de terreur.

“ La vérité, me dit-il, sachez qu’il importe à mes desseins que ce mariage soit rompu.

“ Mlle de Mailly a été adoptée par sa tante la marquise de Pré-Gilbert. La marquise est riche: si le vicomte, dont elle ignore la première union, se marie, elle ele obéira à l’orgueil de race, et déshéritera sa nièce. Or



je veux que ma femme soit riche, car moi j'ai dévoré mon patrimoine.

"Je vous comprends, fis-je avec dédain.

"Eh bien! continua-t-il, le vicomte est là; il dort, je vais le tuer, et je serai bien sûr ainsi qu'il ne vous épousera pas.

"Et, joignant le geste à la parole, il leva son pistolet et ajusta M. de Mailly au front. Si vous prononcez un mot, si vous faites un pas, me dit-il, je le tue! Maintenant, écoutez-moi.

"Mon Dieu! murmurai-je, folle de terreur, que voulez-vous de moi? Tuez-moi, si vous voulez; mais épargnez-le... grâce!

"Asseyez-vous à cette table et écrivez sous ma dictée.

"J'obéis...

"Si cet homme avait exigé, en ce moment, que je lui misse un baiser au front, je l'aurais fait pour sauver M. de Mailly.

"Alors ce misérable me dicta cette abominable lettre qui devait être l'instrument de ses ténébreux desseins, quand cette lettre fut écrite, il la prit et me montra un crucifix appendu au mur.

"Maintenant me dit-il, devant cette image de Dieu. sur les cheveux blancs de votre père, vous allez me jurer, madame, que, quoi que je fasse, quoi que je dise, M. de Mailly ni personne au monde ne saura ce qui s'est passé entre nous.

"J'hésitai, je voulus me défendre encore...

"Je vous donne deux minutes, me dit-il. Et il ajusta de nouveau M. de Mailly. Je jurai."

En prononçant ces derniers mots, Bluette versa une larme brûlante.

—Achevez, madame, achevez !dit alors le vicomte.

—Vous savez le reste, monsieur. Nous laissâmes cet homme à Gênes. Il était mourrant; j'espérais qu'il ne

survivrait pas et ne troublerait pas notre bonheur... Hélas! je me trompais...

Vous m'avez crue coupable, mon serment me défendait de me disculper, j'ai courbé le front... Dieu m'a jugée!

M. de Mailly s'agenouilla alors devant Bluette.

— Madame la vicomtesse de Mailly, lui dit-il d'une voix lente et grave, voulez-vous me pardonner?

Et, dans ces simples mots, il y eut un tel élan de remords et d'amour, que Bluette se pencha sur lui, entoura sa tête de ses bras, et mit sur ses lèvres un ardent baiser.

— Ah! s'écria-t-elle, je n'ai jamais souffert... tout cela n'était qu'un rêve... le bonheur des anges est pâle auprès du mien...

Le chevalier du Vernais avait écouté le récit de Bluette dans l'attitude du condamné auquel on lit son arrêt de mort. Il avait compris que l'heure solennelle de l'expiation approchait.

Le vicomte se dégagea des embrassements de sa femme, et s'approchant de du Vernais froid et calme comme un juge:

— Monsieur le chevalier, lui dit-il, recommandez votre âme à Dieu; si vous savez une prière, dites-la, vous allez mourir!

— Grâce! dit une voix, celle de Bluette; je lui pardonne...

— Mais moi, s'écria le vicomte, moi, je ne lui pardonne pas!

— Grâce! Armand, grâce! supplia la noble femme; je vous le demande au nom de dix années de douleurs!

— Laissez-moi, madame, il doit mourir!

Rien ne pouvait sauver l'artisan de tant de malheurs, que sa propre lâcheté. Il eut peur de la mort: et quand il vit que Bluette demandait grâce pour lui, il se souleva sur son lit et il demanda grâce comme elle.

—Ne me tuez pas! ne me tuez pas! je ne veux pas mourir ainsi, sans un ami, sans une seule plainte!...

Et de sa main débile, il retenait le bras de M. de Mailly; le désespoir lui donnait des forces.

—Je vous livrerai la cassette!

Le bras du vicomte se détendit; le mépris succédait à l'indignation.

Du Vernais étendit la main, et, du doigt, il indiqua la plaque intérieure de la cheminée.

Coquelicot poussa un cri de joie, et se précipita vers la plaque.

—Il y a un ressort, balbutia du Vernais... poussez-le...

Coquelicot était un homme intelligent; il découvrit le ressort du premier coup d'oeil, le fit jouer, et la plaque, basculant aussitôt, laissa voir une cachette où se trouvait un coffret de fer.

L'écuyer s'en empara, et en fit sauter le couvercle avec la pointe de sa dague.

Le coffret était rempli de papiers. Le vicomte et Fleur-de-Mai les parcoururent rapidement, et reconnurent que la dixième partie serait suffisante à faire condamner le surintendant.

—A présent, dit Coquelicot en refermant soigneusement le coffret, vous pouvez être tranquille, monsieur le chevalier du Vernais, le roi ne saura jamais votre infamie, et nous vous souhaitons le bonsoir...

Mais le chevalier ne répondit pas. Cet homme avait lutté en désespéré pour défendre sa vie, il avait trahi son bienfaiteur et son ami pour se sauver de la mort, et la vie lui échappait au dernier moment de la lutte.

Depuis une heure, ses blessures s'étaient rouvertes par suite des efforts qu'il avait fait en se débattant sous la double étreinte de Fleur-de-Mai et du vicomte, et son sang s'en était allé goutte à goutte... et il ex-

pira, au moment où Coquelicot s'emparait de la cassette, en vomissant un dernier blasphème.

—Voilà ce qui s'appelle n'avoir pas de chance, murmura Coquelicot. L'imbécile, s'il était mort dix minutes plus tôt, il sauvait le surintendant!

Et Coquelicot ajouta en manière d'oraison funèbre:

—Si vous m'en croyez, mesdames et messieurs, nous nous en irons; le corps d'un traître sent si mauvais qu'on ne saurait rester auprès.

—Que Dieu fasse paix à son âme! murmura Bluette en prenant le bras de son mari.

Et ils sortirent tous les quatre.

Dans l'escalier, Coquelicot rencontra Antoine auquel il donna généreusement une pistole.

—Mon bon ami, lui dit-il, ton pauvre maître a éprouvé une tele joie en nous voyant qu'il en est mort, le pauvre homme, et en mourant il s'est cogné le front, ce qui est fort laid, de sorte que tu feras bien de le faire enterrer de nuit.

V

OU SA MAJESTE LE ROI LOUIS XIV, APRES ETRE ENTRE DANS UNE GRANDE COLERE S'APPAISA SUBITEMENT ET TROUVA FLEUR-DE-MAI UN GARCON D'ESPRIT

—Je vous jure, sire, sur mon honneur, que le vicomte s'est présenté à la Bastille avec un billet écrit de la main de M. Colbert, et enjoignant à vos officiers de justice de prêter main-forte et d'obéir à celui qui le portait.

Le roi se tourna vers Colbert.

Plusieurs seigneurs de la cour avaient suivi le roi.

Le roi écouta le service divin avec recueillement, puis au sortir de la messe, tandis que la nouvelle baronne de Chastenay se jetait, émue et les yeux pleins de douces larmes, dans les bras de sa soeur Bluette, il avisa Coquelicot rayonnant et tordant sa moustache grise avec des façons conquérantes.

Le vieux soldat avait, pour faire honneur à Fleur-de-Mai, endossé son uniforme de sergent.

—Approchez, monsieur Coquelicot, lui dit le roi.

Coquelicot s'approcha et s'inclina.

—Vous n'êtes pas gentilhomme, dit Louis XIV, et c'est ce qui m'explique pourquoi vous êtes demeuré sergent toute votre vie. Mais je veux que sous mon règne un brave soldat puisse devenir officier; je vous fais lieutenant en récompense de vos bons et loyaux services.

Le roi Louis XIV était le premier monarque créant officier un homme qui n'était pas noble; et il commençait par Coquelicot.

—Ah! Sire, murmura le vieux soldat en fondant en larmes, que je vive encore vingt années, et j'entendrai l'univers vous donner le nom de *Louis le Grand!*

On eut dit que Coquelicot était prophète.

—*Amen!* ajouta M. de Launay, qui était des assistants; mais je soutiens mon dire; la Bastille s'en va! on en sort!

Et l'honnête gouverneur poussa un profond soupir.

Il regrettait Fleur-de-Mai qui passait triomphant, conduisant sa jeune femme par la main.

FIN

